



LES ENTRETIENS DE LA PSYCHOLOGIE

8^{es} Entretiens Francophones de la Psychologie
« *Les psychologues et la psychologie face aux nouveaux âges de la vie* »
Paris – du 1er au 3 juin 2023



Crise sanitaire, flux migratoires, évolutions démographiques mondiales, aspiration occidentale à la quête de soi, autant de facteurs qui, parmi d'autres, esquissent une société à cinq générations que l'humanité doit maintenant inventer. Les psychologues sont ainsi de plus en plus invités à intervenir aux divers âges de la vie qui en résultent : enfance et adolescence depuis longtemps, vieillesse depuis quelques décennies, mais aussi maintenant, étudiants et jeunes adultes en déshérence, problématiques conjugales, parentales, sexuelles inédites au cours de la vie adulte, orientation et accompagnement des transitions tout au long de la vie, crise du milieu de vie, passage vers la retraite, séniorité, grand-parentalité, etc.

Ces pratiques d'écoute, de soutien, de suivi thérapeutique, d'évaluation, d'accompagnement et de conseil à tous les âges de la vie interrogent et renouvellent la clinique et l'intervention psychologique, sans oublier les évolutions technologiques en cours (consultations à distance, chatbots, intelligence artificielle, etc.). La production de la psychologie du 21^{ème} siècle est d'ores et déjà en cours, tant du point de vue de la recherche que des fluctuations épistémologiques qui s'ensuivent : psychologie existentielle, psychologie positive, neuropsychologie...

Ces 8^{es} *Entretiens Francophones de la Psychologie* proposent d'aborder ces évolutions humaines et leurs répercussions sur la psychologie en tant que pratique, mais aussi en tant que discipline, dans le cadre de conférences plénières, de symposia, d'ateliers et de communications affichées.

Sur la base de connaissances scientifiques actualisées et de pratiques novatrices à partager, ces 8^{es} Entretiens invitent praticiens, chercheurs, enseignants-chercheurs en psychologie à présenter leurs réflexions, à interroger leurs spécificités, à envisager les recommandations qui peuvent en émaner, destinées à leur communauté, aux autres professionnels, à la société au sens large et aux politiques impliquées. Ils sont également ouverts à tous les professionnels qui travaillent avec des psychologues sur le terrain ou à l'université, dans le champ de la santé, de l'éducation, du travail social, de l'entreprise et des institutions, de l'ergonomie, de la justice, du sport, des transports.

*Ce que je sais à soixante, je le savais aussi bien à vingt.
Quarante ans d'un long, d'un superflu travail de vérification...*

Emil Cioran (*De l'inconvénient d'être né*, 1973)

Comité scientifique

Benoît SCHNEIDER
Christian HESLON
Gladys MONDIÈRE
Bruno VIVICORSI
Fabienne SERINA-KARSKY
Charles MARTIN-KRUMM
Anne PLANTADE
Myriam KETTANI

Comité d'organisation

Jeannine ACCOCE
Mélanie GAUCHÉ
Gladys MONDIÈRE
Virginie PICCARDI
Benoît SCHNEIDER
Bruno VIVICORSI

Comité d'experts

Christian BALLOUARD
Jean-Luc BERNAUD
Anne BOISSEL
Dana CASTRO

Jean-Michel COQ
Patrick COHEN
Frédéric CONTI
Danièle COSTE
Pascale GÉRARDIN
Marie-Claude GUETTE-MARTY
Christian HESLON
Charles MARTIN-KRUMM
Even LOARER
Catherine MASTIO
Gladys MONDIÈRE
Michel NICOLAS
François PACAUD
Maria PEREIRA
Pascale PLANCHE
Anne PLANTADE
Virginie PICCARDI
Amélie PONCHEL
Benoît SCHNEIDER
Fabienne SERINA-KARSKY
Emmanuelle TOUSSAINT
Bruno VIVICORSI

Ouverture

Alexandre SCAGGION, *Vice-recteur* de l'Institut Catholique de Paris **Gladys MONDIÈR** *Présidente* de la Fédération Française des Psychologues et de Psychologie **Alain BLANCHET** *Président* de l'École de Psychologues Praticiens **Augustin MUTUALE** *Doyen* de la Faculté d'Éducation et de Formation de l'Institut Catholique de Paris **Christian HESLON** *Directeur* de l'École de Psychologues Praticiens **Benoît SCHNEIDER** *Président honoraire* de la Fédération Française des Psychologues et de Psychologie

Conférences et séances plénières

■ Lyda LANNEGRAND



Professeure de psychologie du développement et de l'éducation
Université de Bordeaux

La construction de l'identité des adolescents dans le monde d'aujourd'hui

À l'adolescence, une des tâches développementales majeures réside dans la construction de l'identité personnelle permettant à l'individu de se situer et se positionner personnellement par rapport à des enjeux cruciaux (comme les perspectives d'orientation scolaire et professionnelle, les relations interpersonnelles, le rapport à l'autre sexe, les valeurs, les croyances, les plans de vie, etc.). L'adolescence est ainsi une période d'ouverture personnelle au monde reposant sur des processus d'exploration. Dans le monde d'aujourd'hui, j'interrogerai en quoi le positionnement de soi peut être plus complexe dans un contexte de « tyrannie de la liberté » (Schwartz, 2000) et de plus grande dépendance à l'approbation sociale (e.g., Côté, 1996).

3

■ Donatienne DESMETTE



Professeure
Institut de recherche en sciences psychologiques
Université Catholique de Louvain

Fin ou faim de carrière : lorsque l'âgisme oriente les choix professionnels

Le vieillissement de la main-d'œuvre constitue un enjeu majeur pour les organisations, qui sont confrontées à la nécessité de prolonger la vie active, notamment en luttant contre l'âgisme, à savoir le fait de stigmatiser et de discriminer les individus parce qu'ils sont âgés (Butler, 1982). Dans une perspective conjuguant psychologie sociale et du travail et psychologie du développement adulte, cette présentation s'attachera à déconstruire la notion d'âge chronologique au travail pour se centrer ensuite sur l'âgisme et ses effets sur le bien-être et la carrière des travailleurs âgés. Des recommandations seront mises en perspective avec les pratiques organisationnelles de gestion du vieillissement et des âges au travail.

■ **Claudia TRUDEL-FITZGERALD, PhD**



Professeure régulière en psychologie
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada
Chercheure régulière, Institut Universitaire en Santé Mentale de Montréal.
Chercheure affiliée, Lee Kum Sheung Center for Health and Happiness, Harvard University
Titulaire de la Chaire de Recherche UQTR sur les disparités sociales, l'adaptation au stress et la santé

Favoriser le bien-être physique et psychologique au fil des âges de la vie

Le bien-être psychologique représente plus que l'absence de détresse psychologique. Important en lui-même, le bien-être psychologique est de plus en plus considéré comme un marqueur d'adaptation aux maladies chroniques. Les recherches épidémiologiques suggèrent par ailleurs qu'il pourrait être un prédicteur du vieillissement en santé et de la longévité. Diverses approches psychothérapeutiques visent à augmenter le bien-être, au-delà de la détresse. Ce faisant, ces interventions cliniques ont le potentiel de promouvoir à la fois la santé psychologique et physique au cours de la vie.

■ **Elisabeth ROUDINESCO**



Historienne (HDR), chargée d'un Séminaire d'histoire de la psychanalyse à l'ENS
Collaboratrice au journal *Le Monde* depuis 1996
Présidente de la Société internationale d'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse (SIHPP)
Co-fondatrice de l'Institut histoire et Lumières de la pensée (www.ihldp.com) avec O. Bétourné

Auteure d'une vingtaine d'ouvrages, traduits en vingt langues. Parmi eux : *Histoire de la psychanalyse en France, Jacques Lacan* (1982-1993), Points-poche, Seuil, 2 vol., 2023. *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre*, Seuil, 2014, prix décembre. *Dictionnaire de la psychanalyse* (1997), en collaboration avec Michel Plon, Fayard, 2023.

Psychologie et psychanalyse : approche historique et temps présent

La psychanalyse n'occupe plus de nos jours la même place qu'autrefois quand elle était pratiquée majoritairement par des psychiatres et des lettrés (philosophes ou littéraires). Aujourd'hui, la quasi-totalité des psychanalystes ont reçu à l'Université une formation de psychologue clinicien et la profession s'est entièrement féminisée. Je montrerai les causes et les conséquences de ce changement dans le champ des « médecines de l'âme » autant pour les psychologues que pour les psychanalystes et les psychiatres. Ce qui menace l'ensemble de ces professions ce sont les psychothérapies regroupées dans l'ensemble informel du « développement personnel » (400 méthodes et des milliers de praticiens non diplômés). D'où la nécessité d'une nouvelle réglementation.

■ Caroline GOLDMAN



Psychologue pour enfants et adolescents
Docteure en psychopathologie clinique
(Université de Paris)
Auteure, enseignante, formatrice.

Auteure de *Pourquoi ? Petites leçons de psychologie pour les enfants de 4 à 7 ans* (Paris, Dunod, 2023), *File dans ta chambre ! Offrez des limites éducatives à vos enfants (2^e éd.)* (Paris, Dunod, 2020, 2023), *Établir des limites éducatives : évaluation, diagnostic, action thérapeutique (2^e éd. illustrée)* (Paris, Dunod, 2022).

Impact des messages médiatiques sur la clinique contemporaine de l'enfant

Plusieurs thèmes contemporains me semblent remuer la psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent sous l'impulsion de messages médiatiques discutables. Nos entretiens cliniques se sont ainsi vus envahir depuis 15, 10 ou 5 ans... par des demandes d'identification de HPI, d'hypersensibilité, mais aussi par des problématiques de limites éducatives, de dysphorie de genre, ou encore par de très nombreux TDAH... Mais que nous dit la recherche clinique sur ces sujets ? Quelle posture le psychologue peut-il tenir face à ces messages médiatiques ? Un rapide tour d'horizon sera effectué sur chacun d'eux, et un temps d'échange sera proposé.

■ Pierre-Henri TAVOILLOT



Maître de conférences en philosophie
Sorbonne Université
Président du Collège de philosophie
phtavoillot@gmail.com

5

Auteur de plusieurs ouvrages consacrés aux âges de la vie : *La Morale de cette histoire. Guide éthique pour temps incertains* (Paris, Michel Lafon, 2020), *La guerre des générations aura-t-elle lieu ?* avec Serge Guérin (Paris, Calmann-Lévy, 2017), *Faire ou ne pas faire son âge* (Paris, Éditions de l'Aube, 2014), *Petit almanach du sens de la vie* (Paris, Le Livre de poche, 2013), *Philosophie des âges de la vie*, avec Éric Deschavanne (Paris, Grasset, 2007 ; rééd. Hachette Pluriel, 2008), prix François Furet 2007, *Le Développement durable de la personne : pour une nouvelle politique des âges de la vie*, avec Éric Deschavanne (Paris, La Documentation française, 2006).

Nouveaux visages des âges

Une sortie de l'enfance de plus en plus en précoce, mais une entrée dans l'âge adulte de plus en plus tardive. Une jeunesse adorée, mais qui peine à s'intégrer dans la vie active ; une vieillesse ennemie, mais plus durable et confortable que jamais. Comment penser le brouillage des âges aujourd'hui dans le contexte d'une vie plus longue ? Jadis les étapes étaient claires et les âges des statuts, presque des « uniformes » ; aujourd'hui tout devient mouvant et « négociable », à tel point que plus personne ne semble vouloir « faire son âge ». Quels sont les enjeux des métamorphoses contemporaines des âges dans la vie familiale, professionnelle et civique ? Que signifie être adulte dans ce contexte d'incertitude et de changement permanent ?

■ Christian HESLON



Professeur en psychologie
Directeur de l'École de Psychologues
Praticiens (Paris et Lyon)
Chercheur permanent INETOP
Psychologie de l'orientation
(Laboratoire CRTD, CNAM, Paris)
UNESCO Chair Lifelong Guidance for
Decent Work (Wroclaw, Pologne)

Auteur de *Psychologie des âges de la vie* (Dunod, 2021), *Accompagner le grand âge. Psychogérontologie pratique* (Dunod, 2^e édition, 2015), *Petite psychologie de l'anniversaire* (Dunod, 2007).

Anniversaires et psychologie des âges de la vie

Les anniversaires jalonnent nos âges de la vie, de deux manières au moins : en tant que commémoration, ils recouvrent les rites de passages d'autrefois ; en tant que retour de date, ils peuvent donner lieu à diverses manifestations psychologiques (syndrome d'anniversaire, *birthday blues*, *birthday stress*...). Croisant l'âge chronologique et l'âge subjectif, ils expriment également les nouveaux âges de la vie plus longue, plus mobile et plus connectée : caps décennaux, étapes variées de la vie active, remaniements identitaires de l'adolescence, de la conjugalité, de la parentalité, du milieu de vie, de la retraite, de la grand-parentalité, etc. Autant d'expressions de la vie plurielle en quête de soi, dont les crises et les bifurcations sont autant de perspectives pour la recherche et l'accompagnement psychologiques

Table ronde politique

Table ronde animée par Gladys MONDIÈRE *Psychologue, Présidente de la Ffpp* et **François PACAUD**, *Psychologue, Membre du Bf de la Ffpp*

Jérôme GUEDJ *Député* « Socialistes et apparentés (Membre de l'intergroupe NUPES) » de l'Essonne, *Membre de la Commission des affaires sociales*

Sandrine JOSSO *Députée* « MoDem et indépendants » de Loire-Atlantique, *Membre de la Commission des affaires sociales*

Elise LEBOUCHER *Député* « La France Insoumise - NUPES » de la Sarthe, *Membre de la Commission des affaires sociales*

Éric POUILLAT *Député* « Renaissance » de la Gironde, *Membre de la Commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République*

Anne-Cécile VIOLLAND *Députée* « Horizons et apparentés » de Haute-Savoie, *Secrétaire de la Commission du développement durable et de l'aménagement du territoire*

Clôture

La Ffpp d'hier à aujourd'hui, 20 ans d'activités fédérales

Gladys MONDIÈRE *Psychologue, Présidente de la Ffpp*

Benoît SCHNEIDER *Président honoraire de la Ffpp*

■ E1 De nouvelles formes d'éducation à différents âges de la vie : entre approche éducative et psychologique

Symposium animé par Myriam KETTANI *Docteur en psychologie, Maître de Conférences* à la Faculté d'Éducation et de Formation (FACEF), Institut Catholique de Paris – Unité de recherche « Religion, Culture et Société » (EA 7403) – Mél : m.kettani@icp.fr

Ce symposium, regroupant plusieurs intervenants de la Faculté d'Éducation et de Formation (FACEF) de l'Institut Catholique de Paris, a pour objectif de mettre en évidence à travers de nouvelles formes d'éducation et de formation dans différents champs de l'éducation (éducation familiale, éducation à la santé, éducation scolaire et extra-scolaire) les liens et les frontières entre approches éducative et psychologique dans différents dispositifs d'accompagnement utilisés lors de transitions de vie, notamment lors du passage de l'adolescence à l'âge adulte et lors de la transition vers la parentalité.

La première communication concerne les pratiques éducatives d'accompagnement vers l'autonomie des adolescents et jeunes adultes atteints de cancer et interroge en particulier les effets des savoirs « psy » transmis à travers les formations à destination des soignants.

La deuxième communication pose la question de la frontière, des similitudes et de la complémentarité des approches des sciences de l'éducation et de la psychologie dans les missions des cadres d'éducation comme des psychologues d'accompagnement des jeunes vers l'autonomie et le devenir adulte ainsi que dans l'élaboration de leur projet pour l'avenir.

Enfin, la troisième communication interroge le rôle du psychologue dans le dispositif de Préparation à la Naissance et à la Parentalité ainsi que la place de l'éducation psychologique dans son intervention pour accompagner les futurs et nouveaux parents dans leur devenir parents vers une meilleure adaptation à la parentalité.

□ La psychologisation des dispositifs éducatifs pour les adolescent·e·s et des jeunes adultes atteint·e·s de cancer : savoirs « psy » et travail de normalisation

Thibaud POMBET *Maître de Conférences en sociologie*, Faculté d'Éducation et de Formation, Institut Catholique de Paris – Unité de recherche « Religion, Culture et Société » (EA 7403), *Chercheur associé* au Cermes3 (UMR 8211) et au Lirtes (EA 7313) – Mél : t.pombet@icp.fr

Dès 2008, de nouveaux dispositifs sont élaborés en France afin de prendre en charge sur les plans médicaux et psycho-sociaux les « adolescent·e·s et jeunes adultes » (AJA, âgé·e·s de 15 à 25 ans) atteint·e·s de cancer. Dans ce contexte, la communication interroge les pratiques éducatives d'accompagnement de l'autonomie pour ces jeunes malades entre l'adolescence et l'âge adulte. Le matériel mobilisé provient d'un terrain de deux ans et demi (Pombet, 2021), qui a donné lieu à cinquante entretiens conduits avec des jeunes (n = 30) et des soignant·e·s (n = 20), ainsi qu'à des temps d'observation dans des services de soins et lors de formations professionnelles. En premier lieu, la communication montrera que le modèle d'accompagnement de l'autonomie des AJA atteint·e·s de cancer est impacté par les différences de pratiques professionnelles existant entre les médecines pédiatriques et d'adultes. Elle soulignera ensuite la façon dont les formations destinées aux soignant·e·s s'appuient sur l'idée que les patients doivent rester des jeunes « normaux » malgré la maladie en transmettant des savoirs « psy » sur l'adolescence, qui puisent dans des champs aussi divers que « la psychologie expérimentale, développementale, cognitive, comportementale, psychanalytique, la neuropsychologie ou encore les approches psychothérapeutiques du développement personnel » (Morel, 2012, p.157). Elle analysera alors en dernier lieu les effets de ces savoirs « psy » en matière de qualification des comportements dans les dispositifs AJA et fera état du rapport que les professionnel·le·s des services entretiennent à l'égard de ces savoirs.

Morel, S. (2012). Les professeurs des écoles et la psychologie : les usages sociaux d'une science appliquée. *Sociétés contemporaines*, 85(1), 133-159.

Pombet, T. (2021). *Le cancer chez les adolescents et les jeunes adultes. Enquête sociologique dans les services de soin*. Collection « La Personne en médecine », Éditions Doin.

□ L'accompagnement des jeunes et la question des territoires. Entre psychologues et cadres d'éducation

Anne OLIVIER Docteur en sciences de l'éducation, Chargée d'enseignement à la Faculté d'Éducation et de Formation (FACEF), Institut Catholique de Paris – Unité de recherche « Religion, Culture et Société » (EA 7403) et Laboratoire Experice Paris 8 – Mél : olivier.anne44@gmail.com

Hélène FROMONT Chargée d'enseignement à la Faculté d'Éducation et de Formation (FACEF), Institut Catholique de Paris, Formatrice, Psychopraticienne IFS certifiée inscrite à l'annuaire de l'Institut Francophone pour le développement du Self leadership, Chargée de recherche au laboratoire de recherche FOAP (Formation et Apprentissage) du CNAM – Mél : h.fromont@chen.icp.fr

Angélique CAYOT Psychologue clinicienne, Docteur en psychologie clinique et psychopathologie, Chargée d'enseignement à la Faculté d'Éducation et de Formation (FACEF), Institut Catholique de Paris – Laboratoire PCPP, Université de Paris Cité – Mél : angelique.cayot@gmail.com

Séverine PARAYRE Maître de Conférences HDR à la Faculté d'Éducation et de Formation (FACEF), Institut Catholique de Paris, directrice du cycle du Master MEEF – Unité de recherche « Religion, Culture et Société » (EA 7403) – Mél : s.parayre@icp.fr

Depuis la fin du XX^{ème} siècle, la nécessité d'un accompagnement spécifique de l'enfant, de l'adolescent ou du jeune adulte s'est progressivement imposée dans les champs de l'éducation, de la formation, de l'insertion, de la justice, du sanitaire et du social. À la croisée des chemins entre l'écoute et le soutien, l'engagement vers l'autonomie et le devenir adulte, la mission de l'accompagnement, telle qu'elle se définit aujourd'hui dans les référentiels métier, se déploie et s'applique dans une fonction transversale centrale à toutes les professionnalités mais dans le même temps cette transversalité interroge et peut mettre en tension les pratiques multiples et diversifiées de chacune des professions.

Une des missions des cadres d'éducation comme des psychologues est d'accompagner dans une démarche maïeutique les jeunes dans leur développement et l'élaboration de leur projet pour l'avenir. « Chacun a pour mission de mener à bien une tâche concrète unique et, de ce fait, il ne peut être remplacé, de même que sa vie ne peut être renouvelée. La vocation de chacun est donc unique, tout comme sa façon de la réaliser » (V.E Frankel). La question de la frontière, des similitudes et de la complémentarité des approches des sciences de l'éducation et de la psychologie se pose.

Cette recherche met au travail les professionnels sur la définition qu'ils donnent de leur territoire d'intervention et sur la manière dont ils projettent les interactions ou coopérations potentielles sans négliger de traiter la question du lien spécifique, singulier et complexe qui se noue entre un jeune et le professionnel qui l'accompagne. Du singulier au pluriel, il s'agit d'explorer, de mettre en perspective les discours de chacun sur leurs missions afin d'éclairer et de questionner les contours définis des professions, les limites dans leurs pratiques, les impensés, les points aveugles. Une enquête par questionnaire est en cours. Les données recueillies feront l'objet d'un traitement thématique que nous soumettrons à la discussion.

Cayot, A., Le Provot, C., Marty, F. & Zigiara, L. (2019). La place de la clinique dans la formation et la pratique du psychologue à l'école. *Revue Psychologie et Education*, 2, 79-94.

Fromont, H. (2014). *De l'insertion au projet de soi*. Ed. Européennes Universitaires.

Paul, M. (2004). *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*. L'Harmattan.

□ L'éducation psychologique en préparation à la naissance et à la parentalité

Myriam KETTANI *Docteur en psychologie, Maître de Conférences* à la Faculté d'Éducation et de Formation, Institut Catholique de Paris – Unité de recherche « Religion, Culture et Société » (EA 7403) – Mél : m.kettani@icp.fr

Bien que la relation éducative ne soit pas au centre du travail du psychologue, elle peut prendre une place plus ou moins importante dans son intervention, qu'elle soit à visée curative ou préventive. L'éducation psychologique est une forme d'intervention peu commune du psychologue qui peut être utilisée à toutes les étapes du processus de soins et qui vise un apprentissage par l'acquisition de connaissances et de compétences permettant à la personne de maintenir et d'améliorer son autonomie ou sa santé ou de prévenir l'apparition de problèmes de santé ou sociaux, notamment les troubles mentaux ou la détérioration de l'état mental.

Dans cette communication, nous nous intéresserons à l'éducation psychologique dans le cadre de l'intervention du psychologue en préparation à la naissance et à la parentalité (PNP). En effet, si elle apporte joie et bonheur, la naissance d'un enfant est aussi source de doutes, d'inquiétudes et parfois de difficultés. Elle impose des remaniements à la fois identitaires, relationnels et structurels au sein de la famille et demande un effort d'adaptation à chacun de ses membres. Or les futurs parents semblent peu outillés quant aux aspects psychologiques du parcours périnatal, alors qu'on voit apparaître des phénomènes relativement récents comme l'épuisement parental ou le baby clash.

Nous proposons tout d'abord d'analyser les besoins actuels des nouvelles générations à être accompagnées dans leur devenir parent. Pour cela, nous expliquerons en quoi la période de transition à la parentalité constitue une période de risque psychologique exposant les futurs et nouveaux parents à une vulnérabilité plus ou moins marquée que nous analyserons ensuite à la lumière de l'évolution socio-historique de la famille et de l'encadrement du devenir parent. Puis nous interrogerons le rôle du psychologue dans le dispositif de PNP ainsi que la place de l'éducation psychologique dans son intervention.

Bailleau, B., & Pirc, H. (2008). Interventions du psychologue en prévention périnatale. *Le Journal des psychologues*, 9, 32-36.

Darchis, E. (2012). *Le devenir parent : crise affective et processus psychique* [Acte de conférence]. Journée de l'Auxerrois, REAPP 89, *Devenir parents, ça change quoi ?* (p.22-37), Auxerre. https://www.reaap89.org/doc_rub/1_1338903372 consulté le 26/05/2019

Richard, T., & Tapie, I. (2007). Regards croisés sur la grossesse et la naissance – La pratique pluridisciplinaire au Temps de Naître. *Confluences. Revue de l'institut Wallon pour la santé mentale*. <http://letempsdenaitre.blogspot.com/2007/12/regards-croiss-sur-la-grossesse-et-la.html>

■ E3 Interroger les pratiques du psychologue et du chercheur auprès des enfants à l'aune de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE, 1989) : quelle éthique de la participation des enfants ?

Symposium animé par Véronique ROUYER *Professeure de psychologie du développement de l'enfant*, Laboratoire de Psychologie (UR 4139), Programme de recherche « Socialisation, contextes éducatifs et développement de la personne », Université de Bordeaux – Mél : veronique.rouyer@u-bordeaux.fr

En partenariat avec le RIPSYDEVE (*Réseau Interuniversitaire de Psychologie du Développement et de l'Éducation* – <https://piagetripsydeve.sciencesconf.org/resource/page/id/1>)

L'adoption de la Convention Internationale des Droits de l'enfant (CIDE) (1989) constitue un tournant sociétalmajeur dans la reconnaissance du statut de l'enfant et de ses droits de protection et de participation. Ce texte juridique donne lieu en sciences humaines et sociales à un large débat sur les enjeux épistémologiques, méthodologiques et éthiques liés à la participation de l'enfant dans la recherche, et au-delà dans différentes instances locales, régionales, nationales ou européennes (Horgan & al., 2015 ; Percy-Smith & Thomas, 2010 ; Rouyer et al., 2020 ; Shier, 2010 ; Woodhead & Faulkner, 2008). Depuis l'élaboration de l'échelle de participation de Hart (1992), il est possible de distinguer différents niveaux de participation de l'enfant à la vie de la Cité (de la manipulation de

l'enfant par l'adulte à la prise de décision partagée par l'enfant et l'adulte). Plus récemment, Mayne et al. (2018) ont proposé un modèle hiérarchique des droits de participation des enfants dans la recherche pour améliorer les expériences de participation des enfants en SHS, en considérant les quatre aspects (le niveau d'informations données à l'enfant ; l'adaptation de celles-ci à la compréhension de l'enfant ; les conditions qui permettent aux enfants de s'exprimer et à leur parole d'être prise en compte par les adultes et la potentielle influence des enfants dans la prise de décisions et la construction des connaissances).

Ces écrits invitent à ré-interroger les pratiques du chercheur et du psychologue quant aux modalités et aux finalités de la participation de l'enfant dans les dispositifs de recherche ou d'accompagnement et de prise en charge. En effet, les pratiques des psychologues et des chercheurs en psychologie sont encadrés par deux textes de référence : le code de déontologie des psychologues (version 2021) et le code de conduite des chercheurs qui émane du Département Recherche de la Société Française de Psychologie (Caverni, 1998). Cependant, les seuls articles mentionnant explicitement les enfants (au sens de mineurs) concernent principalement la question du consentement, voire de l'assentiment de l'enfant pour participer au dispositif que lui propose le psychologue et/ou le chercheur.

Dans cette perspective, l'objectif de ce symposium réunissant chercheurs en psychologie et psychologues est de discuter des enjeux éthiques liés à la participation de l'enfant dans leurs pratiques respectives, en interrogeant différents aspects liés à celles-ci (participation de l'enfant dans le processus d'évaluation ; dans les prises de décisions le concernant, etc.), et ceux dans différents contextes institutionnels. Deux communications (Euillet ; Delhoste & Rouyer) examinent plus particulièrement cette problématique dans le champ de la Protection de l'enfance, dans lequel s'actualisent de façon marquée des tensions entre les droits de protection et de participation des enfants. Une troisième communication (Grondin) aborde la participation des enfants dans le processus d'évaluation psychologique. Des perspectives seront ainsi proposées pour une meilleure prise en compte de la participation des enfants dans les pratiques du psychologue et du chercheur.

Horgan, D., Forde, C., Parkes, A. & Martin, S. (2015). *Children and young people's experiences of participation in decision-making at home, in schools and in their communities*. Dublin: Department of Children and Youth Affairs.

Mayne, F., Howitt, C. & Rennie, L.J. (2018). A hierarchical model of children's research participation rights based on information, understanding, voice, and influence. *European Early Childhood Education Research Journal* 26(5), 644-656.

Percy-Smith, B. & Thomas, N. (2010). *Handbook of children and young people's participation. Perspectives from theory and practice*. Routledge, Taylor and Francis group.

Rouyer, V., Constans, S., Ponce, C. & Lucenet, J. (2020). Étudier le point de vue des enfants : Questions épistémologiques, méthodologiques et éthiques en psychologie du développement. *Bulletin de méthodologie sociologique*, 146(1), 124-144.

Shier, H. (2010). Children as public actors : Navigating the tensions. *Children & Society*, 24, 24-37.

Woodhead, M. & Faulkner, D. (2008). Subjects, Objects or Participants? Dilemmas of Psychological Research with Children. Dans P. Christensen et A. James (dir.), *Research with Children (2nd edition)* (p. 10-39). Falmer Press.

□ Points de vue des professionnels sur la participation des enfants en protection de l'enfance : quels usages et devenirs éthiques ?

Séverine EUILLET Maitresse de conférences HDR en sciences de l'éducation et de la formation, CREF, Université Paris Nanterre

Aujourd'hui en France, la participation de l'enfant constitue un véritable enjeu politique sociétal (Leroy, 2020) comme le démontrent la multiplication des appareillages législatifs mais aussi des cadres conceptuels de références (Ainstein, 1969 ; Hart, 1992 ; Lundy, 2007 ; Shier, 2020), et cela notamment dans le cadre de la protection de l'enfance (Loi Taquet, 2022). En effet, la considération de la perspective de l'enfant protégé dans les recherches et les pratiques est croissante, et prend la forme d'une implication et d'une participation de l'enfant dans ses différents environnements de vie (Havlieck et al., 2018 ; Lacharité et al., 2015). Néanmoins, les enfants restent peu acteurs, et souhaiteraient que leur voix soit davantage entendue (Arbeiter & Toros, 2017). Alors, comment

comprendre les contextes applicatifs de la participation de l'enfant protégé et quels en sont les enjeux pour les professionnel.le.s impliqué.e.s dans la protection de l'enfant ? Cette communication vise à répondre à cette question à partir de l'analyse de données issues de deux recherches recueillant le point de vue des professionnel.le.s sur la participation de l'enfant, réalisées dans le champ de l'éducation familiale. Une première réalisée par questionnaires auprès de 615 assistants familiaux et une deuxième menée par entretiens semi-directifs auprès de 28 professionnel.le.s de l'accueil familial. L'analyse de ces données mixtes permet de mettre en lumière les obstacles perçus à trois niveaux : de chaque professionnel.le, de la spécificité de la situation de l'enfant et de l'organisation institutionnelle et collective de travail. La considération de tous ces éléments démontre la forte hétérogénéité de la participation effective de l'enfant protégé, notamment aux décisions liées à la mise en place de la mesure de protection ; mais aussi la forte iniquité d'accès des enfants aux modalités participatives.

Au regard de ces données invitant à une réflexion globale sur les conditions d'égalité et les représentations de l'enfance protégée aujourd'hui, une question éthique fondamentale se pose aux chercheur.e.s : quel devenir scientifique, politique et/ ou professionnel des données recueillies et analysées ? En lien avec les modalités de Transfert et d'Utilisation des Connaissances (Lemire, Souffez & Larendeau, 2009), mais aussi les démarches de recherche au sein desquelles sont produites les données, il s'agit de questionner la responsabilité et l'engagement des acteurs dépositaires de ces connaissances.

Arbeiter, E. & Toros, K. (2017). Participatory discourse: Engagement in the context of child protection assessment practices from the perspectives of child protection workers, parents and children. *Children and Youth Services Review*, 74, 17-27.

Arnstein, S. (1969). A ladder of citizen participation. *Journal of the American Institute of Planners*, 35(4), 216-224.

Hart, R.A. (1992). *Children's Participation: From Tokenism to Citizenship*. UNICEF Innocenti Research Centre.

Havlicek, J., Curry, A. & Villalpando, F. (2018). Youth Participation in Foster Youth Advisory Boards: Perspectives of Facilitators. *Children and Youth Services Review*, 84, 255-70.

Lacharité, C., Sellenet, C. & Chamberland, C. (Eds) (2015). *La protection de l'enfance : la parole des enfants et des parents*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Lemire, N., Souffez, K. & Larendeau, M.C. (2009). *Animer un processus de transfert des connaissances. Bilan des connaissances et outil d'animation*. Institut national de santé publique du Québec.

Leroy, G. (2020). Les sociologies de l'enfance face à la parole enfantine. *Recherches en éducation*, 39, 7-16.

Lundy, L. (2007). 'Voice' is not enough: Conceptualising Article 12 of the United Nations Convention on the Rights of the Child. *British Educational Research Journal*, 33(6), 927-942.

Shier, H. (2001). Pathways to participation: Openings, opportunities and obligations. *Children & Society*, 15(2), 107-117.

□ La participation des enfants aux prises de décisions : enjeux pour la Protection de l'Enfance, défis éthiques et méthodologiques pour la recherche

Alizée DELHOSTE Doctorante en psychologie du développement, Laboratoire de Psychologie (UR 4139), Programme de recherche « Socialisation, contextes éducatifs et développement de la personne », Université de Bordeaux

Véronique ROUYER Professeure de psychologie du développement de l'enfant, Laboratoire de Psychologie, UR 4139, Programme de recherche « Socialisation, contextes éducatifs et développement de la personne », Université de Bordeaux

Cette communication portera sur le thème de la participation des enfants aux prises de décisions en Protection de l'Enfance, à partir d'une recherche doctorale en Psychologie du développement, conduite auprès d'enfants placés en famille d'accueil et âgés de 6 à 12 ans, ainsi que des professionnel.le.s en charge de leur placement. La participation des enfants est abordée à travers un triple versant : théorique, méthodologique et éthique.

Ainsi en premier lieu, nous présenterons les enjeux de la participation des enfants aux prises de décisions les concernant, dans le cadre de leur placement en famille d'accueil (e.g., rencontres parents-enfant, orientation scolaire, modes d'accueil proposés à l'issue du placement, etc.). Des décisions d'ordre institutionnel, pour lesquelles la prise en compte de la parole de l'enfant et de sa participation, représentent un véritable défi dans les pratiques des professionnel.le.s sur le terrain. En ce sens, les recherches en Sciences Humaines et Sociales témoignent d'une absence de dialectique entre le droit d'être protégé et le droit de participer, au sein des dispositifs de la Protection de l'Enfance (Euillet & Faisca, 2019 ; Faisca, 2021 ; Rurka, 2019). De plus, dans de récents rapports comme celui du Défenseur des Droits (2020) ou du dispositif « SOS Village d'Enfants » (2022), les enfants rencontrés expriment un sentiment commun selon lequel, les décisions prises au nom de leur « intérêt supérieur » ne sont pas assez justes et pas toujours comprises.

En second lieu, il s'agira d'aborder les questions éthiques et méthodologiques rencontrées dans le cadre d'une recherche qualitative centrée sur la participation des enfants. Pour ce faire, nous présenterons les outils dédiés au recueil de l'assentiment de l'enfant, ou « sentiment de pouvoir décisionnel chez l'enfant » (Côté et al., 2018, p.129) en amont des rencontres pour leur permettre de comprendre les enjeux de leur participation à notre recherche. Puis, nous développerons les activités et outils spécifiquement conçus pour le recueil des données afin de proposer un cadre méthodologique respectant des critères éthiques dans les rencontres avec les enfants (établir une relation de confiance chercheur-participant.e, limiter les rapports d'asymétrie adulte-enfant, ou encore, favoriser la part active de l'enfant tout au long du recueil des données). Enfin, nous illustrerons nos propos par des extraits issus des entretiens avec les enfants.

Côté, I., Trottier Cyr, R.P., Lavoie, K. & Pagé, G. (2018). « Veux-tu participer à ma recherche ? » : principes, enjeux et stratégies concernant l'assentiment des enfants dans le processus de recherche. Dans A. Marin, B. Eysermann & M.T. Giroux (Dir.), *Recrutement et consentement à la recherche : réalités et défis éthiques* (pp. 128-145). Sherbrooke : Les Éditions nicolas de l'Université de Sherbrooke.

Faisca, E. (2021). La participation de l'enfant en protection de l'enfance : enjeux, conditions et obstacles. *Enfances Familles Générations*, 37. <https://journals.openedition.org/efg/11675>

Robert-Mazaye, C., Rouyer, V. & Bouchard, C. (2021). Les méthodologies adaptées à la prise en compte de la perspective des enfants dans la recherche en éducation à la petite enfance. Dans J. Lehrer, N. Bigras, A. Charron & I. Laurin (dir.), *La recherche en éducation à la petite enfance* (p. 319-346). Presses de l'Université du Québec.

Rurka, A. (2019). La Participation des enfants en protection de l'enfance : de quoi parle-t-on ? Dans S. Euillet (dir.), *Parcours en famille d'accueil : sens et pratiques* (p.94-113). L'Harmattan.

□ La participation des enfants dans le cadre des évaluations psychologiques : quels enjeux méthodologiques, éthiques et déontologiques ?

Olivier GRONDIN Psychologue, Maître de Conférences en Psychologie clinique et psychopathologie, Laboratoire de Psychologie, UR 4139, Université de Bordeaux

Les cadres d'évaluation psychologique de l'enfant sont variés tant du point de vue de leurs objectifs, que de celui du dispositif mis en œuvre ou encore de la prise en compte variable du type d'interactions qui se déroulent entre l'enfant et les psychologues. Qu'il s'agisse de bilans psychologiques, d'examen psychologiques ou de situations de testing, la littérature sur le sujet insiste peu sur la question de la participation des enfants, au sens d'une participation active et consentie ou encore celui de l'intérêt de l'enfant. Étant donné le cadre parfois perçu comme rigide des bilans psychologiques, ne serait-il pas paradoxal de le présenter de nos jours comme un espace permettant une participation active de l'enfant ? Afin d'illustrer cette réflexion, nous proposerons de questionner la pratique de l'évaluation psychologique sous l'angle relationnel et interactionnel. Nous ferons référence aux propositions visant à considérer le bilan psychologique comme espace permettant l'engagement de la personne sur le modèle de la consultation thérapeutique (e.g., Winnicott, 1971). Nous aborderons également sur une typologie des relations qui tiendrait

compte du type de rationalité à l'œuvre dans l'interaction (rationalité cognitive, rationalité communicationnelle) (Habermas, 1981).

Le contexte d'évaluation sera alors considéré sous l'angle de la consultation thérapeutique et en mettant en œuvre une distinction entre rationalité cognitive et communicationnelle. La discussion portera sur les ouvertures possibles ainsi que les écueils inévitables liés à la question de la participation de l'enfant dans un contexte d'évaluation.

Habermas, J. (1981/1987). *Théorie de l'agir communicationnel* (1981). *Tome I, Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, trad. par Jean-Marc Ferry. Paris, Fayard.

Winnicott, D.W. (1971/1975). *La consultation thérapeutique de l'enfant*, trad. par C. Monod. Paris, Gallimard.

■ E4 Troubles Neuro-Développementaux et inclusion : la littérature jeunesse comme vecteur et support d'intervention – L'évolution des représentations aux âges de la vie

Symposium animé par Lise LEMOINE, *Maître de conférences en psychologie du développement*, Université Rennes 2 (Laboratoire LP3C) et **Benoît SCHNEIDER** *Professeur émérite en psychologie de l'éducation*, Université de Lorraine (Laboratoire 2LPN, EA 7489) – Méls : lise.lemoine@univ-rennes2.fr – benoit.schneider@univ-lorraine.fr

La loi d'orientation de 1989 avait marqué un temps fort des politiques éducatives publiques en France, insistant sur la nécessité de mettre en place des parcours d'apprentissage hétérogènes, adaptés à la diversité des élèves, désormais reconnue. La Conférence mondiale de Salamanque sur l'éducation inclusive et les besoins éducatifs spéciaux (UNESCO, 1994) invitait l'école à s'efforcer de répondre aux besoins éducatifs particuliers (BEP) de chaque élève, notamment des enfants en situation de handicap. La loi française du 11 février 2005 « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » s'est placée dans cette optique et les analyses et les constats rapportés plus de 15 ans plus tard attestent des effets de la politique inclusive et des progrès indéniables qu'elle a permis. Toutefois, des difficultés rencontrées par les enfants en situation de handicap et leurs parents pour qui l'école n'est pas toujours vécue comme un lieu de socialisation bienveillant (Sanchez, 2012 ; Mellier, 2016 ; Laloum, 2017) sont toujours présentes.

La littérature de jeunesse (LJ) se révèle un support potentiel important pour sensibiliser les enfants concernés par le handicap, les familles ou les pairs aux difficultés ou aux singularités rencontrées. Elle offre un support d'échange au sein des familles et elle est largement utilisée par les professionnels de l'éducation et du soin (Lemoine et al., 2018).

Ces ouvrages donnent par ailleurs à voir des représentations du handicap qu'ils contribuent à façonner (Schneider, 2017 ; Schneider & Mietkiewicz, 2013), et nous avons pu récemment observer, par exemple, dans une recherche portant sur la trisomie 21 (Lemoine & Schneider, 2023, à paraître), une évolution dans la terminologie désignant le sujet avec handicap ou recourant aux notions d'intégration et d'inclusion.

Le présent symposium propose :

- d'une part de centrer son approche sur le cas d'enfants avec un Trouble Neuro-Développemental (TND) pour lesquels les apprentissages scolaires et/ou les relations avec les pairs se révèlent complexes ;
- d'autre part de considérer l'approche d'ouvrages jeunesse à partir du point de vue croisé d'acteurs essentiels de la lecture, acteurs pluri-générationnels et pluri- institutionnels : point de vue d'enfants (TDAH) eux-mêmes, à partir de leur témoignage recueilli lors d'entretiens ; point de vue de professionnels du soin (orthophonistes) qui recourent fréquemment à la LJ, ici plus particulièrement au sujet du Trouble du Spectre de l'Autisme-; point de vue d'enseignants à partir de ce qu'en donnent à voir les ouvrages eux-mêmes à l'observation de la représentation d'enseignants confrontés à la dyslexie.

Lemoine, L., Mietkiewicz, M.-C. & Schneider, B. (2018). « Des élèves (pas ?) comme les autres parmi les autres » : la scolarisation des enfants avec trisomie 21 et autisme à travers la littérature

jeunesse. *Revue de psychoéducation*, 47(2), 383-407.
Schneider, B. (2017). Introduction au numéro thématique : « À l'école de la littérature jeunesse », *Psychologie & Education*, 4, 9-14.
Schneider, B. & Mietkiewicz, M.-C. (dir.) (2013). *L'enfant dans les livres. Représentations, savoirs, normes*. Toulouse : Éres.

□ Point de vue des enfants avec un TDA-H sur leur scolarisation via un livre jeunesse

Lise LEMOINE *Maître de conférences en psychologie du développement*, Université Rennes 2 (Laboratoire LP3C) – Mél : lise.lemoine@univ-rennes2.fr

Isaline SAVALLE *Psychologue de l'Éducation Nationale*

Benoît SCHNEIDER *Professeur émérite en psychologie de l'éducation*, Université de Lorraine (Laboratoire 2LPN, EA 7489) – Mél : benoit.schneider@univ-lorraine.fr

Maud BESANÇON *Professeur en psychologie différentielle*, Université Rennes 2 (Laboratoire LP3C)

Les enfants concernés par un TDAH présentent des difficultés de régulation émotionnelle qui ont des incidences sur leurs apprentissages ou dans leurs relations avec les autres. Les difficultés relationnelles peuvent également résulter de la perception négative d'eux qu'ont leurs camarades qui suscite des comportements de rejet à leur égard (méfiance, agressions verbales – menaces, insultes – et physiques) (Erhardt & Hinshaw, 1994 ; Hoza, 2007).

Le livre de jeunesse peut représenter un support de médiation, lors d'échanges avec un psychologue ou d'autres partenaires des équipes de suivis de scolarisation, pour permettre aux enfants présentant un TDAH de parler de leurs difficultés, mais aussi de leurs ressources potentielles. Pour explorer cette possibilité, nous avons conduit des entretiens à partir de la lecture d'un livre permettant de recueillir le témoignage de 25 enfants avec un TDAH portant sur la perception de leur trouble et ses incidences en contexte scolaire. Nous avons par ailleurs comparé ces témoignages avec les données de la littérature scientifique relative au TDAH, en tant que grille de lecture permettant d'attirer l'attention sur les problématiques spécifiques qui touchent l'enfant.

Le témoignage des enfants contribue à la prise en compte subjective du ressenti des sujets et offre par suite des points d'appui pour un étayage constructif. Les enfants ont pu exprimer leurs différences et similarités avec un héros de LJ et contribuer à l'évaluation de la pertinence d'un ouvrage pour expliquer le TDAH à d'autres enfants.

Cette démarche vise à s'inscrire dans une démarche d'action de sensibilisation sur le TDAH dans les écoles pour favoriser l'inclusion et par là-même le mieux-être scolaire et le vivre ensemble.

Erhardt, D. & Hinshaw, S.P. (1994). Initial sociometric impressions of attention-deficit hyperactivity disorder and comparison boys: Predictions from social behaviors and from nonbehavioral variables. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62(4), 833-842. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.62.4.833>

Hoza, B. (2007). Peer functioning in children with ADHD. *Journal of Pediatric Psychology*, 32(6), 655-663. <https://doi.org/10.1093/jpepsy/jsm024>

Wiener, J. & Mak, M. (2009). Peer victimization in children with Attention-Deficit/Hyperactivity Disorder. *Psychology in the Schools*, 46, 116-131. <https://doi.org/10.1002/pits.20358>

□ Comprendre les maux des mots : les enseignants et la dyslexie dans la littérature jeunesse

Vincent PINEAU *Doctorant en psychologie*, Université Rennes 2 (Laboratoire LP3C)

Lise LEMOINE *Maître de conférences en psychologie du développement*, Université Rennes 2 (Laboratoire LP3C)

Nathalie MAREC-BRETON *Professeure en psychologie du développement*, Université Rennes 2 (Laboratoire LP3C)

L'application du modèle social du handicap à la dyslexie engage les enseignants à mettre en œuvre des adaptations et des aides concrètes afin de compenser les difficultés spécifiques des élèves concernés par ce handicap, en vue de faciliter leur inclusion scolaire. Préconisées par les textes législatifs, ces compensations doivent libérer l'élève avec dyslexie de l'effort coûteux qu'il fournit

lors de la lecture et de l'orthographe, au profit de l'acquisition des savoirs et des contenus pédagogiques.

Si les connaissances des enseignants sur la dyslexie tendent à s'améliorer, les retours d'expérience des élèves témoignent des freins à leur inclusion scolaire et des difficultés rencontrées dans la reconnaissance de leur handicap par le corps enseignant. En tant que miroir et vecteur des représentations sociétales, la LJ transmet aux jeunes lecteurs des portraits variés d'enseignants confrontés à la dyslexie des élèves, proposant par là-même des représentations du trouble et des réponses qui lui sont apportées.

Qu'en est-il dès lors de l'image des enseignants véhiculée dans la LJ dans ce contexte particulier ? Afin de répondre à cette question, nous avons analysé un corpus de 24 ouvrages pour enfants mettant en scène un personnage avec dyslexie. Nous proposons de présenter un examen de la représentation des enseignants dans ces ouvrages, et des leviers que ces derniers activent pour favoriser l'inclusion scolaire de leurs élèves.

Nos résultats montrent notamment que l'enseignant dans la LJ reste parfois une figure ambiguë face à la dyslexie, cependant capable de s'ajuster et de mettre en place des aides concrètes et des adaptations pour ses élèves.

En pratique, documenter ces portraits d'enseignants permet de penser l'utilisation de la LJ comme outil de sensibilisation à la dyslexie, afin notamment de faciliter l'implémentation de moyens de compensation ciblés soutenant l'inclusion scolaire.

Altieri, J.L. (2008). Fictional characters with dyslexia. What are we seeing in books? *TEACHING Exceptional Children*, 41(1), 48-54. <https://doi.org/10.1177/004005990804100106>

Macdonald, S. (2009). Windows of reflection: Conceptualizing dyslexia using the social model of disability. *Dyslexia*, 15(4), 347-362. <https://doi.org/10.1002/dys.391>

Nascimento, I., Rosal, A. & De Queiroga, B. (2018). Elementary school teachers' knowledge on dyslexia. *Revista CEFAC*, 20(1), 87-94. <https://doi.org/10.1590/1982-021620182019117>

□ Comment les orthophonistes peuvent se saisir d'un ouvrage sur le TSA comme support de rééducation et d'intervention

15

Benoît SCHNEIDER Professeur émérite en psychologie de l'éducation, Université de Lorraine (Laboratoire 2LPN, EA 7489)

Lise LEMOINE Maître de conférences en psychologie du développement, Université Rennes 2 (Laboratoire LP3C)

Les orthophonistes accompagnent les enfants avec des TND, notamment avec TSA, afin de contribuer à l'amélioration de la communication et du langage, ce qui participe au mieux-être et à la qualité de vie de leurs jeunes patients et de leur entourage. Si l'orientation et la formation des orthophonistes ouvrent de façon privilégiée ces professionnelles à recourir aux ouvrages de jeunesse dans leurs fonctions marquées par la polyvalence en termes de patientèle, de lieu d'exercice ou de pratiques, nous nous sommes interrogés sur la perception de ces professionnelles d'un recours possible à la littérature jeunesse à la fois en termes de rééducation – auprès des patients avec TSA –, de médiation – auprès des parents – et de sensibilisation – auprès des pairs –.

Nous avons mené 43 entretiens semi-directifs auprès d'orthophonistes en sollicitant leur avis concernant 4 ouvrages de LJ portant sur le handicap, dont 1 sur le TSA (« Les rayures d'Arthur »), sélectionnés dans le cadre d'une précédente étude (Lemoine & Schneider, 2021).

Les orthophonistes expriment à la fois :

- leurs choix quant au possible recours ou non à ces ouvrages, en particulier concernant les enfants avec TSA,
- leur perception du TSA tel que véhiculée par les ouvrages ;
- les modalités de recours à ces ouvrages pour accompagner les partenaires concernés, selon qu'il s'agisse de l'enfant lui-même, de ses proches ou de ses pairs ;

Ces résultats suggèrent des pistes pour accompagner les orthophonistes dans leur choix de supports d'intervention.

Kremer, J.-M. & Lederlé, E. (2009). *L'orthophonie en France*. Paris : Presses Universitaires de France.

Lemoine, L. & Schneider, B. (2022). Avoir un proche avec handicap : quel impact sur le choix d'études en orthophonie. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 51(2), 393-428.

Lemoine, L. & Schneider, B. (2021). Autism Spectrum Disorder in French children's literature: an analysis of portrayals of children with autism in the light of the DSM-5. *Research in Autism Spectrum Disorders*, 80, 2-18.

■ E5 Nouvelles perspectives à l'école depuis la crise sanitaire

Symposium animé par Catherine MASTIO, Psychologue de l'Éducation nationale, Chargée de mission Éducation à la FFPP

En partenariat avec l'AFPEN (Association Française des Psychologues de l'Éducation nationale – <https://www.afpen.fr/>)

La période de crise sanitaire liée au Covid a fortement impacté les élèves et leurs parents, ainsi que les équipes enseignantes, en particulier au moment du premier confinement du printemps 2020. Celui-ci a vu la fermeture inédite des écoles et la mise en place temporaire d'un enseignement à distance. Des premières analyses ont déjà été effectuées sur l'impact de cette période sur la vie des écoliers. Un atelier s'est notamment tenu au Congrès de l'AFPEN, en juin 2022, sur ces problématiques.

Que deviennent enfants, parents et équipes enseignantes deux ans après cette période de crise ? Quels sont les prolongements évaluables de la crise sanitaire au cours de cette année scolaire 2022-2023 ? Comment croiser les données statistiques recueillies au niveau national portant sur les effets de la crise et les données cliniques recueillies sur le terrain par les psychologues de l'Éducation nationale ?

Les différents intervenants, œuvrant dans des fonctions et à des niveaux divers au sein de l'institution scolaire mettront en commun leurs données et analyses portant sur :

- la répercussion de cette période sur leur santé mentale ;
- les impacts psychologiques pour les enfants et adolescents des possibles modifications sociales et familiales survenues dans leur environnement proche ou plus lointain ;
- les apprentissages et résultats scolaires actuels des enfants et adolescents ;
- la modification possible de leur rapport aux apprentissages et au groupe.

Quelles réflexions et pistes de travail peuvent retirer les Psychologues de l'Éducation nationale et leurs partenaires professionnels de ces données ? Comment les analyser de notre place au sein de l'institution scolaire afin d'accompagner au mieux les élèves que nous rencontrons ?

□ Impact de la pandémie COVID sur la santé mentale des jeunes et retentissement sur la scolarité : le point de vue du médecin scolaire.

Sylvie DELAMMIEURE Docteur, Conseillère technique DSDEN du Calvados, Médecin de l'Éducation nationale – Mél : sylvie.delamillieure@ac-normandie.fr

Depuis février 2020, début des premières restrictions sociales mises en place afin de limiter la propagation de l'épidémie de Covid-19, la scolarité des élèves a été maintes fois bouleversée. Le confinement avec l'école à la maison puis les fermetures itératives de classe, la scolarisation en demi-jauge avec cours en distanciel ainsi que les mesures sanitaires avec leurs protocoles plus ou moins stricts selon le niveau de circulation du Sars-Co et de ses variants, pourtant mises en place afin de permettre aux écoles et établissements scolaires de continuer à accueillir les élèves, ont impacté la santé mentale des jeunes et modifié durablement le rapport à l'école des parents.

Nombre de spécialistes de l'enfant dont ceux de l'Éducation nationale, ont rapidement fait part de leur inquiétude lors et au décours du premier confinement sur la situation de certains jeunes déjà fragilisés par des conditions de vie socio-économiquement défavorisées, des difficultés d'apprentissages ou des pathologies psychiatriques sous-jacentes et alerté sur la dégradation de la santé mentale des jeunes et sur le risque accru de violence intra-familiale lié à ce huis clos.

Ces inquiétudes ont été confirmées par les enquêtes CoviPrev (Santé publique France) en population générale [1], EpiCov (Inserm, Drees, Insee, Santé publique France) [2] et Confeado (Santé publique

France, Hôpital Avicenne de Bobigny, Université Sorbonne Paris Nord, Inserm, Université de Tours, CN2R, EHESS, CNRS) [3] qui portaient plus spécifiquement sur les enfants et adolescents ainsi que par l'augmentation du nombre d'interventions policières pour des conflits familiaux pendant le confinement [4].

Ainsi l'enquête de cohorte EpiCov a mis en évidence que les jeunes de 15-24 ans avaient le taux le plus élevé de symptômes dépressifs en 2020 (22% vs 13,5 % dans la population générale) et que même si ce taux avait baissé en 2021, il restait supérieur à celui de la population générale (14%).

La surveillance du nombre de passage aux urgences pour des troubles psychologiques (idées et gestes suicidaires) des moins de 18 ans (Points épidémiologiques de santé mentale de 2018 à mars 2023 [5]) fait apparaître le même phénomène en Normandie avec une augmentation importante de ce taux : + 48% en 2021 par rapport à 2020 et de + 16% par rapport à 2019 avec un pic entre avril et juin 2020 (fin du 1^{er} confinement) et en janvier 2021. Les taux ont continué de croître en 2022 : + 20% de janvier à mai 2022 par rapport à 2021 sur la même période soit + 63% par rapport à la moyenne 2018-20 sur cette période.

L'enquête Confeado a montré quant à elle un retentissement plus important chez les 13-18 ans que chez les 9-12 ans et a recherché plus spécifiquement les déterminants sociaux associés à la détresse psychologique des enfants et adolescents durant la pandémie de Covid-19 notamment au cours du 1^{er} confinement. Il apparaît que la diminution des relations sociales (même si elles ont pu se poursuivre via les réseaux sociaux [6]) et de l'activité physique, l'augmentation du temps d'écrans et la perturbation de l'hygiène de vie (rythme de sommeil et alimentation) ont eu un impact différent selon les ressources internes et externes que les enfants et adolescents pouvaient mobiliser [10]. Le sexe féminin, des antécédents de troubles émotionnels, affectifs et du développement [11] mais également la vulnérabilité socio-économique (précarité financière [8] et alimentaire, promiscuité et indisponibilité des parents comme soutien) étaient des facteurs associés à une détresse psychologique importante [7] et des troubles déficitaires de l'attention/concentration [8].

Les résultats de l'enquête Enabee (Santé public France) [9] réalisée en juin 2022 et visant à mesurer l'état de bien-être et les troubles de la santé mentale chez les enfants de moins de 11 ans (PSM au CM2) devraient nous apporter un éclairage sur cette tranche d'âge.

Dans l'Éducation nationale, à l'échelle du département du Calvados, la dégradation de la santé mentale des élèves s'est traduite par une augmentation significative du nombre de PAI liés au motif de pathologies psychiatriques (troubles anxieux, anxiodépressifs, troubles des conduites alimentaires et de la séparation avec absentéisme scolaire), ainsi que des demandes de scolarisation en famille (CNED) entre 2019 et 2022. Ainsi, le nombre de PAI a été multiplié par plus de 5 entre 2019-20 et 2022-23 et le nombre de demandes d'instruction en famille a été multiplié par 4 entre 2019-20 et 2021-22. Toutefois, il est à noter que cette hausse était déjà amorcée avant la pandémie de Covid-19. L'une des explications possibles à cet accroissement pourrait être que, en plus de la détérioration des conditions de vie et de la diminution des relations sociales, comme dans le domaine public, la maladie a fait une entrée fracassante à l'école. Ainsi 37,1 % des élèves de CM2 et 25 % des élèves de 3^e disent avoir eu peur du virus (potentiellement mortel et contagieux), avec une prédominance chez les filles et chez ceux scolarisés en éducation prioritaire [12]. L'école est devenue l'un des lieux de transmission du virus sans parler des polémiques autour du port du masque, de la mise en place du dépistage dans les établissements scolaires et de la vaccination accentuant encore le climat anxigène ambiant.

L'impact du confinement sur la perte de compétences attendue [13] [14] et les difficultés d'apprentissage ne peut être quant à lui quantifié au niveau du département par manque de critères d'évaluation. Toutefois, nombre de parents nous ont confié que l'arrêt ou la discontinuité des soins paramédicaux, l'absence d'ordinateur ou d'imprimante à la maison et les difficultés d'accès à Internet qui empêchaient l'accès à la transmission du travail fourni par les enseignants, la dégradation des conditions de vie pendant le confinement, l'impossibilité pour eux d'accompagner scolairement leur enfant (d'autant plus qu'ils étaient eux-mêmes en télétravail) avaient aggravé les troubles des apprentissages pré existants. Ceci a généré un découragement des élèves (également mis en évidence par l'enquête Confeado [3]), le sentiment de perte d'une perte de chance et un fort sentiment d'impuissance et de culpabilité chez ces parents pouvant aller jusqu'à l'épuisement parental [15]. Même si au niveau national les moyens ont été mis en place pour assurer la continuité pédagogique et si au niveau local les enseignants ont débordé d'imagination afin d'assurer le lien

avec les parents autant pour accompagner scolairement leurs élèves que pour soutenir socialement leurs parents, la mise en place de cette co-éducation s'est avérée compliquée pour certains. Pour seulement 18 % de parents [14], la période du confinement a plutôt été bénéfique pour leur enfant et a été l'occasion de travailler autrement et plus sereinement en bénéficiant de leur aide ou de celle d'une autre personne du foyer ou de leur enseignant notamment en éducation prioritaire [12].

Il apparaît donc que la pandémie de Covid-19, notamment la période du confinement, a joué le rôle de révélateur et/ ou d'amplificateur de problématiques liées à la dégradation de la santé mentale des jeunes, mais que celle-ci existait déjà. Le sexe féminin, le niveau socio-économique faible et l'existence de troubles émotionnels, affectifs et du développement ont été des facteurs de vulnérabilité associés à une détresse psychologique plus importante qui ont pu faire basculer des situations déjà fragilisées.

Par ailleurs, même si elle a été déstabilisante, la période du confinement a modifié la relation entre les familles et l'école. La nécessaire co-éducation mise en place dans le cadre de « l'école à la maison » a resserré les liens entre les parents et les enseignants dans le sens qu'elle a remis chacun dans son rôle, permis de comprendre la réalité quotidienne de chacun et créé une coopération autour des apprentissages scolaires. Dans certaines situations toutefois, elle a eu le résultat inverse, notamment dans les milieux défavorisés (niveau d'étude des parents, barrière de la langue, fracture numérique ...) où les inégalités se sont accentuées et les liens avec l'école se sont distendus pour certaines familles.

[1] Santé publique France. *CoviPrev : une enquête pour suivre l'évolution des comportements et de la santé mentale pendant l'épidémie de Covid 19*. 29 juin 2022.

[2] Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques. *Confinement du printemps 2020 : une hausse des syndromes dépressifs, surtout chez les 15-24 ans Résultats issus de la 1re vague de l'enquête EpiCov et comparaison avec les enquêtes de santé européennes (EHIS) de 2014 et 2019*. <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/publications/etudes-et-resultats/confinement-du-printemps-2020-une-hausse-des-syndromes-depressifs>

[3] *Confedao : une étude destinée aux enfants sur le vécu du confinement lié à l'épidémie de Covid-19*. <https://www.santepubliquefrance.fr/etudes-et-enquetes/confedao-une-etude-destinee-aux-enfants-sur-le-vecu-du-confinement-lie-a-l-epidemie-de-covid-19>

[4] Service Statistique Ministériel de la Sécurité Intérieure. *Analyse conjoncturelle des crimes et délits enregistrés par la police et la gendarmerie à la fin du mois de juin 2020*. Interstats Conjonct N° 58.

[5] Point Epidémiologique - santé mentale - édition Normandie. <http://www.santepubliquefrance.fr/>

[6] Wang, S. (2020). De la reconfiguration des liens sociaux au temps de la Covid-19 : à propos des vécus d'enfants en Chine et de ceux d'origine chinoise en France. *Enfances & Psy*, 87, 30-38.

[7] Estevez, M., Vandentorren, S., Oppenheim, N., Rezzoug, D., De Stefano, C. & Khiredine-Medouni, I. (2022). Déterminants sociaux associés à la détresse psychologique des enfants et des adolescents en pandémie de Covid-19. *La Santé en action*, 461, 31-33.

[8] Moulin, F., Bailhache, M., Monnier, M., Thierry, X., Vandentorren, S., Côté, S.M. et al. (2022). Longitudinal impact of psychosocial status on children's mental health in the context of COVID-19 pandemic restrictions. *European child & Adolescent Psychiatry*, 1-10.

[9] Enabee – étude nationale sur le bien-être des enfants. <https://enabee.fr/>

[10] Vandentorren, S., Khiredine, I., Estevez, M., de Stefano, C., Rezzoug, D. et al. (2021). Facteurs associés à la résilience et à la santé mentale des enfants et des adolescents (9-16 ans) lors du confinement suite à la COVID-19 en France. *Bulletin Epidémiologique Hebdomadaire*.

[11] Chamak, B. (2021). Vécus de familles d'enfants autistes en période de confinement : étude exploratoire. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 69(5), 235-240. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2021.05.003>

[12] DEPP (Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance) (2021). Dispositif d'évaluation des conséquences de la crise sanitaire : comment les élèves ont-ils vécu le confinement de mars-avril 2020 ? *Note d'information*, 21.19.

[13] Cooper, H., Nye, B., Charlton, K., Lindsay, J. & Greathouse, S. (1996). The Effects of Summer Vacation on Achievement Test Scores: A Narrative and Meta-Analytic Review. *Review of Educational Research*, 66(3), 227-268.

- [14] Enquête Ifop pour SOS éducation. *L'impact du Covid-19 sur l'école : les parents d'élèves expriment leurs inquiétudes*. 6 juillet 2021.
- [15] Lebert-Charron, A. (2021). Impact de la Covid-19 sur les situations de burn-out parental. *Soins Pédiatrie/ Puériculture*, 42(323), 38-40.

□ Bouleversements et innovations dans l'école après la crise sanitaire

Annie VIGNERON Psychologue de l'Éducation nationale, Docteure en psychologie – Mél : annie.vigneron1@laposte.net

Les alternances de confinement et de déconfinement et les mesures sanitaires ont impacté la vie des écoliers et de leurs familles. Le Haut Conseil de la Santé publique¹ a constaté que la crise de Covid 19 avait eu pour conséquence une augmentation des difficultés d'apprentissage et des risques accrus de troubles psychologiques. Une étude de la DEPP² a montré dans un premier temps l'accroissement des écarts de performance entre des élèves de même niveau scolaire. Cependant trois ans après le début de la crise sanitaire, les résultats des élèves sont comparables à ceux des écoliers en 2019. La majorité des élèves ont repris leurs habitudes et retrouvent avec plaisir leurs camarades des autres classes en cour de récréation.

Pourtant, les effets de la crise n'ont pas disparu. Dans l'école comme dans la société, nous « devons vivre avec l'incertitude³ ». Les manifestations d'anxiété sont fréquentes. Des demandes nouvelles et insistantes sont adressées par les familles et les professionnels de l'école aux psychologues de l'Éducation nationale. Elles questionnent les pratiques et amènent à renouveler l'intervention psychologique à l'école.

Dans cette perspective, nous vous présenterons le projet mis en place au cours de cette année scolaire 2022-2023 dans l'école de D. qui s'appuie sur les directives de la circulaire de rentrée⁴ promouvant une « école engagée pour le bien-être des élèves ». Une réflexion menée par l'équipe pédagogique soutenue par l'enseignante spécialisée et la psychologue du RASED⁵ a débouché sur plusieurs actions impliquant les services périscolaires, la mairie et les familles.

Ce travail a permis dans un premier temps de mettre en commun les ressources des différents professionnels de la commune, de favoriser la coopération entre les acteurs, dans un second temps de soutenir à la fois les enfants et les parents et de mettre en avant les facteurs de résilience. Tous les problèmes n'ont pas été résolus. Certains enfants ont toujours des difficultés à trouver leur place parmi leurs pairs, l'ambiance de la classe de CM2 n'est pas propice au travail et la cohésion du groupe des enfants d'ULIS⁶ n'est pas encore assurée. Cependant ce projet fédérateur a permis de favoriser les pratiques coopératives plutôt que compétitives et de développer une pédagogie au service du développement du potentiel de chacun.

Castro, D. et Mouret, M. (sept.-oct. 2022). L'impact de la pandémie de Covid-19. Approches psychosociales. *Le journal des psychologues*, 400, p.23-51.

DEPP (2022). Crise sanitaire de 2020 et ses suites : que nous apprennent les données de la DEPP ? Synthèse de la DEPP, n°5, juin 2022 (mise à jour novembre 2022). <https://www.education.gouv.fr/la-depp-et-l-impact-de-la-crise-sanitaire-305177>.

¹ Haut Conseil de la Santé publique (avril 2020). La santé des enfants, l'épidémie de Covid 19 et ses suites. <https://www.hcsp.fr/Explore.cgi/AvisRapportsDomaine?clefr=860>

² DEPP (2022). Crise sanitaire de 2020 et ses suites : que nous apprennent les données de la DEPP ? Synthèse de la DEPP, n°5, juin 2022 (mise à jour novembre 2022). <https://www.education.gouv.fr/la-depp-et-l-impact-de-la-crise-sanitaire-305177>.

³ Edgar Morin, cité par Aït Abdelmalek A. (sept.-oct. 2022). La pandémie, un fait social complexe. *Le journal des psychologues*, 400, 24-28.

⁴ Circulaire de rentrée 2022. Bulletin officiel n°26 du 30 juin 2022. https://www.education.gouv.fr/bo/Hebdo_26/MENE_2219299C.htm.

⁵ Les réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (RASED) sont composés d'enseignants spécialisés et de psychologues de l'Éducation nationale qui interviennent auprès des équipes pédagogiques dans les écoles. <https://www.education.gouv.fr/les-reseaux-d-aides-specialisees-aux-eleves-en-difficulte-rased-11312>.

⁶ Les unités localisées pour l'inclusion scolaire (ULIS) constituent un dispositif accueillant des enfants en situation de handicap au sein de l'école ordinaire pour leur proposer un enseignement adapté à leurs besoins. <https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo31/MENE1504950C.htm>.

Haut Conseil de la Santé publique (avril 2020). La santé des enfants, l'épidémie de Covid 19 et ses suites. <https://www.hcsp.fr/Explore.cgi/AvisRapportsDomaine?clefr=860>

Reynaud, L. (2022). *Développer les compétences psychosociales*. Paris : Retz.

□ Quel devenir pour les enfants et adolescents après la crise sanitaire des années 2020 et 2021 ? Changement du rapport à l'autre ou une autre façon de regarder le monde ?

Marie-Agnès BRETHÉ Psychologue de l'Éducation, Enseignement catholique Berry-Loiret – Mél : marie-agnes.brethe@ec-berryloiret.fr

Trois ans après le premier confinement de la crise sanitaire, je propose un retour, de mon regard de clinicienne, sur les évolutions du parcours des enfants et adolescents et sur les adaptations qu'ils ont mises en place.

Cette crise sanitaire, inédite pour quelques générations de professeurs, de parents et pour les élèves, entraîne une évolution qui était latente ou a été le révélateur d'une évolution de notre société qui pointait déjà son nez avant 2020. On pressentait, dès 2019 et peut-être même avant, que le « vivre ensemble » ou le rapport aux autres ferait partie des sujets à travailler avec les nouvelles générations d'élèves. La crise sanitaire a accéléré ce mouvement.

Les enfants et les jeunes, à leur retour après le premier confinement, en mai 2020, n'avaient qu'une idée en tête : « je suis content d'être là pour revoir mes camarades », signe que ce « vivre ensemble » était primordial pour eux et leur avait manqué pendant ces quelques semaines de confinement. J'ai retrouvé ce besoin du « vivre ensemble » dans les attitudes des jeunes quand je les rencontre en individuel ou en mini-groupe. Ils y font toujours référence et sont encore plus proches physiquement qu'avant, même si des bémols peuvent être mis chez certains.

Pour éclairer ce rapport à l'autre, je vais vous présenter le retour d'observations de groupes de lycéens à besoins éducatifs particuliers, rencontrés en début 2020 et en décembre 2021. En observant ces deux groupes et ces deux temps, je perçois des rapports différents aux relations aux autres ou au vivre « ensemble ». On note chez un grand nombre d'élèves un développement de l'individualisme, le recours aux relations à distance (via les réseaux sociaux), et chez d'autres l'émergence d'un besoin d'accompagnement des autres, certains jeunes cherchant à participer à des activités de bénévolat (en lien avec les critères de parcoursup).

Cet apprentissage du rapport à l'autre se ressent aussi dans les écoles maternelles et primaires et chez les parents d'élèves : dernièrement dans une école primaire, nous faisons le constat que les parents des élèves de CP, pour qui le confinement était survenu dès la première année de maternelle, avaient moins créé de liens entre eux que les générations précédentes ou futures.

Comment faire avec ce constat de la fragilité pour certains de ce rapport à l'autre : est-ce une évolution de la société qui va s'entériner ? Propose-t-on des « remédiations » pour que ce rapport à l'autre ne se délite pas plus et continue d'exister autrement ?

Beaucoup de programmes émergent proposant un travail autour des émotions, des compétences psychosociales, du développement de l'empathie. Est-ce une manière de développer ce rapport à l'autre qui semble faire défaut chez certains ?

Cette fragilité du rapport à l'autre a-t-elle une conséquence sur la majoration des troubles anxieux chez les jeunes, les enfants, les adultes ? sur le rapport aux apprentissages ? sur la manière de penser l'enseignement ?

Autant de questions qui colorent ma pratique et qui m'ont amenée depuis fin 2020 à travailler autour de la bienveillance éducative (en formation continue et en accompagnement des équipes), pour permettre aux équipes de réfléchir à l'acceptation des émotions comme ingrédient des pratiques pédagogiques et éducatives, afin de poser un autre regard sur les « signaux » de souffrance des élèves et de répondre différemment à ceux-ci, à oser le croisement des regards et à réfléchir en co (enseignement, éducation,...)...

Association SynLab (avril-mai 2022). *La santé mentale à l'école*. <https://archive.syn-lab.fr/>

Cavenaghi, U. & Sénécal, I. (2017). *Osons l'école. Des idées créatives pour ranimer notre système éducatif*. Montréal : Château d'Encre.

Despret, V. (2001). *Ces émotions qui nous fabriquent, Ethnopsychologie des émotions*. Paris : Les empêcheurs de penser en rond.

Rapoport, D. (2010). De la Prévention de la maltraitance à la « bien-traitance » envers l'enfant. *Informations Sociales*, 4(160), 114-122.
Wittezaele, J.-J. (2003). *L'homme relationnel*. Paris : Seuil.

Santé

■ S1 Enjeux de la psychothérapie à plusieurs âges de la vie

Symposium animé par Anne PLANTADE-GIPCH *Docteur en psychologie, Enseignante associée à l'École de Psychologues Praticiens, Psychologue, Superviseur – Mél : aplantade@psycho-prat.fr*

À chaque âge de la vie correspondent des enjeux spécifiques, porteurs de joies comme de difficultés. Ces dernières font souvent l'objet de l'intervention des psychologues en psychothérapie. Ce symposium proposera donc un triple regard sur la psychothérapie : celle du jeune enfant, celle de l'adulte, ainsi que celle du sujet âgé.

N.B. : les présentations contiendront également des études de cas.

□ Jouer avec le très jeune enfant : l'étayage transitionnel en psychothérapie

Anna COGNET *Psychologue clinicienne, Psychanalyste, Docteur en psychologie clinique et psychopathologie, Enseignante associée à l'École de Psychologues Praticiens – Mél : acognet@psycho-prat.fr*

L'utilisation du jeu et du dessin en psychothérapie d'enfants s'avère à la fois un support indispensable à la clinique lors de ces rencontres, qu'à l'élaboration des théories sur le développement psychique du petit d'homme. Dans la lignée de Klein, Winnicott et Anzieu, comment aborder la pratique de la psychothérapie d'enfants via ces médias : en quoi nous renseignent-ils sur le fonctionnement psychique de l'enfant ? ont-ils une valeur psychothérapeutique en soi ? comment les interpréter sans dénier sa subjectivité au jeune patient ?

□ Intervenir sur les traumatismes complexes et les enjeux d'attachement en psychothérapie adulte

Anne PLANTADE-GIPCH *Docteur en psychologie, Enseignante associée à l'École de Psychologues Praticiens, Psychologue, Superviseur – Mél : aplantade@psycho-prat.fr*

Les adultes souffrant des conséquences d'un traumatisme complexe ont fréquemment accumulé des expériences de vie terribles, qui les ont conduits à perdre confiance dans le monde, en autrui et en eux-mêmes. Dans la littérature scientifique, le trauma complexe apparaît souvent en comorbidité avec d'autres troubles, et notamment ceux qui impliquent un rapport difficile à soi-même et aux autres. Cette présentation discutera de la manière dont les traumatismes répétés et les enjeux liés à l'attachement et à la personnalité peuvent être traités en psychothérapie de l'adulte aux prises avec un trauma complexe.

□ Conséquences de la prise en compte de la causalité psychique sur les enjeux d'un dispositif psychothérapeutique avec les adultes âgés

Benoit VERDON *Psychologue clinicien, Psychanalyste, Professeur de psychologie clinique et de psychopathologie, Laboratoire « Psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse » (PCPP – EA 4056), Institut de Psychologie, Université de Paris – Mél : benoit.verdon@u-paris.fr*

Cette communication mettra l'accent sur quelques traits saillants qui aident à penser l'intérêt et les limites d'un dispositif thérapeutique pour le sujet âgé : l'intérêt majeur de la prise en compte de la causalité et de la temporalité psychiques qui ne doivent pas être confondues avec l'expérience du temps qui passe, la tentation périlleuse des idéaux thérapeutiques et des soucis de réparation, de stimulation à tout-va, la nécessaire évaluation des capacités psychiques de la personne pour penser le

projet thérapeutique, les confusions fréquentes entre psychothérapie et animation.

■ S2 Surdité : parentalité, enfance et adolescence

Symposium animé par Amélie MARIE, *Doctorante en Psychologie du développement, Psychologue*, Université de Picardie Jules Verne, PJV, CRP CPO – M l : amelie.marie@u-picardie.fr

En partenariat avec la Fondation pour l'audition (www.fondationpourl'audition.org)

La surdité, perte totale ou partielle de l'audition, concerne environ 16 millions des français de moins de 20 ans. Entre les enfants qui naissent sourds (1 pour 1000), ceux qui le deviennent avant d'avoir acquis le langage, les surdités légères ou profondes, les réhabilitations de l'audition par appareillages ou implants cochléaires, la langue des signes françaises, de nombreuses réalités existent. Parmi elles, on peut constater que la surdité n'a pas toujours les mêmes conséquences. Les psychologues ont bien souvent une formation limitée sur ces conséquences et les manières de prendre en charge ces jeunes patients sourds et leur famille. Du handicap   la construction identitaire, nous discuterons de la parentalité, du développement de l'enfant et de l'adolescent pour sensibiliser à cette problématique et aux solutions d'accompagnement qui peuvent être mises en place.

Au cours de ce symposium, Amélie Marie commencera par présenter le lien entre parentalité et surdités en développant les impacts de la surdité de l'enfant et son parcours de diagnostic sur le vécu les parents, puis Angélique Brossard exposera les conséquences de la surdité de l'enfant sur les différents domaines du développement et les risques de carences qui y sont associés, enfin Caroline Rebichon décrira en quoi l'adolescence est une période particulière de questionnement et de construction de l'identité chez les adolescents sourds.

□ Parentalité et surdité de l'enfant

Amélie MARIE, *Doctorante en Psychologie du développement, Psychologue*, Université de Picardie Jules Verne, PJV, CRP CPO – M l : amelie.marie@u-picardie.fr

La surdité impacte les enfants sourds dans leur développement, néanmoins ils ne sont pas les seuls à l'être. Dans le cas de la surdité permanente néonatale, un dépistage positif à la maternité engendre un long processus composé de multiples tests et rendez-vous médicaux menant au diagnostic. Ce processus vient influencer le vécu des parents et peut causer de la détresse psychologique voire être traumatique. Peu d'études ont permis d'investiguer plus précisément le vécu de ces parents au cours de ce processus ou tout au long du développement de l'enfant. En psychologie du développement, il est fréquent de parler des parents sans distinction entre pères et mères, cependant, la plupart des recherches se focalisent uniquement sur les mères, le domaine de la surdité ne fait pas exception. Nous savons pourtant que bien que des similarités entre le vécu des mères et des pères existent, des différences sont présentes. Ainsi, nous ne pouvons pas considérer l'expérience des deux parents comme interchangeable (Szarkowski & Driks, 2021).

Nous présenterons les résultats de notre recherche portant sur l'évaluation du vécu et des besoins des pères et des mères d'enfant sourd. Lors de cette recherche nous avons utilisé deux questionnaires : le *Family Needs Survey* (Bailey & Simeonsson, 1988) qui permet d'évaluer les besoins de parents d'enfants porteurs d'un handicap et le *Parenting Stress Index* (Abidin, 2012) qui permet d'évaluer différentes sources de stress liées au rôle parental. En parallèle de cela, nous avons mené des entretiens semi-directifs et rétrospectifs permettant l'exploration du vécu au cours du processus de diagnostic de la surdité. L'analyse des résultats des 54 participants (27 pères et 27 mères de couples parentaux), nous permettra d'améliorer les connaissances du vécu des parents, d'exposer les similarités et les différences entre les pères et les mères de proposer des pistes d'amélioration de l'accompagnement de ces parents.

Abidin R. (2012). *Parenting stress Index (PSI-4): Professional manual*. Psychological Assessment Resources.

Bailey, D.B. & Simeonsson, R.J. (1988). Assessing needs of families with handicapped infants. *Journal of Special Education*, 22(1), 117–127.

Szarkowski, A. & Dirks, E. (2021). Fathers of Young Deaf or Hard-of-Hearing Children: A Systematic Review. *The Journal of Deaf Studies and Deaf Education*, 26(2), 187-208. <https://doi.org/10.1093/deafed/ena039>

□ Surdités et développement de l'enfant

Angélique BROSSARD, Psychologue clinicienne, Psychothérapeute, Service ORL du CHU d'Amiens, Université Picardie Jules Verne – Mél : brossard.angelique@chu-amiens.fr

Parle-t-on d'un enfant sourd ou des enfants sourds ? Qu'est-ce que signifie la surdité chez un enfant ?

En fonction du degré de la surdité et de son âge d'apparition, cette surdité et surtout les potentielles carences qu'elle peut entraîner, peuvent impacter de façon plus ou moins importante et durable l'ensemble des sphères en développement de l'enfant (Berland, 2016). Pour approcher au plus près les effets les plus importants, les situations d'enfants présentant une surdité sévère ou profonde bilatérale, congénitale ou acquise dans la très petite enfance (période pré-linguale) semblent être les plus évidentes à convoquer, mais ces situations se révèlent être aussi éclairantes pour évoquer les situations d'enfants « malentendants » (Transler et al, 2005).

Le propos permettra d'aborder les deux principaux risques de carences intriqués à la surdité, ainsi que leurs effets conséquents et successifs sur les différentes sphères en développement des enfants concernés.

Berland, A. (2016). *Le développement psychologique d'enfants sourds porteurs d'un implant cochléaire : études longitudinale et transversale*. Thèse de l'université de Toulouse.

Transler, C., Leybaert, J. & Gombert, E. (2005). *L'acquisition du langage par l'enfant sourd : les signes, l'oral et l'écrit*. Solal.

□ Surdités et adolescence

Caroline REBICHON Psychologue clinicienne, Service ORL chirurgie cervico-faciale, Hôpital Necker-Enfants malades, Paris – Mél : caroline.rebichon@aphp.fr

L'adolescence est ce passage inéluctable de l'enfance à l'âge adulte mais quels sont les enjeux précisément mis en mouvement pour l'adolescent sourd ?

Pour affirmer son désir, celui-ci doit souvent s'émanciper d'une relation au parent marquée par une hyperprotection anxieuse favorisée par le contexte même de surdité, au risque de questionner et remettre en cause les choix parentaux réalisés dès la plus tendre enfance (Écotière et al, 2016 ; Virole, 2006). Dans le même temps, l'adolescent sourd éprouve les retentissements de sa surdité au quotidien voire la « persistance » de son handicap malgré parfois une excellente réhabilitation par un appareillage performant, alors même qu'il chemine parallèlement dans une quête identitaire compliquée par la surdité elle-même (Leidensdorf, 2019).

Comment alors l'adolescent dans cette période de l'entre-deux parvient-il à ce processus de subjectivation qui lui permet de s'approprier sa surdité et de reconnaître sa singularité sans s'y réduire ? Comment l'adolescent se définit-il d'ailleurs, sourd, malentendant ou les deux à la fois ? La surdité ou plutôt les surdités questionnent finalement la possibilité d'une identité plurielle.

Écotière, M. A., Pivry, S. & Scelles, R. (2016). Grandir avec un handicap : la transition adolescente. *Contraste*, 2, 229-251. <https://doi.org/10.3917/cont.044.0229>

Leidensdorf, A. (2019). *Identité sourde et implant cochléaire, vers une identité plurielle*. Presses Universitaires de Louvain.

Virole, B. (2006). *Psychologie de la surdité* (3e éd.). De Boeck Université.

■ S3 Déterminants du bien-être des jeunes adultes étudiants : gratitude, régulation émotionnelle, pratique de l'activité physique et recherche de soins

Symposium animé par Yves de ROTEN Centre de Recherche en Psychothérapie, Institut Universitaire de psychothérapie, Département de Psychiatrie, Centre Hospitalier Universitaire Vaudois et Université de Lausanne – Mél : yves.deroten@chuv.ch

La double transition du secondaire vers l'université, et de l'adolescence vers l'adulte émergent étudiant met au défi les capacités d'adaptation du sujet. Elle exerce diverses pressions sur les jeunes adultes : des injonctions d'autonomisation, de performances académiques et d'accomplissement personnel. Ces injonctions peuvent fragiliser l'adulte émergent et entraver la quête de soi. En revanche, certains facteurs peuvent améliorer leur bien-être, en renforçant la possibilité de mener une vie épanouie à l'âge adulte. Le présent symposium présentera des travaux de recherche portant sur la santé mentale et le bien être des étudiants. Il permettra d'envisager des manières d'aider les étudiants à mieux préserver et développer leur santé mentale. Une des questions qui sera discutée portera sur les variables à prendre en considération dans les offres de soin et la construction de stratégies de prévention et/ou d'intervention à destination de la communauté estudiantine.

□ Régulation émotionnelle, affirmation de soi et style d'attachement chez les étudiants

Anne PLANTADE-GIPCH École de Psychologues Praticiens de l'Institut Catholique de Paris, Équipe de recherche VCR (Vulnérabilité, Capabilité, Rétablissement), Université du Québec à Montréal

Certaines caractéristiques psychologiques - comme la régulation émotionnelle, le style d'attachement ou l'affirmation de soi - pourraient aider les étudiants à maintenir une santé mentale positive. Cette étude explorait l'influence de ces variables sur le bien-être étudiant. L'échantillon comprenait 360 participants français, dont l'âge moyen était de 21,3 ans. Les résultats montraient que la régulation émotionnelle, l'affirmation de soi et les styles d'attachement prédisaient le bien-être des étudiants. Cette étude mettait également en évidence le rôle de la consommation de substances et des vécus de violence sur la régulation émotionnelle et le bien-être des jeunes. Les résultats soulignent l'importance de la prévention et de l'éducation pour soutenir le bien-être de ces adultes.

24

□ Gratitude et bien-être chez les étudiants

Guillaume TACHON École de Psychologues Praticiens de l'Institut Catholique de Paris, Équipe de recherche VCR, Laboratoire DIPHE, Université Lumière Lyon 2

R. SHANKLAND, B. MORGAN, C. LEYS, I. KOTSOU, Fanny MARTEAU-CHASSERIAU École de Psychologues Praticiens de l'Institut Catholique de Paris, Équipe de recherche VCR, UR « Religion, Culture et Société » (EA 7403), Institut Catholique de Paris, Laboratoire APEMAC, équipe EPSAM, Université Lorraine (EA 4360)

Les premières années d'université sont perçues comme particulièrement menaçantes pour la santé et le bien-être mental des étudiants. En ce sens, les nombreux tracas quotidiens ressentis par les étudiants influencent négativement la manière dont ils évaluent leur satisfaction globale de vie. Cependant, l'orientation reconnaissante (gratitude-trait) semble être un facteur de réduction de l'influence négative des tracas quotidiens sur le bien-être étudiant. Afin d'étudier la relation entre ces trois variables (i.e., tracas quotidiens, satisfaction de vie, gratitude) une étude a été menée auprès de 328 étudiants, ayant complété une série de questionnaires. Les résultats mettent en évidence le rôle de modulation qu'opère la gratitude-trait dans la relation négative entre les tracas quotidiens et la satisfaction de vie. Autrement dit, l'impact des tracas quotidiens sur la satisfaction de vie est moins fort chez les personnes ayant un fort trait de gratitude. Ces éléments soulignent que la tendance à interpréter ses expériences de vie à travers le prisme de la gratitude est une stratégie de coping efficace pour faire face aux tracas quotidiens et maintenir une bonne satisfaction de vie. Dans une perspective de promotion de la santé et du bien-être étudiant, le développement d'interventions de gratitude pourrait être bénéfique.

□ Attitudes des étudiants envers la recherche d'aide psychologique, santé mentale et stigmatisation sociale

Slimane DJILLALI École de Psychologues Praticiens de l'Institut Catholique de Paris, Équipe de recherche VCR, Centre de Recherche en Psychothérapie, Institut Universitaire de psychothérapie, Centre Hospitalier Universitaire Vaudois, Lausanne, Suisse, Centre psychologique Universitaire, Département de Psychologie, Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou, Algérie

Yves de ROTEN Centre de Recherche en Psychothérapie, Institut Universitaire de psychothérapie, Centre Hospitalier Universitaire Vaudois, Lausanne, Suisse

Cette étude vise à examiner si l'attitude des étudiants envers la recherche d'aide psychologique, est influencée par les variables de la santé mentale, la stigmatisation, par les autres et par eux-mêmes liée à la recherche d'aide psychologique. Elle vise également à examiner si la stigmatisation a un impact sur santé mentale des étudiants. Un échantillon aléatoire comprenant 420 étudiants provenant des différentes facultés de l'Université de Tizi Ouzou en Algérie, a répondu à un ensemble de questionnaires sur les attitudes envers la recherche d'aide psychologique, la santé mentale, et la stigmatisation par les autres et par eux-mêmes, liée à la recherche d'aide psychologique. Les résultats montrent qu'il n'y a pas de lien entre la santé mentale et l'attitude à consulter (à part une corrélation légère de $-.141$ (2% de variance expliquée) entre la sous échelle dépression de l'*Hospital Anxiety and Depression scale* et l'attitude à consulter. La stigmatisation des étudiants par eux-mêmes, liée à la recherche d'aide psychologique, mais pas la stigmatisation par les autres, semble être un frein envers la demande d'aide psychologique (avec une variance expliquée à $.326$). Pour les étudiants qui déclarent ne pas avoir de problèmes psychologiques, la variance expliquée est de $.292$, alors qu'elle passe à $.488$ pour ceux qui déclarent avoir des problèmes psychologiques. L'auto-stigmatisation liée à la recherche d'aide psychologique est beaucoup plus importante quand ils ont des problèmes psychologiques sur leur attitude négative vis-à-vis de l'aide psychologique. Ces résultats indiquent que la stigmatisation des étudiants par eux-mêmes doit être au centre de notre attention afin de concevoir des campagnes de sensibilisation envers la recherche d'aide psychologique visant à promouvoir la santé mentale en milieu universitaire.

□ Activité physique et santé mentale chez les étudiants

Charles MARTIN-KRUMM École de Psychologues Praticiens de l'Institut Catholique de Paris, Équipe de recherche VCR, UR « Religion, Culture et Société » (EA 7403), Institut Catholique de Paris, Laboratoire APEMAC (Adaptation, mesure et évaluation en santé), Université Lorraine (EA 4360)

Très souvent, les étudiants ont des emplois du temps très chargés. Compte tenu du fait qu'ils ont par ailleurs du mal à les organiser, ils en viennent à faire des choix drastiques dans leurs activités et à en sacrifier certaines. Le sport ou l'activité physique font partie, aux côtés des activités culturelles, comme la pratique d'un instrument de musique, de ces activités qu'ils suppriment de leur quotidien. Force est pourtant de constater qu'elles ont des effets bénéfiques sur leur santé et leur qualité de vie en général, notamment le sport ou l'activité physique. Dès lors, il conviendrait qu'ils poursuivent leur pratique de manière non seulement à avoir une qualité de vie optimale, mais aussi à être performants dans leurs études. L'objet de cette communication sera donc d'abord de bien définir ce qu'il est possible d'entendre par sport ou par activité physique. Ensuite il s'agira d'en expliciter les bénéfices au regard de la littérature, mais aussi d'en fixer les limites. Pour finir, des pistes seront évoquées en termes de faisabilité pour l'intégration dans les emplois du temps des étudiants.

Martin-Krumm, C. (2016). *Les diplômés des activités physiques et sportives : psychologie, pédagogie et santé du sportif*. Dunod.

Nam, S.K., Choi, S.I., Lee, J.H., Lee, M.K., Kim, A.R., & Lee, S.M. (2013). Psychological factors in college students' attitudes toward seeking professional psychological help: A meta-analysis. *Professional Psychology: Research and Practice*, *44*(1), 37.

Plantade-Gipch, A., Bruno, J., Strub, L., Bouvard, M. & Martin-Krumm, C. (2022). Emotional regulation, attachment style, and assertiveness as determinants of well-being in emerging adults. *Soumission en cours.*

Tachon, G., Shankland, R., Marteau-Chasserieau, F., Morgan, B., Leys, C., & Kotsou, I. (2021). Gratitude moderates the relation between daily hassles and satisfaction with life in university students. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(24), 13005.

■ S4 Le psychologue dans le sport, les activités physiques et les situations extrêmes : exemples de dispositifs à tous les âges

Symposium animé par Michel NICOLAS Psychologue, Professeur en psychologie, Université de Dijon – Mél : michel.nicolas@u-bourgogne.fr

La psychologie du sport a connu un développement spectaculaire au cours des dernières décennies. La psychologie du sport s'intéresse aux sports mais également aux activités physiques et corporelles qui jalonnent tous les âges de la vie ; de l'éducation physique chez les jeunes à l'entretien physique chez les plus âgées maintenant prescrit sur ordonnance soulignant son importance fondamentale dans nos sociétés contemporaines.

La question n'est plus de savoir si la dimension psychologique est importante dans le sport, mais comment prendre en charge ces facteurs psychologiques qui influencent la performance mais également le bien-être et la santé mentale des pratiquants tout au long de la vie. Pour les jeunes sportifs comme le présenteront les communications sur l'accompagnement et la préparation psychologique ou les plus âgés comme les communications sur le rôle du psychologue dans la prévention et la récupération en psychologie de la santé ou en psychologie de l'extrême.

Ce symposium propose des exemples de dispositifs et d'interventions mettant en évidence la diversité des approches et des thématiques. Ces présentations serviront de tremplin à la discussion et au débat sur la contribution de plus en plus importante du psychologue dans le milieu sportif.

26

□ Programme d'accompagnement psychologique individualisé à distance (API-D) : Intérêts et apports pour le contexte sportif

Guillaume LEVILLAIN Université Bourgogne Franche-Comté, Laboratoire Psy-Drepi, European University of Brittany, Center for Education, Learning, & Didactics Research, *Psychologue, Docteur en psychologie*, Université de Brest – Mél : valderer@hotmail.fr

G. MARTINENT Université Claude Bernard Lyon 1, L-VIS

S. LABORDE Université Allemande du Sport de Cologne, Département Psychologie de la Performance

P. VACHER European University of Brittany, Center for Education, Learning, & Didactics Research

Y. SABY Université Bourgogne Franche-Comté, Laboratoire Psy-Drepi

Michel NICOLAS Université Bourgogne Franche-Comté, Laboratoire Psy-Drepi

Les chercheurs ont conceptualisé et testé des programmes pour améliorer les compétences émotionnelles (CE) des athlètes afin d'optimiser leurs performances sportives (Barlow & Banks, 2014 ; Campo et al., 2019). Cependant, aucun de ces programmes d'intervention intégrait un dispositif à distance. Dans le contexte sportif, les blessures, les déplacements pour les compétitions ou une pandémie comme la COVID-19 représentent des contraintes pour l'accompagnement psychologique des sportifs (Hurley, 2021). Ainsi, une intervention à distance permettrait d'optimiser l'accompagnement psychologique des athlètes afin d'améliorer leurs CE. Dans cette perspective, les objectifs de cette étude ont été d'examiner l'efficacité d'un programme interventionnel à distance pour développer les CE, et également l'influence de l'adhésion, la croyance et l'alliance sur les effets du programme.

Méthode. Le programme d'Accompagnement Psychologique Individualisé à Distance (API-D) s'inspire des trois niveaux du modèle tripartite des CE (Mikolajczak, 2009) : développement des connaissances (3 séances), des habiletés (5 séances) et disposition (1 séance). Lors des phases développement des habiletés et disposition, il sera demandé aux sportifs des exercices à effectuer

entre les séances. Un groupe expérimental ($n = 20$) a effectué l'intervention alors qu'un groupe contrôle n'a pas participé au programme interventionnel. Ces deux groupes ont rempli des questionnaires autoreportés pour mesurer les CE. Les participants au programme interventionnel ont également complété un questionnaire mesurant l'adhésion, la croyance et l'alliance sur quatre temps de mesure.

Résultats et Discussion. Les résultats des ANOVAs à mesures répétées ont montré une augmentation significative des scores de plusieurs CE à travers le temps pour le groupe intervention mais pas pour le groupe contrôle. De plus, les analyses corrélationnelles ont montré des associations significatives entre les scores d'adhésion, croyance et alliance avec les différences de scores des CE entre le début et la fin de l'intervention. Ces résultats suggèrent qu'il est possible d'améliorer les CE avec un programme interventionnel à distance. Le dispositif en ligne n'a pas eu d'impact négatif sur la qualité de l'alliance entre le praticien et les participants à l'intervention. De plus, les résultats ont souligné qu'un haut niveau d'alliance était associé avec une amélioration des CE. Ce programme à distance pourrait servir aux psychologues et préparateurs mentaux pour adapter l'accompagnement psychologique aux contraintes de localisation des athlètes.

Barlow, A. & Banks, A.P. (2014). Using emotional intelligence in coaching high-performance athletes: a randomised controlled trial. *Coaching: An International Journal of Theory, Research and Practice*, 7(2), 132-139.

Campo, M., Laborde, S., Martinent, G., Louvet, B. & Nicolas, M. (2019). Emotional Intelligence (EI) training adapted to the international preparation constraints in rugby: Influence of EI trainer status on EI training effectiveness. *Frontiers in Psychology*, 10, 1-20.

Hurley, O. A. (2021). Sport cyberpsychology in action during the COVID-19 pandemic (opportunities, challenges, and future possibilities): A narrative review. *Frontiers in Psychology*, 12, 621283.

Mikolajczak, M. (2009). Going beyond the ability-trait debate: The three-level model of emotional intelligence. *E-Journal of Applied Psychology*, 5(2).

□ Place et rôle du psychologue du sport dans la prévention en milieu sportif et plus largement du psychologue dans la promotion de la santé

Karine NOGER Psychologue, IREPS, Institut de Ressources en Psychologie du sport, Montpellier – Mél : karine.noger@ireps.org

La psychologie du sport est une discipline en cours de reconnaissance par le terrain et les acteurs du milieu sportif. Comme les présentations précédentes de ce symposium pourront le démontrer, elle est de plus en plus étudiée, validée, reconnue et sollicitée.

Elle l'est tout particulièrement en termes de préparation mentale, parce qu'elle participe à l'entraînement des habiletés mentales des sportifs dans une démarche d'optimisation des performances (Nicolas & Noger, 2007). Elle l'est de plus en plus en termes d'accompagnement thérapeutique, pour soutenir les difficultés d'ordre psychologique rencontrées par les sportifs dans une démarche vers un mieux-être. Elle l'est également dans l'analyse, la compréhension et la gestion de situations extrêmes parce qu'elle propose un éclairage théorico-pratique spécifique.

Pour autant, il y a une application de la psychologie dans le champ du sport qui reste méconnue et que cette présentation se propose de mettre en lumière : la place du psychologue du sport dans la prévention en milieu sportif et plus largement du psychologue dans le champ de la promotion de la santé (Coste et al., 2017).

Le psychologue peut agir afin de réduire les facteurs de vulnérabilité. Il peut mettre en œuvre des actions pour participer à la prévention des conduites à risques, centrées sur des thématiques spécifiques, telles que : « dopage, mésusage des médicaments et des compléments alimentaires, addictions » ; « restriction et orthorexie alimentaires et troubles des conduites alimentaires » ; « incivilités, violences et discriminations » ; « violences sexuelles, sexistes et homophobes » ... Dans ce cadre, il s'agit de travailler les représentations, les attitudes et les comportements vis-à-vis d'une problématique particulière, afin de favoriser une prise de position libre et éclairée et la mobilisation des moyens pour la respecter et la faire respecter (Noger, 2016).

Afin de renforcer les facteurs de protection, le psychologue peut mettre en œuvre des actions dans une démarche d'éducation à la santé, centrée sur les compétences de base (« life skills » en anglais), exemples : savoir résoudre des problèmes / prendre des décisions, avoir une pensée créative / critique, savoir communiquer / être habile dans les relations, avoir conscience de soi / de l'empathie, savoir réguler ses émotions / son stress... Dans cette approche, il s'agit de travailler sur l'empowerment, la capacité du pouvoir d'agir d'une personne, afin de développer ses compétences à agir favorablement pour sa santé et en congruence avec ses valeurs et ce, quelle que soit la situation. Ainsi, cette présentation se propose de mettre en lumière : la place du psychologue dans le champ plus largement de la promotion de la santé par et avec le sport.

Coste, O., Noger, K., Liotard, P. & Andrieu, A. coord. (2017). *Dopage : Comprendre et prévenir*. Paris : Elsevier Masson.

Nicolas, M. & Noger, K. (2007). Performance et bien-être : l'apport de la psychologie du sport appliquée. *Inflexions*, 5, 133-150.

Noger, K. (2016). La promotion de la santé par l'activité physique. *Newsletter du Pôle Régional de Compétences en Education et Promotion de la Santé du Languedoc-Roussillon* (PRC EPS LR). Montpellier (France) : PRC EPS LR. <https://www.ireps.org>

□ Pression du travail et récupération en situation extrême : étude de cas d'un équipage français en simulation sur Mars

Lou PERROT Psychologue, Doctorant en psychologie, Université de Dijon et – Mél : lou.Perrot@u-bourgogne.fr

Michel NICOLAS Université Bourgogne Franche-Comté, Laboratoire Psy-Drepi

Depuis ces dernières années, un nombre croissant d'individus s'expose volontairement à des situations extrêmes (vol spatial, missions sous-marines, stations polaires) ou involontairement (conflits armés, réorganisation du travail, crise sanitaire). Les situations extrêmes sont généralement définies par leur caractère exceptionnel et singulier. Du fait de la sévérité des contraintes qu'elles imposent, ces situations vont activement solliciter la capacité d'adaptation des individus (Palinkas & Suedfeld, 2021). L'adaptation psychologique peut être définie comme le processus dynamique comprenant à la fois les efforts pour pallier aux demandes de l'environnement, les stratégies mises en place pour rétablir un équilibre mais également les finalités de ces changements sur la santé et la performance (Nicolas et al., 2021).

La récupération est l'une de ces stratégies impliquées dans l'adaptation psychologique qui permet aux individus de reconstituer leurs ressources pour de nouveau faire face aux contraintes de l'environnement (Zijlstra & Sonnentag, 2006). Lorsque l'on considère que les environnements extrêmes sont des lieux de travail, il devient important de connaître si les activités professionnelles des individus influencent leur récupération au cours de leur mission. Pour répondre à cette problématique, nous souhaitons investiguer si la pression journalière liée au travail réduit les expériences de récupération et plus particulièrement la relaxation et le détachement psychologique qui sont les deux stratégies de récupération les plus susceptibles d'être impactées en environnements extrêmes.

Méthode. Un équipage français (N=6) réalisant une mission spatiale analogue dans le désert de l'Utah (USA) pendant trois semaines ont répondu à 2 questionnaires et ce de manière journalière afin d'évaluer (1) les expériences de récupération (relaxation et détachement psychologique) et (2) la pression du travail évalués avec le *Recovery Experience Questionnaire* (Sonnentag & Fritz, 2007). Les tests d'autocorrélation et les régressions linéaires ont été réalisés pour chaque participants selon les recommandations pour la conduite d'études de cas.

Résultats et conclusion

Les résultats supportent l'hypothèse pour trois des six participants, indiquant que la pression journalière du travail réduit leurs expériences de récupération (relaxation et détachement psychologique). A travers cette étude, nous avons exploré les liens entre les activités professionnelles des individus en environnements extrêmes et l'un des mécanismes permettant l'adaptation : la récupération. Pour la moitié des individus, la pression journalière du travail

impacterait négativement leur relaxation et leur détachement psychologique. Nous discuterons de ce résultat à la lumière des recherches actuelles en psychologie.

Nicolas, M., Martinent, G., Suedfeld, P., Palinkas, L., Bachelard, C. & Gaudino, M. (2021). The tougher the environment, the harder the adaptation? A psychological point of view in extreme situations. *Acta Astronautica*, 187, 36-42. <https://doi.org/10.1016/j.actaastro.2021.05.045>

Palinkas, L.A. & Suedfeld, P. (2021). Psychosocial issues in isolated and confined extreme environments. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 126, 413-429. <https://doi.org/10.1016/j.neubiorev.2021.03.032>

Sonnentag, S. & Fritz, C. (2007). The recovery experience questionnaire: Development and validation of a measure for assessing recuperation and unwinding from work. *Journal of Occupational Health Psychology*, 12(3), 204-221. <https://doi.org/10.1037/1076-8998.12.3.204>

Zijlstra, F.R.H. & Sonnentag, S. (2006). After work is done: Psychological perspectives on recovery from work. *European Journal of Work and Organizational Psychology*, 15(2), 129-138. <https://doi.org/10.1080/13594320500513855>

□ Dispositif de préparation psychologique avec de jeunes sportifs : effet d'une préparation psychologique sur l'estime de soi

Q. MERLIN Université de Bourgogne France-Comté, Dijon, France

P. VACHER Université de Bretagne, Brest, France

G. MARTINENT Université Claude Bernard Lyon 1 - Université de Lyon, Villeurbanne, France

M. NICOLAS Université de Bourgogne France-Comté, Dijon, France

La préparation mentale ou l'entraînement des compétences psychologiques est une des spécificités du praticien dans le milieu du sport. Si les dispositifs de préparation mentale ont montré leur efficacité sur la performance (Lochbaum et al., 2022), peu d'études ont formalisés et évalués les effets d'un dispositif sur l'estime de soi considérée comme une variable importante dans la réussite (Orth & Robins, 2022; von Soest et al., 2016).

La spécificité de ce dispositif en préparation psychologique est d'être à la fois intégratif (combinaison de différentes méthodes (clinique, comportementale et cognitive, et systémique) et techniques de préparation mentale) et intégré au programme d'entraînement ainsi que dans la vie quotidienne de l'athlète pour favoriser l'apprentissage et l'autonomisation. Nous émettons l'hypothèse que ce type de préparation psychologique favorisera l'estime de soi de jeunes sportifs.

Méthode. 46 jeunes athlètes ont été assignés aléatoirement soit dans le groupe intervention soit le groupe. L'évaluation quantitative de l'estime de soi a été réalisée avec : (1) la version française du Physical Self-Inventory (PSI6-b, Ninot et al., 2006) issu du questionnaire Physical Self Perception Profile (Fox & Corbin, 1989) mesurant l'estime de soi générale et spécifique des sportifs sur 5 dimensions : estime de soi physique, condition physique, compétence sportive, force physique et l'attractivité du corps. Et d'autre part, (2), la version française (Chambon, 1992), de l'échelle d'estime de soi générale de Rosenberg (RSE, Rosenberg, 1965).

Le protocole d'intervention 3P (Pre-Per-Post) a pour objectif général de favoriser la mise en place de routines intégrées à la temporalité d'un évènement en l'occurrence une compétition sportive afin de se préparer avant, agir pendant et se réguler après la compétition. Le protocole a été construit autour de trois phases réparties sur 5 semaines : Formation, Entraînement et Application (F-E-A, Damian, 1992 ; Perreault-Pierre, 2000).

1. La phase de formation ou psychoéducation consiste en l'explication de contenus théoriques répartis en trois modules par exemple sur le stress et le niveau d'activation pour favoriser la compréhension de ces concepts clés par l'acteur sportif.

2. Dans le second temps de la phase d'entraînement, les sportifs sont invités à pratiquer des exercices pour acquérir les techniques spécifiques adaptées à leurs problématiques.

3. Dans un troisième temps d'application, les techniques acquises sont appliquées en situations concrètes par exemple pendant l'entraînement.

Résultats et Discussion. Les analyses multiniveaux montrent pour l'Estime de Soi évaluée avec le PSI-6 (a) une trajectoire linéaire positive significative au cours du temps pour la dimension du soi physique et toutes ses sous-dimensions (condition physique, compétence sportive, force perçue,

attractivité du corps) pour le groupe intervention et (b) une trajectoire linéaire positive significative pour le groupe contrôle pour l'estime de soi générale tandis que le groupe intervention montre un effet marginal positif. Alors que l'Estime de Soi évaluée avec l'échelle de Rosenberg indique une absence de significativité pour le groupe contrôle tandis que l'effet marginal pour le groupe intervention persiste. Ces divergences pourraient s'expliquer par le fait que l'estime de soi générale, bien qu'influencée par ses sous-dimensions, serait plus que la somme de ses sous-dimensions.

Quelques éléments et perspectives semblent se dessiner de cette étude. (1) cette étude est une des premières à montrer que des techniques de PM peuvent améliorer l'estime de soi spécifique de jeunes sportifs. Toutefois, les techniques de préparation mentale n'ont pas de valeur intrinsèque. Elles doivent être adaptées aux besoins et à la singularité du pratiquant. C'est le rôle du praticien d'adapter la technique aux caractéristiques du sportif et de sa situation et non pas le pratiquant à la technique dans une prescription systématique. Plus que la technique en elle-même, c'est le dispositif qui détermine la contribution de la préparation psychologique au développement du sujet sportif. Ce dispositif s'inscrit dans un cadre qui définit la posture et la déontologie du praticien qui donne sens à sa pratique (Nicolas & Noger, 2007).

Lochbaum, M., Stoner, E., Hefner, T., Cooper, S., Lane, A.M. & Terry, P.C. (2022). Sport psychology and performance meta-analyses: A systematic review of the literature. *Plos One*, 17(2), e0263408. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0263408>

Nicolas, M. & Noger, K. (2007). Performance et bien-être : L'apport de la psychologie du sport appliquée. La documentation française, Ministère de la défense. Questions de défense : agir et décider en situation d'exception. *Inflexions*, 6, 133-150.

Ninot, G., Fortes, M. & Delignières, D. (2006). Validation of a shortened assessment of physical self in adults. *Perceptual and motor skills*, 103(6), 531.

<https://doi.org/10.2466/pms.103.6.531-542>

Orth, U. & Robins, R. W. (2022). Is high self-esteem beneficial? Revisiting a classic question. *American Psychologist*, 77(1), 5-17. <https://doi.org/10.1037/amp0000922>

■ S5 La construction du sujet à la croisée des discours collectifs contemporains

Symposium animé par Niloufar FORNO Psychologue clinicienne, Doctorante en psychologie, Université Paris cité, Laboratoire PCPP – Mél : nilou.forno@yahoo.fr

Ce symposium se propose d'étudier, par la présentation de recherches doctorales en cours, l'impact des représentations collectives sur la subjectivité de populations marginalisées et sur leurs rapports aux institutions et aux professionnel-le-s qui les accompagnent. En effet, les discriminations et les violences systémiques s'inscrivent dans les normes sociales. Ces représentations disqualifiantes ou pathologisantes façonnent ces sujets qui se construisent dans une forme de dissonance ou de collage, entre le regard de l'autre porté sur soi et le vécu intime et subjectif. Au sein de ce bain collectif, que fait le sujet de ce qui est fait de lui ? Nous explorerons donc à travers ces différentes communications comment, en fonction des différents âges de la vie (Parents/bébés et enfants ; adolescent-e-s et jeunes adultes ; adultes), les discours sociaux contribuent à la fabrication du Sujet. Dans ce contexte, un ressenti de méfiance peut s'infiltrer dans la relation aux institutions et aux professionnel-le-s de santé mentale.

Ces recherches exploratoires et inductives se proposent d'aller à la rencontre de populations marginalisées et de leur donner la parole sur leurs vécus subjectifs et sur leurs réalités, grâce à une méthodologie complémentariste (Devereux, 1993) et ancrée (Paillé, 1994). Nous présenterons ainsi les premiers résultats de recherche et nos réflexions, directement issues de nos pratiques cliniques et d'entretiens de recherche, qui portent sur l'intime, le collectif et les liens d'influence réciproque entre les deux (Mansouri, 2013). Enfin, notre implication par rapport à l'objet d'étude sera abordée à travers une réflexion sur notre position située (Haraway, 1988), en tant que psychologue extérieur ou appartenant à la communauté étudiée, à travers l'analyse des enjeux transféro-contre-transférentiels.

Ainsi, la première communication se propose d'étudier les effets des représentations collectives disqualifiantes sur la dyade mère-enfant en situation d'addiction, en interaction avec les différentes

institutions accueillantes. La rencontre avec ces mères permet de mettre en évidence la façon dont elles construisent leur maternité, en situation d'exclusion et de rupture, nourries par les représentations et les discours collectifs. Ensuite, la deuxième communication aborde le rapport au corps des femmes Noires adultes en France et leurs vécus subjectifs, à travers une conceptualisation du cheveu comme outil clinique et critique pour se penser dans son rapport à son histoire tant individuelle que collective. Enfin, une troisième communication interroge les effets des accompagnements proposés aux subjectivités trans, adolescentes et jeunes adultes, sur leur rapport au collectif, leur façon de se penser et la façon de s'approprier leur corps à travers la transitude (Baril, 2015), dans un contexte de violences sociétales et symboliques.

□ Les effets du collectif sur le lien mère-enfant en contexte d'addiction

Erwann GOUADON *Psychologue clinicien, Doctorant en psychologie*, Université Sorbonne Paris Nord, Laboratoire UTRPP – Mél : gouadon.ermann@hotmail.fr

Les femmes toxicomanes sont plus stigmatisées, exclues, invisibilisées que les hommes (Beck et coll., 2017). Lors du devenir mère, cette marginalisation s'accroît. En effet, une femme est jugée dans sa « capacité à "prendre soin de" son corps et de son image », soit « à assumer ses rôles sociaux [...] de mère, d'épouse et de transmission des valeurs morales et de la culture » (Hoareau, 2012, p.24). La consommation de substances psychoactives apparaît donc au collectif comme un plaisir transgressant ces codes culturels et est alors disqualifiée chez ces mères.

Le CSAPA Horizons accueille des dyades de la grossesse jusqu'aux trois ans de l'enfant au sein d'appartements thérapeutiques, articulant les soins en addictologie et le soutien de la parentalité au regard de la protection de l'enfance. Si le devenir mère ouvre des possibilités thérapeutiques du point de vue de l'addiction, les consommations ont des effets sur le développement de l'enfant. Aussi, la rencontre entre ces mères et la réalité est souvent compliquée par leur dépendance. Notre clinique auprès de ces dyades nous enseigne que les représentations liées aux mères toxicomanes infiltrent et compliquent les relations qu'elles entretiennent avec les professionnels (soignants, travailleurs sociaux, protection de l'enfance, crèche, école, administrations...): conflits, disqualifications voire maltraitements réciproques...

Les mères disent leur culpabilité, leur sentiment d'être jugées, infantilisées et se montrent méfiantes, craignant un placement de leur enfant. Elles taisent ainsi parfois leurs consommations et évitent les professionnels du soin et de la petite enfance, ce qui peut s'avérer délétère pour elles et l'enfant. Aujourd'hui encore, l'idée qu'une femme dépendante puisse être mère surprend, dérange voire suscite le rejet.

À partir de notre expérience clinique au centre Horizons, nous traiterons la question des effets des représentations collectives disqualifiantes sur la dyade mère-enfant en situation d'addiction. Notre réflexion s'inscrit dans le cadre d'une recherche doctorale portant sur la façon dont les mères dépendantes investissent leur enfant en voie d'autonomie. Pour ce faire, nous donnerons la parole à ces mères afin d'examiner la façon dont elles vivent et construisent leur maternité en lien avec les différentes institutions les accueillant ainsi que leur enfant. Le discours collectif dans lequel elles baignent les nourrit et coconstruit leur façon d'être mère. Si l'exclusion liée aux représentations est vécue et subie par ces mères, il apparaît que ces dernières l'agissent aussi.

Entendre et observer ces dyades permet d'assouplir les représentations parfois disqualifiantes voire maltraitantes des professionnels, d'opérer le lien mère-enfant en psychothérapie en dégonflant les attentes maternelles imaginaires et en créant un espace de subjectivation de l'enfant, et enfin, de construire un développement de l'offre de soins encore en germe.

Cattin, M. (2020). Enjeux de l'accompagnement des mères souffrant d'addiction. *Thérapie Familiale*, 41, 287-298. <https://doi.org/10.3917/TF.204.0287>

Freud, S. (1919/ 1996). « L'inquiétant », in *Œuvres complètes, Vol. XV* (p.147-188). Paris : PUF.

Simmat-Durand, L. (2007). La mère toxicomane, au carrefour des normes et des sanctions. *Déviance et Société*, 31(3), 305-330. <https://doi.org/10.3917/ds.313.0305>

□ Le cheveu, une porte d'entrée clinique pour accompagner les femmes Noires en France

Annabelle BEZO Psychologue clinicienne, Doctorante en psychologie, Université Sorbonne Paris Nord, Laboratoire UTRPP – Mél : annabelle.bezo@outlook.fr

Lorsque les cheveux sont parlés avec des femmes Noires à travers le monde, beaucoup d'entre elles ont des histoires intimes à raconter sur la façon dont leurs mères ou leurs proches ont coiffé leurs cheveux dans leur enfance et sur la façon dont elles s'occupent de leurs cheveux, et en particulier de leur texture, à l'âge adulte.

Selon Thompson (2009), pour la grande majorité des femmes Noires, les cheveux ne sont pas seulement des cheveux ; ils contiennent des qualités émotives qui sont liées à l'expérience vécue par chacune. Le récit des cheveux n'est pas seulement lié à un aspect descriptif d'une partie du corps, mais peut s'apparenter à un outil permettant de naviguer et d'expérimenter le monde en tant qu'individu. L'idée de bons/ mauvais cheveux est associée à une idée de hiérarchie capillaire basée sur la texture et la longueur, ce qui implique que les bons cheveux sont au sommet, désirables, proches des cheveux euro centriques, et que les mauvais cheveux sont implicitement grossiers, crépus et courts/ aux boucles serrées, ce qui rend les cheveux acrocentriques indésirables (Mitchell Dove, 2021 ; Robinson, 2011). Les femmes Noires peuvent donc se vivre dans un rapport dissonant entre ce qui est attendu, et projeté sur elles par le monde extérieur, la société ; et leur monde intérieur, leur vécu et subjectivité.

Les violences systémiques produisent des effets sur les normes corporelles et en particulier les normes de beauté, focalisées sur des critères eurocentrés. Nous pouvons donc observer les effets du discours collectif contemporain sur les sujets. La prise en compte de ces dimensions permet plus d'inclusivité et ouvre de nouveaux axes de réflexion au sein de la clinique du sujet, en mettant en exergue l'inscription du sujet dans son environnement.

Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une recherche doctorale qui explore le rapport au corps des femmes Noires adultes en France, et leurs vécus subjectifs, à travers une conceptualisation du cheveu comme une composante clinique et critique. Enfin, nous proposons également une réflexion sur notre position située en tant que psychologue et femme Noire et aux enjeux transféro-contre-transférentiels en découlant. Nous exposerons donc dans le cadre de cette communication les premières réflexions et résultats de cette recherche à partir de notre expérience clinique en cabinet de psychothérapie.

Les premiers résultats ont permis de mettre en exergue comment le narratif autour du cheveu peut s'inscrire en thérapie, en tant que porte d'entrée clinique pour permettre aux femmes Noires de travailler divers questionnements : leur rapport au corps, les problématiques familiales, et en particulier la transmission inter et transgénérationnelle et les problématiques sociétales. En effet, comment composer, à l'âge adulte, avec les représentations transmises par les générations précédentes et par la ou les sociétés traversées ? Ces élaborations permettent la construction d'un récit de soi partant des vécus subjectifs de ces femmes.

Mitchell Dove, L. (2021). The Influence of Colorism on the Hair Experiences of African American Female Adolescents. *Genealogy*, 5(1), 5. <http://dx.doi.org/10.3390/genealogy5010005>

Robinson, C L. (2011). Hair as race: Why "good hair" may be bad for black females. *Howard Journal of Communications*, 22, 358-76.

Thompson, C. (2009). Black Women, Beauty, and Hair as a Matter of 'Being'. *Women's Studies: An interdisciplinary journal*, 38(8), 831-856. <https://doi.org/10.1080/00497870903238463>

□ Accompagner les subjectivités trans et/ ou non-binaires : au carrefour du singulier et du collectif

Niloufar FORNO Psychologue clinicienne, Doctorante en psychologie, Université Paris Cité, Laboratoire PCPP – Mél : nilou.forno@yahoo.fr

Depuis une dizaine d'années, l'intérêt médiatique, politique et scientifique pour la population trans s'est accru. La transidentité peut se penser comme une problématique singulière, un parcours intime d'affirmation de soi, mais également comme un phénomène collectif. Elle représente une des problématiques contemporaines, débattue dans le champ des politiques sanitaires et sur la scène publique. Ces débats théoriques et politiques, inscrits en plein cœur d'un phénomène de « panique morale », révèlent très souvent une opposition nette entre une apologie de l'identité et de la

libération et une crainte de la perte de repères immémoriaux. Malgré une libération de la parole autour des réalités trans, les besoins spécifiques de cette population restent peu et mal connus. Diverses approches d'accompagnements (correctrice, d'attente vigilante, transaffirmative), tant en milieu associatif que communautaire, leurs sont proposés mais demeurent souvent difficilement accessibles.

Cette communication inscrite dans le cadre d'une recherche doctorale explore les difficultés d'accès aux soins psychiques des populations trans adolescente et jeune adulte. Elle questionne plus précisément les liens complexes entre les modalités d'accompagnements proposés et leurs impacts sur le rapport à soi et au collectif. En effet, comment se penser dans sa subjectivité et dans son corps dans un contexte de violences sociétales et symboliques ? Comment se construire dans une période de grands remaniements et bouleversements subjectifs, où la quête identificatoire et le regard de l'Autre sont très présents ?

La démarche inductive et complémentariste de cette recherche vise à favoriser la parole subjective des personnes trans et/ ou non-binaires afin de comprendre leurs trajectoires de soins psychiques, grâce à l'utilisation de la méthode d'analyse par théorisation ancrée. Elle s'appuie sur des données d'observations ethnographiques et des entretiens individuels de recherche réalisés auprès d'un échantillon de 30 personnes trans et/ ou non-binaires et de 10 parents, recrutés dans des services hospitaliers d'accompagnement à la transition de genre et dans des associations transgenres d'autosupport.

Les personnes en transitivité apparaissent façonnées par les accompagnements rencontrés lors de leur parcours ce qui conditionnent en retour leur façon de se subjectiver et de s'affilier. Cela nous contraint à penser de nouvelles perspectives cliniques, ouvertes par ces subjectivités qui nous poussent à réinterroger nos outils et nos cadres de référence, à travers une analyse de notre propre position située et contre-transfert, afin de les accueillir de façon juste et adaptée.

Devereux, G. (1967, 1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris : Flammarion.

Pullen-Sansfaçon, A. & Medico-Vergriete, D. (dir., 2021). *Jeunes trans et non binaires : de l'accompagnement à l'affirmation*. Montréal : Les éditions du Remue-Ménage.

Sironi, F. (2011). *Psychologie(s) des transsexuels et des transgenres*. Paris : Odile Jacob.

■ S6 « L'éthique aujourd'hui : une place toute particulière pour le psychologue ? Réflexions et regards croisés autour d'expériences et postures professionnelles »

Symposium animé par Pascale GÉRARDIN Psychologue clinicienne spécialisée en neuropsychologie, CMRR/ neurologie pôle NTC CHRU de Nancy, Membre EREMAND (espace national de réflexion éthique autour des maladies neurodégénératives) – Mél : p.gerardin@chru-nancy.fr

L'éthique aujourd'hui (pour reprendre le titre d'un ouvrage d'Owen Rugien) est omniprésente. Que ce soit dans des démarches commerciales dont les argumentaires peuvent être, parfois, discutables, au déploiement des espaces de réflexion éthique dans les établissements de santé ou médicaux-sociaux, cette dimension tend à devenir pour le moins une vitrine de « bonnes pratiques » ou au mieux un label de qualité et de concertations autour de fondamentaux.

Dans cette mouvance qui reste récente, la place du psychologue est intéressante et mérite d'être pensée, élaborée et discutée : quelle est la place du psychologue dans cette dynamique ? Peut-on défendre une place naturelle et légitime ? De quelle nature et comment ?

Les valeurs et les fondamentaux qui guident la réflexion éthique comme l'autonomie, la bienfaisance, l'équité, le respect de la dignité et l'intégrité de la personne sont aussi les valeurs qui fondent et animent notre profession, les mêmes termes sont d'ailleurs dans notre Code de déontologie. Entre éthique, droit et déontologie, quelles sont les questionnements inhérents à nos pratiques ? Quelles distinctions ?

De plus, la réflexion éthique paraît être une exigence tangible au regard de la complexité de la dimension psychique et des situations cliniques rencontrées par le psychologue.

Au-delà des situations cliniques et des sujets concernés, sont à considérer également toutes les instances institutionnelles pour lesquelles les organisations, les liens et partenariats sont à réfléchir et à débattre autour de ces mêmes valeurs avec d'autres déterminants qu'ils soient psychosociaux mais aussi d'autres moins familiers, pour notre profession, comme les facteurs économiques.

Pour engager ces échanges, nous proposons d'organiser ce symposium autour d'interventions de psychologues dont l'exercice s'articule plus précisément autour de cette dimension.

Les intervenants, à partir de leurs témoignages, permettront d'aborder la place, et/ou quelle place, du psychologue dans cette dynamique éthique très actuelle, contribueront à réfléchir sur ces questions sensibles des liens possibles entre nos activités de psychologue et des valeurs qui les soutiennent et le champ de l'éthique.

□ **Comment le regard du psychologue constitue-t-il un éclairage particulier au sein d'un espace de réflexion éthique ? Une expérience spécifique d'une psychologue-consultante chez 'Psychologie et Vieillesse' à Rennes**

Isabelle DONNIO Enseignante à l'École des hautes études en santé publique, Rennes, Membre de l'EREB (Espace de Réflexion Éthique Breton), Co-animatrice de ETHIDOM au sein de l'EREB, Co-animatrice de l'EREM (Espace de Réflexion Éthique Âge et Mémoire) à Rennes – Mél : isabelledonnio@orange.fr

□ **De l'hospitalisation en psychiatrie à l'Unité pour Malades Difficiles : abord psychologique du consentement dans le soin sans consentement. Éthique et soins psychiques sous contrainte : quel sens pour l'institution et le sujet ? Quelle place pour le psychologue ?**

Marie CLAROT-LANGLOIS Psychologue clinicienne, CH du Rouvray, Unité pour Malades Difficiles, Membre du Comité d'Aide à la Réflexion Éthique du CH – Mél : Marie.CLAROT-LANGLOIS@ch-lerouvray.fr

□ **Le grand âge et la réflexion éthique appliquée aux pratiques**

Jean-Luc NOËL Psychologue clinicien spécialisé en gériatrie, Intervenant dans les établissements de santé et médicaux-sociaux en région parisienne, Membre de l'espace national de réflexion éthique autour des maladies neurodégénératives, Référent institutionnel 'psychologue et bientraitance' de l'association ISATIS, Co-président du conseil scientifique Old UP – Mél : jeanlucnoel.noel75@gmail.com

Dans le grand âge, les conflits qui se posent ne sont pas seulement des conflits psychiques singuliers mais des conflits qui peuvent prendre une dimension éthique par les dilemmes qu'ils posent à ceux qui accompagnent, et qui de fait, interrogent la posture professionnelle du psychologue, et éventuellement les positions déontologiques.

□ **Les vertus de l'éthique sur le bien-être professionnel en soins palliatifs**

Régnald LANFROY Psychologue clinicien équipe mobile de soins palliatifs CHRU de Nancy, Membre CPP CHRU (EA4432 GRICE) Université de Lorraine : Mél : r.landroy@chu-nancy.fr

Berthon, G. (2011). Le paradoxe du respect du consentement dans les soins sous contrainte : entre norme juridique et éthique psychiatrique. *L'information psychiatrique*, 6(87), 459-465.

David, M. (2017). La psychiatrie sous contrainte. *L'information psychiatrique*, 7(93), 535-542.

Donnio, I. (2021). La mise en place de cellules de réflexion éthiques. *INFOPUBLIC*, « Décision pour autrui et éthique : les enseignements à tirer de la crise sanitaire », 133.

Donnio, I. (2019). La réflexion éthique dans les structures d'aide à domicile. Dans K. Lefeuvre & S. Moisson-Chataigner (dir), *Protéger les majeurs vulnérables. Place à l'éthique !* (p.111-119). Hygée Éditions.

Gori, R. & DelVolgo, M.J. (2005). *La santé totalitaire, Essai sur la médicalisation de l'existence*. Denoël.

Ogien, R. (2007). *L'éthique aujourd'hui : maximalistes et minimalistes*. Gallimard.

Sirven, R. (1999). *De la clinique à l'éthique*. L'harmattan.

■ S7 Le trauma au défi du temps

Symposium animé par Jean-Michel COQ *Maître de Conférences HDR en psychologie clinique*, Université de Rouen-Normandie, *Psychologue clinicien* – Mél : jean-michel.coq@univ-rouen.fr

Chez l'enfant comme chez l'adulte, la répétition constitue un des éléments les plus caractéristiques du traumatisme psychique. L'un comme l'autre revit souvent en rêve ou en cauchemar la scène traumatique, les entraînant dans la compulsion de répétition qui contraignit S. Freud à proposer une nouvelle théorie des pulsions. Les processus de mémorisation ne sont pas à même d'amorcer un travail de métabolisation de la trace traumatique qui peut persister de manière intemporelle et inchangée dans l'appareil psychique. Mais parfois, sans être soumise à la dénégation ou au déni, la scène traumatique semble mise en sommeil, en latence, dans un état souvent asymptomatique où le sujet s'est développé et réalisé sans aléa notable. Cependant, une judiciarisation tardive de l'événement, une mise en retraite peuvent réactiver chez le sujet, de manière brutale le processus traumatique faisant émerger alors brutalement le syndrome de répétition et les cauchemars traumatiques. Nous nous interrogerons sur la nature de ce processus de latence et sur les mécanismes et les facteurs qui favorisent sa mise en place après l'événement et son maintien, parfois pendant un très long temps. Quels dispositifs pourraient être à même d'amortir ce retour du trauma qui peut apparaître sur le plan psychique comme une véritable « bombe à retardement » ?

□ Le trauma des professionnels à l'épreuve du temps

Jean-Michel COQ *Psychologue clinicien, Maître de Conférences HDR en psychologie clinique*, Université de Rouen-Normandie – Mél : jean-michel.coq@univ-rouen.fr

Ophélie LEFETZ *Psychologue clinicienne, Doctorante en psychologie*, Centre de recherche sur les fonctionnements et dysfonctionnements psychologiques (UR 7475), Université de Rouen-Normandie – Mél : ophelie.lefetz@univ-rouen.fr

L'intervention a pour objectif de comprendre comment des personnes confrontées dans leur pratique professionnelle à des situations à caractère traumatogène vont présenter à distance un état de stress post-traumatique. Malgré la violence de certains événements auxquels ils sont exposés, des intervenants vont apparaître sur un long temps « indemnes » de toute manifestation psychotraumatique. Cependant certains de ces professionnels présenteront par la suite, dans un délai temporel parfois important, un état de stress post-traumatique qui nous interroge sur les mécanismes psychiques qui les en ont protégé jusque-là, comme sur ceux qui ont entraîné son émergence brutale dans l'après-coup. Connue dans les névroses traumatiques et les névroses de guerre (Barrois, 1998), sous le terme de temps de latence, celui-ci peut s'étendre de quelques mois à plusieurs années (Sivadon & Markich, 1953 ; Crocq, 1999). Ne pourrait-on pas envisager ce phénomène comme résultant d'une sommation d'événements violents, qui va atteindre un seuil critique et activer à un moment donné le processus psychotraumatique ?

Nous tenterons d'apporter des éléments de réponse à partir de deux cas cliniques dans lesquels les professionnels sapeurs-pompiers ont été confrontés à l'émergence brutale d'un syndrome de répétition. Dans un premier cas il s'agit pour le professionnel sapeur-pompier âgé de 50 ans a présenté dès la cessation de son activité, au moment de son départ à la retraite, un état de stress important, des cauchemars traumatiques, des troubles du sommeil et de l'endormissement, un état anxieux. Nous présenterons un second cas dans lequel un pompier âgé de 48 ans lui toujours en activité, a présenté un état de stress post-traumatique, à la suite d'une intervention à priori banale : prise en charge d'une jeune femme à la suite d'une tentative de suicide médicamenteuse, pronostic vital non engagé. Ce professionnel sera en arrêt maladie durant 6 mois et devra bénéficier d'une prise en charge spécialisée.

A partir de ces deux cas nous réfléchirons aussi aux mesures préventives pouvant être mises en place chez des professionnels pouvant être exposés à des événements à potentialité traumatique

Barrois, C. (1998). *Les névroses traumatiques*. Paris : Dunod.

Crocq, L. (1999). *Les traumatismes psychiques de guerre*. Paris : Odile Jacob.
Sivadon, P. & Markich, M. (1953). Le temps de latence dans les névroses post-émotionnelles. *Annales médico-psychologiques*, 111, 87-91.

□ Temporalité psychique et juridique chez la victime d'infraction pénale

Carole DAMIANI Docteur en psychologie clinique, Directrice de Paris Aide aux Victimes, Secrétaire générale de l'Association de Langue Française pour l'Étude du Stress et du Trauma – Mél : c.damiani@pav75.fr

La temporalité psychique d'une victime d'infraction pénale n'est pas la temporalité judiciaire jugée trop courte (dans le cas de comparution immédiate par exemple) ou trop longue notamment dans les affaires criminelles ou les accidents collectifs (crashs aériens par exemple). La victime est confrontée d'une part à une contraction du temps qui la renvoie à un « trop de mémoire » concernant les faits qu'elle a subi, à certains aspects de ceux-ci, sans qu'elle puisse s'engager dans un mécanisme du refoulement ; Et d'autre part, elle est captive d'une judiciarisation dont la temporalité est particulièrement longue, de la perspective d'un procès tant espéré que redouté, qui arrive après de longues années d'attente. La lecture de l'arrêt de renvoi, la confrontation à un ou à des auteurs, les vidéos ou les photos ne peuvent que réveiller, chez la victime, la violence qu'elle a vécue.

De fait, les symptômes du registre psychotraumatique et le vécu qui lui est attaché, concernant la mort, la culpabilité, l'abandon, la haine ou la fascination sont souvent ravivés à certains moments du procès. Même si nous assistons, pour certaines victimes, à une émergence ou à une résurgence d'un syndrome de répétition n'est-ce pas aussi l'occasion d'un questionnement et donc d'une nouvelle élaboration qui pourra être fructueuse grâce aussi à cette temporalité longue. On observe que le procès joue souvent un rôle de clôture dans le cheminement psychique des victimes, donc quel rôle peut jouer l'appel ? Quel sens peut-il avoir alors que bien souvent, le procès a permis de « lâcher » le « statut » de victime auquel elles pouvaient s'accrocher jusque-là. Le parcours thérapeutique est scandé par les aléas de la procédure judiciaire et nous verrons comment ils interagissent, l'un pouvant freiner l'autre ou au contraire le dynamiser.

□ Entre rien et trauma : 'to be or not to be'

Jean-Luc VIAUX Professeur de psychopathologie honoraire, Enseignant à l'École des Psychologues Praticiens – Mél : jeanluc.viaux@sfr.fr

« Ce qu'il y a de plus terrible dans la vie c'est qu'on ne peut pas changer de mémoire »
(Eva Thomas, *Le Viol du silence*, 1986)

« Personna », origine grecque du mot personne et personnalité, signifie le masque, celui que porte un personnage de théâtre pour qu'on le reconnaisse, raison pour laquelle Ulysse dit au Cyclope « mon nom est personne », pour précisément ne pas être reconnu... Le silence sur ce qui fait mal, en particulier pour les victimes d'agression, dure pendant des années où rien ne se voit. « Ça » ne parle pas, cela n'émotionne pas, ni ne bloque la vie qui va, avec juste cet imperceptible ambivalence à chaque difficulté : est-ce mieux de supporter les coups de la vie ou de les affronter pour les faire cesser, au risque d'en remonter à l'origine ? Green (2011) a évoqué le « vide » qui habite ces sujets, dont certains souffrent d'un trouble de la personnalité limite, et qui peut aller jusqu'au sentiment d'autodisparition du Moi. Il ne s'agit pas d'une mémoire enfouie mais d'une mémoire bien rangée où chaque chose est à sa place et le trauma au fond du tiroir que l'on n'ouvre pas : cela ne s'est pas vu, cela ne se verra pas. Pourtant parce qu'une séparation, une perte, un événement social les a percuté, entraînant une consultation, il n'est pas rare de voir à quel point ces sujets sont « nothing », rien, vides, dès lors qu'ils ne sont plus dans une relation étayante, mais non intrusive du passé, ce qu'ils avaient réussi jusque-là à obtenir. Et surgit alors moins la question du « qui suis-je » maintenant, que « comment être », pour ne pas avoir à aller jusque dans cette région inexplorée, qui faisait supporter les maux que le sujet connaissait par peur de devoir s'élancer vers ceux que lui sont inconnus. Affronter les effets du trauma contenu ou apporter encore une aide à l'être sans néant,

mais vide : 'to be or not to be'. Trois courtes vignettes cliniques illustreront ce dilemme classique autant pour les sujets qui le vivent que pour les cliniciens qui y sont confrontés.

Green, A. (2011). Les cas limite. De la folie privée aux pulsions de destruction et de mort. *Revue Française de Psychanalyse*, 75(2), 375-390

Perron R. (1986). *Genèse de la personne*. Paris : PUF.

Viaux J.-L. (2014). *L'amour infanticide*. Bruxelles : Larcier

■ S8 Bébés-enfants-ados : regards croisés psychologues cliniciens-pédopsychiatres sur les problématiques développementales - Différences et complémentarités d'approche

Symposium animé par Jean-Michel COQ *Maître de Conférences HDR en psychologie clinique*, Université de Rouen-Normandie, *Psychologue clinicien* – Mél : jean-michel.coq@univ-rouen.fr

En partenariat avec la SFPEADA (*Société Française de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent et des Disciplines Associées* – <https://sfpeada.fr/>)

Depuis la création des inter-secteurs de psychiatrie infanto-juvéniles, psychiatres et psychologues cliniciens travaillent ensemble au sein des équipes interdisciplinaires, et longtemps l'approche psychanalytique a constitué entre eux un socle commun.

Mais progressivement d'autres approches ont vu le jour depuis plus d'une vingtaine d'année, en particulier les troubles dits « neurodéveloppementaux » tels que ceux du spectre de l'autisme ou ceux spécifiques des apprentissages. Plusieurs types de classifications co-existent aujourd'hui, on compte jusqu'à cinq classifications en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescents (DSM-5, CIM-11, PDM-2, CFTMEA, RDoC), certaines revendiquent une approche qui serait a-théorique comme le DSM ou la CIM, alors que d'autres comme le PDM-2 ou la CFTMEA s'appuient essentiellement sur une épistémologie psychodynamique. Le développement d'un sujet ne peut cependant s'appréhender que dans ses interactions avec son environnement, impliquant tant l'épigénétique que la psychologie et la psychanalyse.

Actuellement, les neurosciences, l'imagerie fonctionnelle tout comme les sciences cognitives, mais aussi la psychanalyse, contribuent chacune à apporter un éclairage sur la construction de l'appareil mental, comme sur ses aléas et ses dysfonctionnements les plus graves. Ces changements cependant importants ont-ils modifié les regards que portent aujourd'hui conjointement psychologues cliniciens et pédopsychiatres sur les problématiques développementales des bébés, des enfants et des adolescents ? Les uns et les autres ont-ils diversifié leurs modèles théoriques concernant le développement psychologique et les troubles psychopathologiques des enfants et des adolescents ? Certains de ces modèles sont-ils plus spécifiques aux pédopsychiatres, d'autres aux psychologues cliniciens ?

Certaines différences entre les deux professions viennent spécifier celles-ci, prescriptions médicamenteuses pour les pédopsychiatres, qui les inscrivent dans leur formation et leur compétences médicales, bilan psychologique pour les psychologues cliniciens qui permet d'appréhender le fonctionnement intellectuel et psycho-affectif d'un enfant ou d'un adolescent dans sa globalité. Les complémentarités entre les deux professions se situent à plusieurs niveaux autour du cas d'un enfant, en permettant d'appréhender sa problématique développementale dans sa globalité mais aussi dans sa complexité. Ainsi la rencontre d'un jeune en souffrance et de sa famille permet un croisement de regard, autour des symptômes, des modes de fonctionnement psychique et des prises en charges à mettre en place.

Réfléchir aux différences et complémentarités pédopsychiatres-psychologues cliniciens dans le quotidien de leur pratique nous semble impliquer une connaissance minimale réciproque des formations et compétences des uns et des autres. Ainsi les psychologues n'ont-ils pas à avoir une réflexion sur la pertinence d'une prescription médicamenteuse ? Le pédopsychiatre, de même n'a-t-il pas à s'impliquer dans une discussion clinique concernant les résultats d'un bilan psychologique ?

- Lambert, C.A., Bartholomé, A. Rassinon, S. & Wawrzyniak, M. (2009). Places et fonctions du psychologue clinicien en pédopsychiatrie aujourd'hui. Identité et appartenance. Résultats de l'enquête nationale 2007. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 57, 60-74.
- Roman, P. (2011). Place et fonction du psychologue dans la clinique de l'enfant : la construction d'une enveloppe soignante. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 59, 23-26.
- Séguret, S., Glorion, C., Dubois, C., Vion, E., Dugué, C. & Beauquier-Maccotta, B. (2012). Pédopsychiatres et psychologues. Dans P. Canoui, B. Golse, S. Séguret (dir.), *La pédopsychiatrie de liaison* (p.83-95). Toulouse : Erès.

□ Ensemble autour du bébé

Béregère BEAUQUIER-MACOTTA *Pédopsychiatre*, Service de pédopsychiatrie, Hôpital universitaire Necker-Enfants-Malades Paris – Mél : berengere.beauquier@aphp.fr

Si nous nous rassemblons autour du bébé, pour permettre une prise en charge multidisciplinaire, la question des regards croisés reste à travailler à tout instant pour approcher la complexité clinique. Quel regard spécifique nos identités professionnelles nous conduisent à avoir ? Le pédopsychiatre de par sa formation médicale dispose d'une connaissance et d'une expérience clinique concernant les troubles fonctionnels, la prématurité, les maladies pédiatriques du bébé qui lui sont spécifiques. Le psychologue clinicien lui dispose d'outils spécialisés pour l'évaluation du développement psychologique du bébé et dispose d'une connaissance approfondie des dynamiques groupales familiales et institutionnelles.

Mais certains concepts comme ceux d'attachement, d'interactions précoces, d'intersubjectivité, de processus transitionnels, de relations transféro-contre transférentielles, de problématiques intergénérationnelles, sont aussi partagés entre pédopsychiatres et les psychologues cliniciens intervenant auprès des bébés et de leur famille.

La question de l'observation, de l'évaluation, de l'interprétation, d'une approche dynamique d'un travail de co-construction autour d'un bébé et de ses parents, amène aussi pédopsychiatres, psychologues cliniciens avec les autres professionnels (psychomotriciens, puéricultrices, travailleurs sociaux) à penser les interactions qu'ils établissent non seulement avec les parents et le bébé, mais aussi entre eux, face aux difficultés de ce dernier.

De même, comment l'évaluation du bébé se pense-elle du point de vue développemental et psychoaffectif et comment le travail institutionnel soutient-il le croisement de ces différents axes ? Comment pédopsychiatres et psychologues cliniciens nous complétons nous, mais aussi nous irritons nous ?

Bowlby, J. (1969, 1973, 1980/). *Attachment and loss : attachment* (vol .1), *separation* (vol.2), *loss* (vol.3), *Attachement et perte* [3 vol.] (1978-1984). Paris : PUF.

Golse, B. & Missonnier, S. (2023). Entre épistémologie et recherche : la consultation thérapeutique parents/ bébé. *L'Évolution Psychiatrique*, 88(1), 123-133.

Maslard, C., Beauquier-Macotta, B., Metou, T., Stora, E., Vélasquez, P., Séguret, S., Golse, B. & Missonnier, S. (2016). Les modalités d'émergence des représentations traumatiques parentales à l'égard du bébé et du générationnel : deux marqueurs cliniques et pronostiques. Dans A. Brun, R. Roussillon & P. Attigui (dir.), *Évaluation clinique des psychothérapies psychanalytiques* (p.219-240). Paris : Dunod.

Winnicott, D.W. (1971/ 1975). *Jeu et réalité - L'espace potentiel*. Gallimard.

□ Trouble neurodéveloppemental : un concept pour le meilleur ou pour le pire ?

Bruno FALISSARD *Professeur de biostatistique*, Université Paris-Saclay, *Pédopsychiatre* – Mél : bruno.falissard@universite-paris-saclay.fr

Contexte/ Objectif. La notion de trouble neurodéveloppemental a émergé au début du 21ème siècle et est rapidement devenue un concept largement utilisé en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. Elle nous rassure sur l'étiologie des troubles mentaux et possède une certaine cohérence théorique. Cependant, elle soulève de nombreuses questions : cliniques, sociologiques et épistémologiques.

Méthode. Revue historique du concept de trouble neurodéveloppemental suivie d'une perspective épistémologique.

Résultats. D'un point de vue clinique, les formes les plus sévères de TSA, de TDAH, de déficience intellectuelle ou de troubles spécifiques des apprentissages sont effectivement compatibles avec la définition d'un TND. Cependant, cela n'est pas plus vrai pour les formes les plus légères de ces phénotypes. Les psychiatres et la société admettent aujourd'hui que l'autisme correspond à une manière différente d'exister, dont l'intensité peut varier dans des proportions importantes, de sorte que le même mot « autisme » peut être utilisé pour étiqueter des enfants très différents. Pour certains d'entre eux, invoquer un problème de « maturation biologique du SNC » pose des problèmes éthiques.

Conclusions. En psychiatrie, il y a une histoire assez dramatique de pathologisation des différences d'ordre psychologiques. Nous devrions prêter plus d'attention à la façon dont nos sociétés perçoivent les concepts que développent les psychiatres.

□ Les TND, le pédopsychiatre et le psychologue. Comment s'articuler pour rendre utile le concept de TDN dans l'étendue de la rencontre ? À propos d'un cas.

Louis TANDONNET *Pédopsychiatre, Praticien hospitalier, Chef des pôles de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, CHD La Candélie-Agen, Président de la Maison des adolescents du Lot-et-Garonne* – Mél : louis.tandonnet@ch-candelie.fr

Certaines trajectoires développementales viennent parfois se fracasser sur les exigences de l'adolescence. C'est dans une détresse extrême que le sujet que nous présentons franchi les portes d'une institution soignante, une maison des adolescents, en confiant des éprouvés particulièrement violents : crise mélancolique et suicidaire, émergences de dépersonnalisation, déréalisation, hallucinations. En suivant les étapes de l'accompagnement d'une jeune adolescente jusqu'à l'entrée dans l'âge adulte, nous montrerons comment les équipes pluridisciplinaires et en particulier le psychologue et le pédopsychiatre structurent des approches théoriques et des positions complémentaires. Pour s'articuler, il s'agit d'abord de construire une représentation commune de la constellation des facteurs à l'œuvre dans ce moment de décompensation psychopathologique sévère. A travers cet exemple clinique, nous illustrerons comment pour une jeune présentant un autisme sans déficience, le pubertaire constitue une période à risque spécifique où s'entrechoquent la dynamiques familiale, la charge socio-émotionnelle propre à l'adolescence, l'urgence d'élargir et d'approfondir sa gamme émotionnelle et un accès très tardif à la décentration et à l'ambivalence. Il s'agit ensuite de s'entendre pour concrétiser des positions complémentaires et synergiques au long court. Elles visent maintenir suffisamment de continuité pour permettre une rencontre mobilisatrice et la construction d'une cohérence narrative malgré des moments d'urgences (crises suicidaires, déscolarisation notamment), des lieux différents de prise en charge (hôpital temps plein, hôpital de jour, maison des adolescents) et les transformations en cours dans le développement du sujet. Nous montrerons comment le plaisir du travail en équipe, la confiance réciproque, les échanges cliniques vivants enrichi d'apports complémentaires peuvent rendre fluidité et utilité au concept parfois figé et réducteur de trouble du neurodéveloppement. En effet, ces définitions nous seront utiles initialement comme appui identitaire et à la compréhension de soi, puis elles prendront définitivement sens et viendront se transformer dans la relation transférentielle.

■ S9 De la notion d'identité et des pratiques des psychologues

Symposium animé par Dana CASTRO, *PhD-HDR, Psychologue, Psychothérapeute, Superviseure, Membre associée de l'Unité de Recherche CLIPSYD Université Paris Nanterre, Membre associée du Centre de recherche en psychologie de la santé, du vieillissement et du sport, Université de Lausanne, Membre du comité de rédaction du 'Journal des Psychologues', Membre du Comité Éditorial du 'American Journal of Applied Psychology'* – Mél : dana.castro.psycho@gmail.com

Présentation générale

L'objectif de ce symposium est d'illustrer – de manière presque « chronologique » – et au travers de 4 communications, les fonctions de l'identité à différents moments de la vie : de sa construction

chez des jeunes précaires à ses remaniements chez des adultes en souffrance au travail ou chez les psychologues cliniciens aux prises avec les évolutions sociétales contemporaines ou en constant développement professionnel. Car en effet, la problématique de l'identité concerne tous les âges et tous les domaines de la vie : santé, travail, développement, etc. C'est un construit bio-psychologique et communicationnel-culturel (Muchelli, 2015) qui évolue par stades, de l'enfance à la séniorité et s'ajuste en permanence à la diversité des environnements et des expériences de vie. L'identité est plurielle et se construit au travers d'un processus complexe, à multiples facettes, qui combine des éléments conscients et inconscients portant sur la manière dont les individus se perçoivent eux-mêmes par rapport aux autres et à leur contexte socioculturel (Zacares & Iborra, 2015). Dans toutes les sphères de l'existence, la construction de l'identité implique une réflexion de l'individu sur lui-même (transaction biographique) et sur sa relation à autrui (transaction relationnelle). La transaction biographique s'édifie dans les valeurs de l'engagement, leur exploration approfondie et la remise en question de ces engagements lorsqu'ils ne sont plus suffisamment satisfaisants.

C'est ce que nous montre la présentation d'Edwige Picard. La transaction relationnelle se construit à partir d'un sentiment d'appartenance et d'une reconnaissance mutuelle entre l'individu et la société : l'individu se forge une identité, mais en même temps la société l'identifie à son tour (Crocetti et al., 2008). Et quand cette reconnaissance est mise à mal ou devient fluctuante, le sentiment d'identité nécessite parfois de profonds remaniements.

C'est le sujet des communications de Lucia Romo et de Cyrille Bouvet. Par la nature de ses constituants et sa flexibilité au cours de la vie, l'identité a plusieurs fonctions : (1) d'organisateur de la personnalité, qui structure la vision du monde et de l'être au monde subjectif, permettant ainsi le développement psychologique au travers les âges ; (2) une fonction salutogène, de protection contre des événements de vie adverses, mutations sociétales, dépression ou le burn-out (Lu et al., 2019) ; et (3) une fonction « curative » qui dans le cadre de certaines pathologies de type dépressif ou psychotique agit comme un levier de rétablissement (Cruwys et al., 2015).

C'est le sujet de la communication de Dana Castro. Enfin, le travail identitaire est un levier de changement important en psychothérapie. Modifier le discours intérieur des personnes en souffrance en abordant ouvertement la question de l'identité et en pointant ses convictions irréalistes sur soi-même permet de rechercher avec le patient les constituants stables de son identité, les lui faire conscientiser et revivre pour renforcer sa structuration interne et lui redonner le pouvoir d'agir dans son intérêt. C'est ce que toutes ces communications vont s'employer à démontrer.

Crocetti, E., Rubini, M. & Meeus, W. (2008). Capturing the dynamics of identity formation in various ethnic groups: development and validation of a three-dimensional model. *Journal of Adolescence*, 31(2), 207-22. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2007.09.002>

Cruwys, T., South, E.I., Greenaway, K.H. & Haslam, S.A. (2015). Social Identity Reduces Depression by Fostering Positive Attributions. *Social Psychological and Personality Science*, 6(1), 65-74. <https://doi.org/10.1177/1948550614543309>

Lu, M.H., Luo, J., Chen, W. et al. (2022). The influence of job satisfaction on the relationship between professional identity and burnout: A study of student teachers in Western China. *Current Psychology*, 41, 289-297. <https://doi.org/10.1007/s12144-019-00565-7>

Mucchielli, A. (2015). L'identité individuelle et les contextualisations de soi. *Le Philosophoire*, 43, 101-114. <https://doi.org/10.3917/phoir.043.0101>

Zacares, J.J. & Iborra, A. (2015). *Self and Identity Development during Adolescence across Cultures*. Dans J.D. Wright (dir), *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences* (2nd ed.) (p.432-438). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-0-08-097086-8.23028-6>

□ La construction identitaire du jeune adulte : l'exemple du Service militaire adapté sur la construction du jeune adulte ultramarin entre 18 et 25 ans

Edwige PICARD Psychologue clinicienne, Référente des psychologues du Service militaire adapté, Doctorante en psychologie, UR CLIPSYD, UPN – Mél : edwigepicard@yahoo.fr

L'insertion professionnelle passe, entre autres facteurs, par la construction identitaire de l'adulte. L'insertion professionnelle, en métropole, des non diplômés est plus problématique que celle des jeunes diplômés (INSEE, 2012 ; Dubéchet, 2015 ; Dubet 2015) et encore plus difficile dans les

outré-mer (Pôle doc DGOM, 2020 ; Jansky, 2015). Selon L'INSEE en 2018, le taux de chômage des jeunes sortant du secondaire était de 31,9 % en France métropolitaine tandis qu'en Guadeloupe il est de 55,1%, en Martinique de 53,7%, en Guyane de 58,1% et de 58,5% à La Réunion. Parmi les structures spécifiques d'accompagnement vers l'emploi dans les outre-mer, le Service militaire adapté (S.M.A.) accueille des jeunes adultes de 18 à 25 ans (Chauvancy, 2018), nommés volontaires, non ou peu diplômés pour favoriser leur insertion professionnelle et leur épanouissement global en tant qu'adulte (Rapport d'activité S.M.A. 2021) Créé en 1961, il accueille six mille jeunes ultra-marins par an avec un taux d'insertion professionnelle de 76,2% (Rapport d'activité S.M.A. 2021) A l'incorporation, ces jeunes présentent des vécus douloureux (schémas cognitifs pathogènes), des relations familiales et sociales difficiles (attachement dysfonctionnel) et sont en grande précarité économique. L'objectif principal de cette présentation est de mettre en lien les souffrances psychiques et sociales de ces jeunes avec leurs ressources, sur plusieurs territoires, pour mieux comprendre ce qui participe à la construction identitaire afin d'améliorer leur accompagnement et insertion professionnelle au sein du S.M.A. L'exposé s'organisera autour des certains indicateurs de la construction identitaire tels que l'estime de soi, la précarité, l'empowerment et le type d'attachement. L'attachement insécure, l'estime de soi basse ont un impact négatif sur le pouvoir d'agir (empowerment) de ces jeunes générant des difficultés de représentation identitaire et donc d'insertion professionnelle et d'expériences sociales positives, qui alimentent, en retour, l'insécurité et l'estime de soi basse. L'objectif secondaire de cette présentation est d'analyser l'impact du dispositif S.M.A. sur la construction identitaire à partir d'une étude pré-post (à 6 mois d'intervalle) associant une méthodologie quantitative par questionnaires et méthodologie qualitative par entretiens. 140 participants majeurs volontaires remplissent les questionnaires à leur entrée au S.M.A. Six mois plus tard, 20 d'entre eux se voient proposer de remplir à nouveau ces questionnaires et de participer à un entretien semi-directif portant sur leur expérience du S.M.A. Les résultats préliminaires seront discutés en accentuant le lien entre problématiques des jeunes, construction identitaire et pratiques d'accompagnement.

Chauvancy, R. (2018). *Le service militaire adapté : un modèle d'insertion outre-mer*. Paris : L'harmattan.

Dubéchet, P. (2015). L'autonomie comme norme attendue, mais une indépendance impossible. *Vie sociale*, 12(4), 11-28. <https://doi.org/10.3917/vsoc.154.0011>

Dubet, F. (2015). Plus d'école et après ? *Enfance et psy*, 4(16), 21-26.

Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (2018). *L'insertion sur le marché du travail reste moins aisée dans les DOM en 2017*.

Jansky, E. (2015). *Le défi de l'insertion professionnelle des jeunes ultramarins*. Rapport du Conseil Economique Social et Environnemental, Paris.

Pôle doc DGOM (Avril, 2020). *La jeunesse en Outre-mer vue sous l'angle de l'emploi et de la formation*. <https://documentation.outre-mer.gouv.fr/>

□ Comment l'épuisement professionnel peut amener à des changements de la perception de l'image de soi

Lucia ROMO, Professeur en psychologie clinique, UR EvaCliPsy, Université de Paris Nanterre, Psychologue, Psychothérapeute – Mél : lromodes@parisnanterre.fr

Stéphanie NANN Université Paris Nanterre UR Clispyd, CHU Raymond Poincaré (AP-HP) Garches

Erwan REBOUFFE CHU Raymond Poincaré (AP-HP) Garches

Clément DURET CHU Raymond Poincaré (AP-HP) Garches

L'épuisement professionnel peut être circonscrit à : 1. une dysphorie durable, notamment un épuisement émotionnel ; 2. des symptômes psychiques et comportementaux, plus ou moins accompagnés de signes physiques non spécifiques. Ces deux éléments : sont en lien avec le travail, et apparaissent lors de l'exposition d'un individu donné à des facteurs de risques professionnels spécifiques ; ils surviennent chez des patients sans antécédent psychiatrique notoire (Duret, 2018).

Le repérage individuel s'appuie sur un faisceau d'arguments incluant une analyse systémique : des manifestations cliniques, des conditions de travail et, en complément, d'éventuels facteurs de

susceptibilité individuelle. Le déni du travailleur peut entraîner un retard de prise en charge (HAS, 2017)

Les conséquences de ces situations d'épuisement professionnel peuvent être graves au niveau individuel (dépression, idées suicidaires...), ainsi qu'avec des conséquences sociales (familiales, somatiques diverses). Dans ces conditions les personnes peuvent présenter des « transformations identitaires » qui sont souvent évoquées par nos patients.

Nous allons présenter des modifications dans l'image de soi, le sentiment d'efficacité personnelle, l'estime de soi, évoqués par nos patients lors d'une prise en charge en thérapie cognitivo-comportementale. Comment les patients évoquent ces « transformations identitaires » sur eux-mêmes, les autres et l'avenir.

Duret., C. (2018). Épuisement professionnel : fiche conseil d'orientation et de prise en charge pour le médecin du travail. *Références en santé au travail*, 156, 57-64.

Gautier., M.A. (2022). Première journée de l'association ASTRA, Association de santé psychique au travail. *Références en santé au travail*, 172, 16-18.

Haute Autorité de Santé (2017). *Repérage et prise en charge cliniques du syndrome d'épuisement professionnel ou burnout*. Saint-Denis La Plaine.

□ Identité du psychologue-psychothérapeute dans la tourmente des évolutions contemporaines

Cyrille BOUVET Professeur de psychologie clinique, Directeur de l'UR ClipsyD, Université de Paris Nanterre, Chargé de mission « éthique de la recherche », Référent Intégrité Scientifique de l'établissement, Président du comité d'éthique recherche (CER) de Paris Nanterre, Psychologue, Psychothérapeute, Coresponsable du M2 Psychologie clinique, parcours TCC – Mél : cyrille.bouvet@parisnanterre.fr

Cette communication a pour objectif de questionner l'identité du psychologue psychothérapeute traversée par les rapides, voire brutales, évolutions contemporaines. Celles-ci concernent les évolutions techniques (visio-consultations, réseaux sociaux, applis liées aux soins psychiques), des évolutions économique-sociales (délabrement de plus en plus nets des services publics, en particulier ceux liés à la santé, l'éducation et la justice qui fragilisent son environnement partenarial, voire son environnement de travail), des évolutions politico-sociales (montée des violences politiques dans le monde, du racisme, du rejet de l'autre, la guerre en Europe), des évolutions environnementales (réchauffement, atteinte de la biodiversité...), et migratoires (les importants et dramatiques mouvements de populations en détresse), la crise sanitaire qui s'installe dans le paysage ... toutes ces évolutions fragilisent la société, les patients, mais bousculent aussi le psychologue dans ses pratiques professionnelles, ses valeurs, sa santé mentale et aussi son identité professionnelle. Comment repenser l'identité et le rôle de psychologue dans une société qui semble de plus en plus imprévisible et dont l'avenir apparaît si menacé ? Ces réflexions s'appuieront sur la pratique de l'auteur auprès des patients, des collègues en supervision, des étudiants universitaires en psychologie clinique, et seront discutées et éclairées par des philosophies et des conceptions de la relation d'aide telles que l'éthique du *care* et le rétablissement.

Brugère, F. (2011). *L'éthique du care*. Que sais-je ?, PUF.

Gilligan, C. (2008). *Une Voix différente. Pour une éthique du care*. Flammarion.

Koenig-Flahaut, M., Castillo, M.-C. et al. (2012) Le rétablissement du soi dans la schizophrénie. *L'information psychiatrique*, 4(88), 279-285.

Shepherd, G., Boardman, J. & Slade, M. (2008). *Faire du rétablissement une réalité (édition québécoise)*. Sainsbury Centre for mental health, London.

Tronto, J. (2009). *Un Monde vulnérable. Pour une politique du care*. Éditions La Découverte.

□ Et malgré la tourmente des évolutions sociétales contemporaines, l'identité professionnelle conduit au développement de la pratique des psychologues tout le long de leur carrière

Dana CASTRO, Dr. en psychologie – HDR, Membre associée Unité de recherche CLIPSYD, Équipe EvaCliPsy, Université Paris Nanterre, Psychologue, Psychothérapeute – Mèl : dana.castro.psycho@gmail.com

À partir d'une revue la littérature, cet exposé se propose d'analyser le processus de construction identitaire des psychologues cliniciens des premiers contacts avec la pratique professionnelle à l'affirmation de leur style et préférences professionnelles et même... au-delà. De montrer ses fluctuations et ses remaniements tout le long de la carrière, les facteurs qui la maintiennent opérante et les facteurs qui la fragilisent.

L'identité professionnelle se définit par le sens qui est attribué, par une individualité dans un contexte professionnel, à une expérience subjective de travail à partir de croyances et de représentations mentales (Dutton et al. 2010). Elle comporte des aspects internes aux professionnels – référentiels théoriques, éthique et déontologie, compétences et valeurs (Melchert, 2011) et des aspects externes aux professionnels – nature de l'organisation du travail et des objectifs assignés aux travailleurs (Clot, 2005).

L'identité professionnelle est constituée de 3 composantes principales qui se renouvellent tout le long de la vie active, en fonction de la demande sociale et des représentations dominantes du moment. Il s'agit de l'identité temporelle, narrative et transactionnelle. L'identité temporelle s'élabore dans la confrontation à la réalité professionnelle à laquelle il est nécessaire de donner un sens (Sfard et Prusak, 2004). L'identité narrative représente le récit que le professionnel se livre à lui-même et aux autres (Sfard et Prusak, 2004). L'identité transactionnelle se forme au contact du regard des autres professionnels et se réfère aux liens qu'entretient le professionnel avec son environnement de travail (Dubar 1992). Ces trois composantes identitaires sont à leur tour bâties par des facteurs fondamentaux, communs à toutes des sous-disciplines de la psychologie tels que les valeurs humanistes, la responsabilité professionnelle, la confiance professionnelle, le développement professionnel, etc. (Bengtsson et Rosenlind, 2019) et suivent un parcours développemental, en stades, qui impliquent chacun, des spécificités cognitives, affectives et relationnelles.

De ce fait, si l'identité professionnelle est peu affirmée dans les 5 premières années d'exercice, elle se confirme entre 5 à 10 ans de pratique, pour se déséquilibrer après 10 ans et plus à cause de questionnements professionnels liés à la reconnaissance institutionnelle ou à la quête de sens (Stadnicki, 2014). Mais quel que soit l'âge de la vie professionnelle, et en temps de traumatisme collectif tel que celui de la crise sanitaire actuelle, l'identité professionnelle des psychologues permet à ces acteurs de remplir leur mission au service de la personne humaine et de montrer ainsi leur utilité sociale.

Clot, Y. (2005). Le développement du collectif : entre l'individu et l'organisation du travail. Dans : Philippe Lorino (dir.), *Entre connaissance et organisation : l'activité collective* (p.187-199). Paris : La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.lorin.2005.01.0187>

Dubar, C. (1992). Formes identitaires et socialisation professionnelle. *Revue française de sociologie*, 23, 505-529.

Dutton, J.E., Roberts, L.M. & Bednar, J. (2010). Pathways for Positive Identity Construction: Four types of Positive Identity and the building of Social Resources work. *Academy of Management Review*, 35(2), 265-293. <https://doi.org/10.5465/AMR.2010.48463334>

Melchert, T.P. (2011). *Foundations of professional psychology: The end of theoretical orientations and the emergence of the biopsychosocial approach*. Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-385079-9.00006-0>

Bengtsson, I. & Rosenlind, J. (2019). Exploring the Professional Identity of Swedish Psychologists – Construction of the Psychologists' Professional Identity Questionnaire (PPIQ) (Dissertation). Retrieved from <http://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:oru:diva-79319>

Sfard, A. & Prusak, A. (2005). Telling identities: In search of an analytic tool for investigating learning as a culturally shaped activity. *Educational Researcher*, 34, 14-22. <https://doi.org/10.3102/0013189X034004014>

Stadnicki, C. (2014). Évolution du vécu de la pratique du psychologue : l'importance du sentiment de compétence. *Études et pratiques en psychologie*, 4(2), 92-105.

■ S10 Clinique des violences sexuelles féminines en contexte intrafamilial

Symposium animé par Marjorie LOMBARD Docteur en psychologie, Psychologue, Sexologue –
Mél : marjorielombard.psy@gmail.com

Ce symposium, à orientation clinique, propose des contributions de psychologues engagées dans la prise en charge de femmes victimes de violences notamment sexuelles dans un contexte intrafamilial. Aux aspects de prise en charge proposés par Elsa Bertagnolio, Ornella Milleliri et Karin Teepe, nous proposons d'articuler une réflexion autour des droits humains repris dans le mouvement social féminin soutenu par les professionnels accompagnant les femmes victimes de violences sexuelles. Il s'agit ici de se déporter de la sexualité pour se situer du côté du crime et souligner l'impact psychotraumatique tel que le Dr Salmona porte et défend cette bataille dans son livre noir des violences sexuelles (Salmona, 2022), véritable plaidoyer pour une reconnaissance et prise en charge des victimes niées depuis trop longtemps.

Salmona, M. (2021). *Violences sexuelles*. Paris : Dunod.

Salmona, M. (2022). *Le livre noir des violences sexuelles*. Paris : Dunod.

Rey-Robert, V. (2020). *La culture du viol à la française*. Paris : Libertalia.

Renard, N. (2018). *En finir avec la culture du viol*. Les petits matins

Kouchner, C. (2021). *La familia grande*. Paris : Seuil.

□ Regard clinique sur les conséquences et mécanismes psychologiques des violences incestueuses à postériori à l'âge adulte

Elsa BERTAGNOLIO Psychologue à la Maison des Femmes de l'Hôpital Delafontaine Saint-Denis (93) – Mél : e.bertagnolio@free.fr

À partir de vignettes cliniques nous présenterons la spécificité de notre travail dans le cadre de la Maison des Femmes avec des patientes ayant été victime d'inceste dans leur enfance. La prise en charge que nous mettons en œuvre s'articule autour de différentes propositions de soins, individuelles et en groupe et nous en discuterons les avantages et les complémentarités. Nous aborderons les spécificités des systèmes familiaux incestueux et la place qui est laissée ou plutôt assignée à l'enfant dans ces familles du fait des distorsions relationnelles incestueuses, le silence que ce dysfonctionnement et que les auteur.e.s imposent par des stratégies bien connues aujourd'hui mais dont la dangerosité reste souvent non-identifiée ou insuffisamment identifiée par le tiers sociétal (police, justice). La prise en charge des femmes ayant été victime d'inceste représente un travail sur le long terme. Aider les victimes à sortir du silence, de la honte et de la culpabilité qui envahit depuis l'enfance tous les domaines de leur vie constitue le socle de notre prise en charge à la Maison des femmes.

CIIVISE (Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants) (2022). *Violences sexuelles : protéger les enfants. Conclusions intermédiaires*.

<https://www.ciivise.fr/les-conclusions-intermediaires/>

Cirillo, S. & Di Blasio, P. (2005). *La famille Maltraitante*. Paris : Fabert

Face à l'inceste (ex AIVI) <https://facealinceste.fr/>

Kouchner, C. (2021). *La familia grande*. Paris : Seuil.

Mugnier, J.P. (2004). *Les stratégies de l'indifférence*. Paris : Fabert

□ Spécificités des violences sexuelles dans des contextes de violences conjugales et aspects de la prise en charge

Ornella MILLELIRI Psychologue à la Maison des Femmes de l'Hôpital Delafontaine Saint Denis (93) – Mél : ornella.milleliri@gmail.com

Les violences conjugales révélées par les patient.e.s que nous recevons en consultations à la Maison

des Femmes sont de nature à porter atteinte à tous les domaines de la vie. Elles débutent souvent par des violences psychologiques et économiques. Celles-ci obéissent à une double logique : elles instaurent et rodent le discours de l'agresseur (et son auto-persuasion) au sujet des failles, bêtises, erreurs, incapacités de la partenaire/victime et cassent son estime de soi. Les victimes s'accusent alors, deviennent hésitantes, tentent d'atténuer, se persuadent de leur défaillance, sont honteuses de faire voir à leurs amis/famille les discours de leur compagnon ainsi que ses accusations. Les violences psychologiques et économiques sont destinées à humilier la personne tout en l'isolant et intensifiant la dépendance au partenaire/auteur des violences pour mener à l'emprise. Ces violences psychologiques dégénèrent ensuite fréquemment en violences physiques puisqu'elles en frayent le chemin et leur servent de justificatif. Dans un certain nombre de cas, elles ouvrent également la voie à des viols conjugaux. Néanmoins, ce n'est pas toujours le cas. Les victimes peuvent se soumettre à des relations conjugales non-désirées et non-consenties sans les vivre comme un viol, en les regroupant plutôt sous l'idée de la « réconciliation ». Dans d'autres cas, la dégradation des femmes, à travers le cortège des violences psychologiques, sert de justificatif pour des viols caractérisés et est vécue comme telle sur-le-champ par les victimes. Autour de ce point s'ouvre la discussion autour des réalités des violences sexuelles et sa dimension psychologique, à savoir quels actes ont été constitutifs pour les victimes de sévices avec leur cortège d'humiliation et de terreurs et ce qu'elle situe au contraire dans le cadre de la normalité. L'accompagnement thérapeutique vise à cheminer avec les patientes afin qu'elles identifient leurs propres perceptions et compréhensions au-delà de la honte et de la culpabilité et appréhender les phénomènes traumatiques sur d'autres bases.

CIIVISE (Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants) (2022). *Violences sexuelles faites aux enfants : repérer et signaler. Livret de formation des professionnels « Mélissa et les autres »*. <https://www.ciivise.fr/melissa-et-les-autres/>

MIPROF (Mission interministérielle pour la protection des femmes contre les violences et la lutte contre la traite des êtres humains) (2021). Les violences au sein du couple et les violences sexuelles en France en 2020. Indicateurs nationaux annuels. *La lettre de l'observatoire national des violences faites aux femmes*, 17. <https://arretonslesviolences.gouv.fr/les-lettres-de-l-observatoire-national-des-violences-faites-aux-femmes>

HCDH (Haut-Commissariat des Nations-Unies aux Droits de l'Homme) (2005). *Protocole d'Istanbul. Manuel pour enquêter efficacement sur la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants*. <https://www.ohchr.org/fr/publications/policy-and-methodological-publications/istanbul-protocol-manual-effective>

Van der Kolk, B. (2018). *Le corps n'oublie rien*. Paris : Albin Michel.

□ Construction de la temporalité dans le vécu traumatique consécutif aux violences conjugales et aspects de la prise en charge

Karin TEEPE Psychologue à la Maison des Femmes de l'Hôpital Delafontaine Saint Denis (93) –
Mél : k.teepe@orange.fr

Lorsque nous recevons en consultations psychologiques des victimes de violences conjugales, il faut d'abord constater dans la majorité des cas l'extrême gravité qui amène les patient.e.s à consulter. L'étendue des violences qui touchent à tous les domaines de la vie se révèle au fil des entretiens, et la personne prend conscience et de la gravité, et des conséquences, avec leur(s) interlocuteur(s). Cette prise de conscience est accompagnée du relevé des perturbations post-traumatiques (DSM-5). Parmi les phénomènes les plus dérangeants pour la poursuite du travail, il y a l'ensemble des émotions et convictions liées à la cassure de l'estime de soi (cassure narcissique) : phénomènes dépressifs avec la conviction que « plus rien de bon ne pourra arriver », que la vie de la personne est « finie » ; l'impossibilité de pouvoir se faire confiance et de faire confiance aux autres, et les sentiments de honte et de culpabilité. Les effets de la cassure narcissique sont concomitants/immédiatement consécutifs aux événements traumatiques. Par contre, ils sont élaborés par la personne sur un plan cognitif comme la preuve de sa propre responsabilité (elle aurait dû « savoir ») et constituent ensuite un frein puissant empêchant la personne de chercher de l'aide auprès de tiers et de professionnels. Un aspect majeur de la prise en charge concerne le traitement de la cassure narcissique et dans ce cadre, notamment, la compréhension de la temporalité, en reconstruisant un

« état antérieur » aux traumatismes. Il s'agit d'un travail long, minutieux, patient, car l'accès à cette antériorité se trouve barré pour la patiente par le choc, le « blast », du trauma. Or, avant cet/ ces événement(s) traumatique(s) « inouï(s) », il était impossible d'anticiper à la personne ou de se construire des représentations des violences qu'elle allait subir, et qui, en outre, étaient recouvertes par le discours de l'amour et de la relation de l'auteur. Cette impossibilité d'anticiper se retrouve d'ailleurs dans la définition juridique des violences sexuelles, actes sexuels commis « avec violence, contrainte, menace ou surprise ». Cette reconstruction d'une antériorité, un état psychologique précédent au trauma qui ne permettait pas de « savoir », d'anticiper les violences représente une étape majeure dans la prise de distance de la victime avec les actes commis. Elle renvoie également à l'incapacité de la mentalisation/ représentation des violences attentatoires aux Droits de l'Homme.

American Psychiatric Association (2013, tr. fr. 2015). *DSM-5 - Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (5^e édition)*. Elsevier.

Duterte, P. (2007). *Terres Inhumaines*. JC Lattes.

Van der Kolk, B. (2018). *Le corps n'oublie rien*. Albin Michel.

■ S12 E-santé et téléconsultation : évolution des pratiques, évolution de la clinique

Symposium animé par Benoît SCHNEIDER *Professeur émérite en psychologie de l'éducation, Président honoraire de la FFPP*, Université de Lorraine (Laboratoire 2LPN, EA 7489) **et par Lise HADDOUK** *Maître de conférences HDR, Université de Rouen, Centre Borelli (UMR 9010), Chargée de mission FFPP E-santé* – Méls : benoit.schneider@univ-lorraine.fr – lise.haddouk@u-paris.fr

Si la crise sanitaire du Covid-19 a été l'occasion pour nombre de psychologues d'une découverte des pratiques en distanciel, alors même que les fragilités et les difficultés en santé mentale, du fait de la crise, connaissent un regain avéré, des évolutions majeures étaient déjà en cours dans le champ de la cyberpsychologie, de la e-santé et de la téléconsultation dans la mesure où le large développement des technologies de l'information et de la communication avait suscité bien avant la crise un important développement de l'offre de soins et des prises en charge à distance recouvrant des pratiques variées d'écoute, de conseil, de soutien. Par des publications, colloques et formations, nous avons contribué à faire mieux connaître et problématiser ces questions nouvelles, en élargissant la diffusion de travaux de recherche, en croisant l'apport d'approches cliniques, en ouvrant aux réflexions éthiques au plan international, en particulier par la publication de l'ouvrage *Télépsychologie : états des lieux et enjeux* (2022), issu du colloque FFPP organisé en 2021. Un an après la rédaction de cet ouvrage, nous proposons dans ce symposium un regard d'actualisation sur certaines des questions qui y étaient soulevées :

- quelles questions et quelles évolutions dans les dispositifs institutionnels qui régulent ces pratiques visant les professions et les professionnels du champ ?
- quel impact sur les pratiques cliniques du fait non seulement des changements d'approche des psychologues cliniciens, mais aussi des usagers du fait de leur transformation des rapports à l'usage au distanciel dans leur demande de soin ? Quelles leçons tirer de ces évolutions pour la formation ?
- la crise du Covid a été un accélérateur de nouveaux espaces de soins qu'il est important d'approcher dans leur singularité : un exemple est proposé à partir d'un dispositif de consultation périnatale au service des femmes enceintes vulnérables à l'hôpital de Douai.

Le symposium attachera une attention spécifique aux problématiques cliniques et éthiques qui touchent aux questions des âges des publics visés.

Haddouk, L. (2016). *L'entretien clinique à distance. Manuel de visioconsultation*. Toulouse : Érès.

Haddouk, L. & Schneider, B. (dir, 2022). *Télépsychologie. État des lieux et enjeux*. Toulouse : Érès

Haddouk, L. & Schneider, B. (2019). Cyberpsychologie. Des réflexions et une structuration pour la profession. *Le Journal des Psychologues*, 373, 7-8.

Haddouk, L., Schneider, B. Van Daele, T. & Fang, F. (en révision 2023). Ethics and telepsychology: the situation in France. *The European Journal of Psychology Open (EJPO)*.

Schneider, B. (2012). Une réflexion collective nécessaire. *Le Journal des Psychologues*, 301, 42.

□ Les psychologues et la pratique de la télépsychologie : quelles évolutions ?

Benoît SCHNEIDER *Professeur émérite en psychologie de l'éducation*, Université de Lorraine (Laboratoire 2LPN, EA 7489)

Si les pratiques de télépsychologie chez les psychologues existaient avant la crise du Covid 19, elles restaient sectorisées, peu (ou non) contraintes par l'État, quasiment non régulées par la profession. La crise a initié un changement majeur par le nombre de praticiens ayant modifié leurs pratiques, par les modalités de réponses qu'ont dû inventer ou aménager les institutions, par la construction de modes de régulation étatiques émergents et non toujours coordonnés.

Nous proposons ici de nourrir ces questions par :

- l'analyse de données d'enquêtes de pratiques en libéral (Schneider & Gauché, 2022) et de l'observation de pratiques au sein de dispositifs d'État (MonParcoursPsy, Santé Psy Étudiants) ;
- l'analyse du cadre réglementaire qui caractérise ces dispositifs d'État ;
- l'élargissement de cette problématique au niveau international.

Schneider, B. (2022). Téléconsultation, psychologues et psychologie : quels modes de régulation ? Dans L. Haddouk & B. Schneider (dir.), *Télépsychologie. État des lieux et enjeux* (p.265-280). Toulouse : Érès.

Schneider, B., Truong-Minh, E. & Jover, J. (2022). Le psychologue face au Covid-19 : enquête exploratoire sur les pratiques en distanciel. *Pratiques Psychologiques*. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2022.10.001>

Schneider, B. & Gauché, M. (2022). État des lieux de la profession de psychologue en activité libérale. *Fédérer, 99bis*. <https://ffpp.net/les-publications/#federer>

□ Pratiques cliniques en télépsychologie et formation des psychologues

Lise HADDOUK *Maître de conférences HDR*, Université de Rouen, Centre Borelli (UMR 9010), *Chargée de mission FFPP E-santé – Mél* : lise.haddouk@u-paris.fr

En France comme en Europe, les pratiques psychologiques en téléconsultation se sont fortement développées depuis la pandémie du Covid-19. Cependant les aspects cliniques du travail des psychologues dans des cadres distanciels sont plus anciens, comme en témoignent notamment les nombreuses lignes d'écoute téléphoniques à destination de différentes populations vulnérables. Les modalités d'écoute à distance des psychologues ont évolué et incluent aujourd'hui des outils numériques. Par ailleurs, certaines situations cliniques peuvent favoriser l'usage de la téléconsultation, comme la difficulté d'accès aux lieux de soin pour certaines populations. Ainsi, les outils numériques peuvent permettre de créer de nouveaux espaces d'écoute, parfois intermédiaires entre une absence de suivi et une prise en charge traditionnelle en face à face.

Nous proposons de présenter des données cliniques issues d'un programme de recherche réalisé avec le soutien de la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie (CNSA) et dans lequel des entretiens ont été réalisés en vidéoconférence avec des proches-aidants.

Nous proposons également d'aborder certaines questions relatives à la formation des utilisateurs, psychologues et patients, pour appréhender ces nouveaux espaces numériques d'écoute.

Haddouk, L. (2022). Accueillir à distance en télépsychologie. *Santé mentale*, 264(1), 53-57.

Haddouk, L., Milcent C. & Gabri, S. (2022). La télépsychologie en France depuis le Covid-19. La formation comme facteur clé de la pratique de la télépsychologie et la satisfaction des psychologues dans les consultations en ligne. Dans L. Haddouk & B. Schneider (dir.), *Télépsychologie. État des lieux et enjeux* (p.225-248). Toulouse : Érès.

Van Daele, T., Mathiasen, K., Carlbring, P., Bernaerts, S., Brugnera, A., Compare, A., Duque, A., Eimontas, J., Gosar, D., Haddouk, L., Karekla, M., Larsen, P., Lo Coco, G., Nordgreen, T., Salgado, J., Schwerdtfeger, A.R., Van Assche, E., Willems, S. & De Witte, N.A.J. (2022). Online consultations in mental healthcare: Modelling determinants of use and experience based on an international survey study at the onset of the pandemic. *Internet Interventions*, 30. <https://doi.org/10.1016/j.invent.2022.100571>

□ La téléconsultation périnatale au service des femmes enceintes vulnérables

Carine PROUVEUR Psychologue de liaison dans le pôle mère-enfant du centre hospitalier de Douai
– Mél : carine.prouveur@ch-douai.fr

À travers un dispositif intra-hospitalier créé pendant la pandémie, nous proposons ici un regard croisé sur la télémedecine et la périnatalité. L'intervention du psychologue clinicien via une téléconsultation, dans le cadre de l'entretien prénatal précoce, s'est présentée comme une façon de réinventer le dispositif de prise en charge pour ces patientes vulnérables, une autre façon de « prendre soin ». Afin de limiter les risques psychosociaux et environnementaux, garantir l'accessibilité des soins pour ces futures mères, l'hôpital a mis à disposition un nouvel outil numérique et autorisé la pratique du télésoin. Nous montrerons comment intégrer cette pratique au service des femmes enceintes et quels sont les résultats attendus. Nous ferons un focus sur l'écran facilitateur ou frein dans le lien thérapeutique. Enfin, nous nous intéresserons à l'avenir de la téléconsultation périnatale, et quel est impact sur nos pratiques en 2023.

Prouveur, C. (2022). La téléconsultation périnatale au service des femmes enceintes vulnérables. *Le Journal des psychologues*, 398, 65-70.

Social et justice

■ J1 L'emprise mentale : recrudescence du phénomène sectaire

Symposium animé par Christian BALLOUARD Psychologue expert près la cour d'appel de Paris
– Mél : christianballouard@hotmail.com

Une secte est une structure de nature totalitaire dont le système est auto-suffisant, auto-référent et implique une adhésion inconditionnelle. Le leader de ce groupe est charismatique, autoritaire, tout-puissant et omnipotent, il endoctrine par le biais d'un enseignement et engage les individus dans un processus de désubjectivation à partir d'un travail sur soi, une initiation et/ ou une formation. Au sein de cette structure, s'instaurent des liens d'emprise, le leader a tout pouvoir sur autrui, il planifie l'existence, l'individu ne doit plus penser, se coupe de son identité, et perd toute autonomie psychique.

De prime abord, il est difficile d'identifier une secte, ces groupes ne se présentent pas en tant que tel, d'ailleurs ils s'en défendent ardemment. Ils empruntent des noms rassurants, tels que « école », « institut », « église », prolifèrent dans de multiples domaines, tels que la religion, toutes obédiences confondues, la santé et le bien-être, domaines de prédilections des sectes, notamment avec le développement personnel et les thérapies en tout genre.

Les leaders de sectes s'autoproclament thérapeutes, inventent toutes sortes de titres, avec le préfixe psycho ou avec le suffixe thérapeute, imaginent des thérapies et utilisent des techniques existantes qu'ils dévoient. Autodidactes, ils n'ont souvent aucune formation. À quoi bon puisqu'ils reçoivent des messages de Dieu ou de guides invisibles ! Entrepreneurs, ils créent leur société, ouvrent des écoles de thérapies, dispensent même de faux diplômes et communiquent grâce à leur chaîne YouTube et site internet.

Ces pseudos gourous prétendent tous détenir un savoir et une méthode d'épanouissement personnel, répondre aux grandes questions existentielles, mais, plus que tout, leur projet est de changer le monde. Séduit, le futur adepte croit trouver un remède, une réponse, une capacité d'action, un sens à sa vie et des amis. Et pourtant, tout est mis en place pour l'asservir, car le véritable désir du leader est d'aliéner.

Nous examinerons lors de ce symposium différents moyens à disposition pour endiguer les facteurs participant à l'expansion du phénomène sectaire, portant gravement atteinte à la vie psychique, au-delà ou en-deçà de l'état déplorable de la santé publique, de la situation préoccupante de la psychiatrie, de la délicate employabilité des psychologues, pouvant conduire le public à chercher ailleurs des alternatives, aux relents écologiques ou non.

Plusieurs forces d'intervention sont structurées depuis quelques décennies, qui se conjuguent pour veiller, alerter, informer, prendre en charge, poursuivre. Nous retrouvons cette synergie autour de cette coordination des différents acteurs, l'État, les associations militantes, les sachants, chacun

assure l'un des trépieds d'une assise unique, porteuse d'une réactivité. L'État affirme des principes républicains, se détournant d'une conception libérale à l'œuvre outre-Atlantique. Les associations accueillent, recueillent, veillent, informent. Les professionnels du psychisme expliquent et font le lien entre les différentes dimensions en jeu à partir de la compréhension qu'offre leur discipline et leur clinique.

Guérard, D. (2022). *L'emprise sectaire. Psychopathologies des gourous et des adeptes de sectes*. Paris : Dunod.

Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (MIVILUDES) (2021). *Rapport d'activité 2021*. <https://www.miviludes.interieur.gouv.fr/publications-de-la-miviludes/rapports-annuels/rapport-dactivit%C3%A9-2021>

□ La MIVILUDES, ses missions, son action

François TRICHET *Membre de la MIVILUDES*

□ Des critères pour repérer, enquêter et comprendre l'emprise mentale

Philippe-Jean PARQUET *Pédopsychiatre honoraire, Lille*

□ Le soutien associatif, une vigilance de toujours

Daniel SISCO *Président ADFI Paris*

□ La recrudescence du phénomène sectaire

Delphine GUÉRARD *Psychologue clinicienne, Psychanalyste, Expert judiciaire, Paris*

■ J2 L'expertise psychologique : évolution d'une clinique de la violence

Symposium animé par Christian BALLOUARD *Psychologue expert près la cour d'appel de Paris*
– Mél : christianballouard@hotmail.com

49

La pratique expertale est à la fois spécifique et ordinaire pour un psychologue à qui l'on demande de faire son travail, ni plus, ni moins, tout son travail et rien que son travail pour faire référence à une célèbre formule, un avertissement pouvant cependant porter sur les vellétés de ce dernier à vouloir se prendre pour un policier, un juge ou un avocat. L'exercice du psychologue expert de justice est ainsi similaire à celui de ses collègues, adapté au contexte particulier des situations de violence, et des précautions nécessaires sont à prendre.

L'expert judiciaire intervient, quand il est psychologue, tout au long de la vie et dans divers milieux, pour examinés des justiciables, auprès des enfants, des adultes, des personnes âgées, des cérébrolésés, des civils, des militaires, des familles, au travail ou pas, malades ou pas, victimes ou pas, endeuillés ou pas, en référé ou pas, en santé ou pas, en sectes ou pas, en bandes organisées ou pas, en commerce ou pas, en prison ou pas, en souffrance ou pas, en situation de handicap ou pas.

La mise en cause explicite des psychologues dans l'affaire Outreau constitue un tournant dans la visibilité des psychologues en fonction d'expert, fin clinicien(ne) par définition, prudent(e) et rigoureux(se), ils/elles exposent plus aisément méthodologie et clinique de leur exercice. L'expertise psychologique devient en effet plus longue avec les années et s'amplifie des questionnements judiciaires qui font écho aux avancées sociétales. Du simple examen de personnalité par le passé, nous sommes arrivés à des questionnements sur la crédibilité, la responsabilité et la dangerosité des personnes desquelles on souhaite connaître les motivations à agir, notamment en lien avec les faits judiciaires, et comme sur d'autres sous-disciplines de la psychologie, la question du distanciel se pose.

□ Évolution de l'expertise de psychologie légale en France

Bertrand PHESANS *Psychologue expert près la cour d'appel de Paris, Expert agréé par la cour de cassation*

□ Évolution de la dangerosité : quels dangers ?

Caroline BARBARAS *Psychologue expert* près la cour d'appel de Paris

□ Inceste, une révélation

Christian BALLOUARD *Psychologue expert* près la cour d'appel de Paris

Ballouard, C. (2021). L'expertise psychologique ne peut pas se tenir en téléconsultation. *Revue Experts*, 159, 15-17.

Ballouard, C. (2016). Penser la violence avec l'expertise psychologique. *Ethics, Medicine and Public Health*, 2, 103–111.

■ J3 Histoire collective, souffrance subjective

Symposium animé par Ada POUYE *Psychologue clinicienne en libéral, Doctorante* à l'Université Paris Cité, Laboratoire PCPP – Mél : ada.pouye@hotmail.com

Dès les premiers temps de la psychanalyse, chez Freud, une place importante fut accordée à l'interrelation du sujet et du collectif comme en témoignent notamment *Totem et Tabou* (1913), *Psychologie des foules et analyse du moi* (1921) ou encore *Malaise dans la civilisation* (1930). Aussi, bien qu'il ne s'y réduise pas, l'inconscient ne peut se concevoir en dehors de l'Histoire et de tout ce qui la charrie. Aspiration occidentale à la quête de soi, bouleversements socio-économiques, le sujet ne cesse de se confronter à des mutations liées à la modernité du lien social. Nous entendons ainsi la phrase de Lacan « l'inconscient c'est la politique » comme une invitation, pour comprendre le symptôme individuel, à ne pas rester aveugle au symptôme social.

Notre symposium regroupe les premiers résultats de trois recherches doctorales – utilisant une méthodologie inductive (Glaser & Strauss, 1967) dans une perspective complémentariste (Devereux, 1972) – s'intéressant chacune à leur manière à l'impact de l'Histoire sur le sujet lorsque celle-ci est aux prises avec la violence sociale et politique. Si le sujet se construit dans et à partir de l'Histoire tout autant qu'il participe à son écriture, il nous semble essentiel d'être attentif à l'emprise que la violence peut avoir dans la réalité sur le sujet. Et ce, afin d'en saisir les effets et d'entendre la manière dont le fantasme propre au sujet peut s'y tisser.

En analysant la coïncidence entre l'augmentation massive des violences interpersonnelles et intergroupes à Mayotte et sa départementalisation progressive, la première contribution de cette communication entend questionner le devenir adolescent dans un environnement postcolonial d'une extrême brutalité. Dans un tel contexte, sera mis en lumière la manière dont la peur se mobilise dans les représentations et les incidences qu'elle peut avoir sur les comportements.

La seconde contribution s'intéressera à la clinique en milieu carcéral. En questionnant le vécu subjectif de jeunes sous-main de justice en situation de radicalité politique, cette contribution mettra en perspective l'impact des réminiscences des traumatismes collectifs et politiques dans l'agir de ces jeunes.

Enfin, la troisième contribution questionnera l'impact des violences de l'Histoire sur les processus de subjectivation des personnes françaises afro-descendantes. En interrogeant les liens entre des demandes récurrentes énoncées par nombre de ces patients et les « trous » de l'histoire collective à laquelle ces derniers sont affiliés, cette contribution proposera une réflexion sur une manière singulière de concevoir l'espace thérapeutique comme un lieu de reconnaissance des traumas collectifs passés, des violences sociales actuelles et de leur intrication avec la souffrance subjective des patients.

□ Grandir au creux de la violence, de la peur, du rejet. Se penser à l'adolescence dans un environnement postcolonial brutal

Elie LETOURNEUR *Psychologue clinicien, Expert psychologue* auprès des tribunaux, *Doctorant* à l'Université Paris Cité, Laboratoire PCPP – Mél : elie.letourneur@gmail.com

L'accès progressif de l'île de Mayotte au statut de département français a coïncidé avec une augmentation massive des violences interpersonnelles et intergroupes. En résulte un sentiment

d'effroi partagé par les habitants du territoire, qui pourrait avoir une incidence sur la manière dont se développent les adolescents, des points de vue identitaire, représentationnel, comportemental, et socio-relationnel. La place de la peur, en tant qu'éprouvé mais aussi en tant que moteur de l'agir, nous apparaît intéressante pour décrire et mieux comprendre le vécu subjectif des personnes rencontrées dans notre activité de psychologue clinicien en milieu judiciaire.

Cette communication participe d'une recherche de doctorat sur le vécu subjectif et les représentations psycho-sociales des personnes résidant à Mayotte, relativement à la notion de Justice. La méthodologie, inductive et complémentariste (Autès, 1973) propose de se référer à différents cadres d'observation, partant du travail et du matériau clinique de terrain, afin de produire de la connaissance sur le vécu des habitants de l'île. Plus précisément, ici, nous souhaitons nous pencher sur la peur dans le contexte local contemporain, la manière dont elle se mobilise dans les représentations, et les incidences qu'elle peut avoir sur les comportements. Les résultats présentés émanent d'un travail d'étude systématisée de notes cliniques, rédigées en évaluation psychologique lors de procédures pénales pour lesquelles nous avons été commis en tant qu'expert judiciaire.

Au regard de l'histoire coloniale de Mayotte, et de la récente implantation du système de Justice républicain, il nous a semblé nécessaire de mieux comprendre ce qui motive les comportements des justiciables (victimes et auteurs présumés), et l'incidence du contexte spécifique de l'île sur les individus. L'analyse des données traitées à ce stade permettent de penser que le contexte de grande violence de Mayotte a des incidences multiples sur ses résidents, et plus particulièrement chez les adolescents. L'incertitude et la présence quotidienne de la figure de la Mort, dans l'imaginaire des individus mais aussi dans les représentations collectives, et dans le réel, pourraient renforcer le besoin des sujets de disposer de schèmes préétablis, notamment par catégorisation sociale (Tajfel, 1972). Par ailleurs, les représentations locales de la violence donnent lieu à peu de variabilité dans les discours recueillis, et peuvent avoir des effets sur les agirs des mis en examen et des victimes rencontrées.

Autès, M. (1973). Devereux, Georges, Ethnopsychanalyse complémentariste. *Revue française de sociologie*, 14(4), 564-566.

Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. Dans S. Moscovici (dir.), *Introduction à la psychologie sociale*. Vol. 1. (p.272-302). Paris : Larousse.

□ Une révolte adolescente qui ne peut dire son nom

Julien AROTCHAREN Psychologue clinicien en Protection de l'Enfance, Doctorant à l'Université Paris Cité, Laboratoire PCPP – Mél : arotcharen.j@mail.com

La clinique en incarcération nous confronte à une rencontre à notre *Humanitaire* (Lacan, 1974) c'est-à-dire « qu'on veut bien de l'autre, on veut même bien l'aider là où il est, voire, jusqu'à un certain point l'accueillir chez nous, mais à condition qu'il devienne comme nous » (Boni & Mendelsohn, 2021, p.122). L'incarcération confère une situation de grande vulnérabilité psychique, source d'isolement totale.

Nombre de jeunes font face à une grande décharge sensori-motrice à l'issue de ce moment d'insécurité majeur. Ces adolescents font face à des histoires familiales et sociales secrètes indicibles et traumatiques. « Si la pauvreté et les inégalités sociales en elles-mêmes ne conduisent pas directement à la radicalité violente, le sous-emploi et l'absence de perspectives constituent cependant des facteurs de risque » (Alava et al., 2017, p.617). Le vécu de ces jeunes et ces pistes de réflexions théoriques font émerger la question suivante : dans quelle mesure cette situation de cloisonnement peut être à l'origine de réactivation de mouvement de révolte et de radicalité ?

Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une recherche doctorale autour du vécu subjectif de jeune sous-main de justice en situation de radicalité politique. L'utilisation de la méthodologie inductive IPA⁷ et complémentariste (Devereux, 1967) a pour objectif de contribuer à une analyse de leur vécu institutionnel, de déterminer l'impact des facteurs sociaux et politiques, à l'origine de dynamiques de révolte.

⁷ L'analyse phénoménologique interprétative (IPA) est un outil d'analyse d'exploration élaboré par Jonathan Smith dans les années 1990. Elle s'appuie sur un focus qualitatif à partir du vécu individuel de participants.

Au regard des entretiens menés en Centre Éducatif Fermé et de notre expérience de clinicien auprès de personnes en situation de radicalité politique, il nous a été possible de cerner des résultats relatifs à ce travail. Ces derniers nous amènent à déterminer l'impact des réminiscences des traumatismes collectifs dans l'agir des jeunes. Ces sujets se sentent immergés dans une situation d'exil d'eux même. Leurs agirs peuvent se caractériser comme des besoins impérieux « d'avoir droit à une histoire et à la réinvention de soi dans un horizon de liberté et d'indépendance 'guerrier et destructeur' » (Guibet-Lafaye, 2021, p.468). Cet état semble renforcé par une reconnaissance *imaginaire* sociale, fondée sur le primat dominateur d'une catégorisation dépréciative : 'sauvages, barbares'. De plus, il nous a été possible de déterminer la spécificité de l'institution judiciaire comme un espace où 'les paroles peuvent être difficilement réconciliables' et se déploient des relations de domination. Nombre de jeunes font face « une découverte du réel [que] les sujets tentent de [se] transformer dans l'exercice de la violence, dans leur projet de libération » (Fanon, 1961, p.80).

Alava, S., Frau Meigs, D. & Hassan, G. (2017). *Les Jeunes et l'extrémisme violent sur les médias sociaux: cartographie de la recherche*. Rapport Unesco.

https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000260532_fre

Boni, L. & Mendelsohn, S. (2021). *La vie psychique du racisme, 1. L'empire du démenti*. Paris : La découverte.

Devereux, G. (1967, 1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris : Flammarion.

Fanon, F. (1961, 2004). *Les Damnés de la Terre*. Paris : La Découverte.

Guibet-Lafaye, C. (2021). *Conflit au Pays basque : regards de militants illégaux*. Oxford : Peter Lang.

Lacan, J. (1974). *Télévision*. Paris : Le seuil.

□ Penser les violences d'hier et d'aujourd'hui dans l'espace thérapeutique

Ada POUYE Psychologue clinicienne en libéral, Doctorante à l'Université Paris Cité, Laboratoire PCPP – Mél : ada.pouye@hotmail.com

52

Dans le cadre de cette communication nous souhaitons interroger l'impact de l'Histoire sur la subjectivité en questionnant la relation de patients afro-descendants à leur thérapeute et l'espace thérapeutique qui leur est offert.

Un grand nombre de nos patients afro-descendants se sont présentés à nous en consultation libérale en justifiant le choix de nous consulter précisément par la nécessité d'être entendu sans jugement dans leur vécu et leurs affiliations sociales, de genre mais aussi et surtout culturelles. La récurrence avec laquelle s'est exprimée cette nécessité accompagnée du désir (voire du besoin) de rencontrer un thérapeute sur lequel était projetée une affiliation commune nous a amené à nous interroger sur les enjeux qui pouvaient les sous-tendre. Ce questionnement s'inscrit dans une recherche doctorale plus large portant sur les processus de subjectivation des personnes françaises afro-descendantes.

La séance de psychothérapie est un espace dans lequel le sujet est accueilli dans son entièreté c'est-à-dire dans sa pleine subjectivité comprise dans son rapport au monde et à ses multiples « affiliations » (Mansouri, 2013).

Or, il apparaît que certaines des affiliations des personnes afro-descendantes – et plus généralement des descendants de populations ayant subies des violences collectives (telles que l'esclavage, la colonisation, la Shoah etc.) – soient aux prises avec des histoires collectives dont les violences n'ont – pour certaines – pas pu faire l'objet d'une pleine reconnaissance et donc d'une élaboration psychique suffisante. Ces trous dans l'Histoire acquièrent ainsi une portée traumatique rendant ces affiliations potentiellement pathologiques (Feldman et al., 2016).

Si les violences qui hantent des pans de l'histoire collective des personnes afro-descendantes peuvent potentiellement acquérir un caractère pathogène dans une perspective transgénérationnelle, leur rapport au monde actuel est pénétré pour un grand nombre d'entre elles d'une réalité sociale difficile faite de nombreuses discriminations (Défenseur des droits, 2020).

Les premiers résultats obtenus à partir d'entretiens non-directifs analysés selon la méthodologie d'analyse par théorisation ancrée (Glaser & Strauss, 1967) nous ont amené à établir des liens entre le tabou qui entoure certains pans de l'histoire silencieux à laquelle ces patients sont affiliés et la

nécessité chez ces mêmes patients d'être pleinement entendus sans craindre d'être jugés et de nouveau silencieux dans leur vécu. Les résultats nous ont également amené à repenser l'espace thérapeutique pour des patients faisant face à des réalités sociales douloureuses comme un espace dans lequel la figure du thérapeute, au-delà d'apparaître comme un support de projection, apparaît aussi comme le garant d'un espace de reconnaissance des traumatismes collectifs passés, des violences sociales actuelles et de leur intrication avec la souffrance subjective du sujet.

Défenseur des droits (2020). *Discrimination et origine : L'urgence d'agir (synthèse)*. République Française. <https://www.defenseurdesdroits.fr/fr/rapports/2020/06/discriminations-et-origines-lurgence-dagir>

Feldman, M., Mansouri, M., Revue, P. & Moro, M.R. (2016). Une clinique des affiliations pour une psychopathologie contemporaine. *La psychiatrie de l'enfant*, 59(1), 291-308.

Glaser, B.G. & Strauss, A.L. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Aldine Transaction.

Mansouri, M. (2013). *Révoltes postcoloniales au cœur de l'Hexagone*. PUF.

■ J4 Quelle approche (pratique) clinique dans le champ de la justice des mineurs

Symposium animé par Janique LEPAGE Psychologue et formatrice au service de la formation, pôle Gouvernance de l'ENPJJ (École Nationale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse)

Un petit détour par l'histoire va nous permettre d'appréhender comment la psychologie clinique et la justice des mineurs se sont nourries mutuellement pour répondre à l'exposé des motifs de l'ordonnance 45 : « ne pas négliger tout ce qui peut faire de l'enfance traduite en justice des êtres sains ». Environnement insécure et maltraitant, besoins fondamentaux insatisfaits, souffrance psychique du jeune. L'acte délictueux est entendu comme un symptôme. Ainsi l'institution attend des psychologues, au sein des équipes pluridisciplinaires, qu'ils « favorisent et garantissent la prise en compte de la réalité psychique des mineurs et jeunes majeurs confiés par l'autorité judiciaire aux établissements et services du secteur public de la Protection judiciaire de la jeunesse afin de promouvoir leur autonomie ».

Les psychologues de l'Éducation Surveillée à la PJJ « qui interviennent par le juge et pour le jeune » (selon la formule de Danièle Epstein qui a été psychologue à l'Éducation Surveillée) promeuvent une approche clinique créative pour rencontrer des adolescents qui ont recours à l'acte. Dans un cadre contraint, ils leur offrent un espace où déposer, se reposer et oser une parole.

□ Clinique de l'hébergement collectif à la PJJ : rencontrer le sujet dans le groupe

Julie HOUDAN-MAUDUIT Psychologue UEHC (Unité Educative d'Hébergement Diversifié) Pontoise

Les lieux de placement collectif à la PJJ sont des fourmilères toujours peines de vie, parfois explosives, dans lesquelles l'exercice des cliniciens peut être mis à rude épreuve. Si la présence du psychologue est posée comme une évidence pour l'Institution Judiciaire, la rencontre clinique avec les adolescents n'est absolument pas acquise, quand bien même nous « partageons le même espace qu'eux. Dans ces murs, en effet, la question du groupe sert finalement autant l'affirmation subjective qu'elle n'y fait obstacle, charge au clinicien donc de venir soutenir cette émergence.

□ Accueil de la parole et de la souffrance adolescente dans le cadre judiciaire : de l'entretien au groupe de paroles, exemple d'une pratique clinique en UEMO

Laurence ALFARO-GONTIER Psychologue UEMO (Unité Educative en Milieu Ouvert), Lagny sur Marne

Si la pratique du psychologue à la PJJ s'exerce, pour le milieu ouvert, autour de la réalisation de mesures d'investigation éducatives ou d'autres mesures judiciaires, elle ne peut et ne doit se résumer à cette mission. Sa clinique, en faveur des jeunes pris en charge tant dans un cadre pénal que civil, peut ainsi se déployer à partir d'autres propositions que le clinicien décide de mettre en place. C'est dans ce cadre que sera présenté le groupe de sensibilisation à la question des violences

sexuelles auprès d'adolescent(e)s reçu(e)s. Parce que ce sujet nous concerne et les concerne tous, qu'ils aient été victimes, témoins, complices ou parfois auteurs.

Travail

■ T1 Éclatement de la centralité du travail ou occultation de la question du travail ?

Symposium animé par Frédéric CONTI *Président PELT* (Penser ensemble le travail), Association nationale de la FFPP, *Psychologue du travail* en exercice en libéral, Consultation pathologie professionnelle au CHU de Rouen, *Intervenant en psychologie du travail* au CNAM de Normandie (psychodynamique du travail) – Mél : penserensemble@gmail.com

Le concept de travail recouvre des acceptions variées et les controverses sur la question du travail et l'affirmation de sa centralité traversent le champ scientifique depuis plus de trente ans.

« L'éclatement de la centralité du travail » proposé dans l'argumentaire de la FFPP, interpelle les auteurs. En quoi la centralité du travail serait éclatée ? Le cas échéant, quels en sont les effets pour la pratique de psychologues du travail ?

Les auteurs proposent d'interroger le concept de la centralité du travail, et d'en soutenir sa pertinence et son opérationnalité pour le travail des psychologues. Ils voient confirmée par leur pratique, tant en individuel qu'auprès des collectifs, cette « vérité anthropologique » du travail et sa valeur centrale de transformation de l'être humain (Marx, 1867). Ils structurent leur pratique en affirmant que le travail se situe simultanément dans deux milieux, celui centré sur soi, « *usage de soi par soi* » (Schwartz, 1987), et celui avec les autres, à « *usage de soi par et pour les autres* » (Schwartz, 1987).

La première communication (F. Conti) précisera le concept de centralité du travail et la façon dont l'auteur le mobilise dans sa pratique de clinicien du travail. Les impacts de ce qui pourrait être une perte de puissance de ce concept, où, à l'inverse, sa mobilisation au service de la productivité, seront discutés.

La deuxième communication (P. Lutumba) évoquera l'éclatement du temps et des lieux de travail plutôt que celui de la centralité du travail. La validité du concept de centralité du travail continuera à être interrogée au travers des transformations des organisations de travail et du rapport qu'ont les individus avec leurs activités en mutation.

La troisième (C. Crestani) interrogera l'apparition de discours et d'outils managériaux venant brouiller et éclater les repères pour penser le travail, fragilisant les processus de subjectivation et d'émancipation des personnes. Nous discuterons des conditions du travail du psychologue effectué dans une visée émancipatrice à partir des narrations individuelle ou collective.

La quatrième communication (A.S. Grégoire) distinguera la proposition d'éclatement de la centralité du travail des ressentis de « perte de sens au travail ». La pratique en clinique du travail soutenant l'élaboration du vécu subjectif au travail et des vignettes permettront d'appréhender la singularité des significations de perte de sens au travail. Des voies créatives parfois discrètes, repérées pour développer le pouvoir d'agir et la vitalité face au ressenti de perte de sens, seront évoquées.

Ces communications ont en commun l'expérience clinique de praticien.ne.s, leurs méthodes d'intervention, tant en individuel qu'en collectif, à l'épreuve du concept de la centralité du travail. Les difficultés et obstacles repérés ainsi que les ressources et usages mobilisés pour tenter de résoudre les conflits du travail, seront mis en discussion pour favoriser la transmission auprès de la profession.

Canguilhem, G. (1947). Milieu et normes de l'homme au travail. *Cahiers internationaux de sociologie*, 3, 120-136.

Clot, Y. (1999). *La fonction psychologique du travail*. Paris : PUF.

Dejours, C. (1996). Centralité du travail et théorie de la sexualité. *Adolescence*, 28, 9-29.

Dejours, C. (2009). *Travail vivant : travail et émancipation (Vol. 2)*. Paris : Payot.

- Deranty, J-P. (2017). Travail, vie, pouvoir : le travail vivant face aux théories de la biopolitique. Dans Cukier, A. (dir.), *Travail vivant et théorie critique* (p.195-215). Paris : PUF.
- Massot, C. (2015). « Yves Clot & Dominique Lhuillier (dir.), Perspectives en cliniques du travail, Toulouse, Éditions Érès, 2015, 271 p. ». *La nouvelle revue du travail*, 7.
- Marx, K. (2008). *Le capital : Livre I*. Paris : Folio.
- Méda, D. (2010). *Le travail. Une valeur en voie de disparition ?* Flammarion.
- Molinier, P. (2006). *Les enjeux psychiques du travail : introduction à la psychodynamique du travail*. Payot & Rivages.
- Rifkin, J. (1998). The end of work: The decline of the global labor force and the dawn of the post-market era. *Journal of Leisure Research*, 30(1), 172.
- Schwartz, Y. (1987). Travail et usage de soi. Dans M. Bertrand et al. (dir.), *JE sur l'individualité. Approches pratiques/ ouvertures marxistes* (p.181-207). Messidor/ Éditions Sociales.

□ Les paradoxes de la perte de puissance du concept de centralité du travail

Frédéric CONTI Président PELT (Penser ensemble le travail), Association nationale de la FFPP, Psychologue du travail en exercice en libéral, Consultation pathologie professionnelle au CHU de Rouen, Intervenant en psychologie du travail au CNAM de Normandie (psychodynamique du travail) – Mél : frederic.conti@sfr.fr

La question de « l'éclatement de la centralité du travail » pose plusieurs problèmes à la psychologie et aux psychologues : « travail », de quoi parle-t-on ? Comment ce concept de « centralité du travail » est-il entendu et mobilisé par la profession de psychologues ? Qu'est-ce qui permettrait d'affirmer la fin de la centralité du travail (Molinier, 2022) ? S'agit-il de divergences conceptuelles ou la volonté d'affirmer que le travail n'est plus primordial au développement des personnes, voire n'est plus un sujet de débat avec le « travail libéré » ?

Cette communication introductive à ce symposium propose tout d'abord de revenir sur le cadre conceptuel issu de la psychodynamique du travail mobilisé par les cliniciens du travail de ce symposium. Le travail entendu comme « activité coordonnée utile » (Dejours & Molinier, 1994) sera mis à la discussion. Dans un second temps, les effets paradoxaux de la diffusion, depuis 20 ans, dans l'espace social et politique de ce concept de centralité du travail seront également évoqués. Le travail en tant qu'activité de sublimation, sera également mis à la discussion, comme équipement théorique utile au psychologue.

Cette présentation se fonde sur l'expérience clinique issue de la pratique dans une consultation en psychopathologie professionnelle, confrontée aux situations d'épuisement professionnel, de harcèlement, d'ennui au travail, ou aux problématiques de loyauté...

En quoi le concept de centralité du travail peut-être, ou non, utile à cette pratique et à la profession de psychologue ? Cet instrument a-t-il encore du sens pour contribuer à soutenir des voies de dégageant favorables à la santé physique et mentale des personnes accueillies ? Tel est l'échange proposé par cette première communication.

Dejours, C. & Molinier, P. (1994). Le travail comme énigme. *Sociologie du travail*, 94, 35-44.

Mauss, M. (1936). Les Techniques du corps. *Journal de Psychologie*, XXXII(3-4).

Molinier, P. (2022), *Centralités et périphéries du travail*. <https://hal.science/hal-03628266v1/document>

□ Éclatement des lieux et des temporalités au travail : quels effets ont les nouvelles formes d'organisation sur le rapport au travail des individus ?

Priska LUTUMBA Secrétaire générale du CA de PELT, Psychologue du travail salariée en Service de prévention de la santé au travail interentreprises (région Nouvelle Aquitaine), Chargée d'enseignement en psychologie du travail au CNAM de Nouvelle Aquitaine (clinique de l'activité, clinique de l'usage), Doctorante au CRTD CNAM Paris – Mél : priska_lutumba@outlook.fr

L'avènement de la digitalisation du travail et les modalités hybrides d'exercice des métiers, entre sédentarité et mobilité, font émerger de nouvelles formes d'organisations du travail qui reconfigurent les espaces, les lieux et les temporalités. Nous nous interrogeons sur les effets de ces

modèles organisationnels émergents sur l'évolution du rapport au travail des individus. Cette communication vise à donner un éclairage du point de vue de la clinique du travail sur les transformations du rapport qu'ont les individus avec leurs activités soumises à la multiplicité des lieux et des temporalités.

L'éclatement des lieux, des espaces et du temps s'observe par les différents dispositifs de travail à distance déployés par les entreprises tels que le flexoffice (Lai et al., 2021) ou le télétravail total ou pendulaire (Vayre, 2019). Le travail à distance se voit doté d'outils sociotechniques permettant de garder les avantages de la sédentarité grâce au bureau numérique composé de différentes technologies de gestion et de collaboration. Ces organisations exposent les professionnels à des risques émergents, dont la technoanxiété.

Nous proposerons, pour illustrer nos propos et ouvrir la discussion, des vignettes cliniques issues d'un travail de recherche auprès d'éducateurs spécialisés qui expérimentent une situation de travail nomade. Adossés à la clinique de l'usage (Bobillier-Chaumon, 2013), nous chercherons à comprendre les enjeux de l'acceptation de ces formes émergentes d'organisation du travail selon les quatre dimensions de l'acceptation située. 1 - *Une dimension individuelle* qui concerne l'activité propre des professionnels et de leur capacité à agir entre contrainte et efficacité avec l'outil numérique, en matière d'efficience ou d'intensification au travail. 2 - *Une dimension organisationnelle* avec le rapport qu'ont les salariés avec l'organisation du travail et la destinée des artefacts numériques. 3 - *Une dimension relationnelle*, qui renvoie aux collectifs et aux réseaux de travail. 4 - *Une dimension professionnelle et identitaire* qui exprime la capacité des individus à valoriser et à développer leurs compétences ainsi que la conservation de leurs règles de métiers médiés par les outils sociotechniques.

En abordant avec les concepts de la clinique du travail et les méthodes d'intervention du psychologue praticien de cette discipline, nous pouvons soutenir que le travail garde une place centrale pour la construction du sujet. Il conviendrait peut-être de définir et de situer ce que l'on entend par travail, emploi et activité.

Bobillier-Chaumon, M.E. (2013). *Conditions d'usage et facteurs d'acceptation des technologies de l'activité : questions et perspectives pour la psychologie du travail*. Doctoral dissertation, Ecole doctorale Sciences de l'Homme, du Politique et du Territoire.

Lai, C., Ianeva, M., Bobillier-Chaumon, M.E. & Abitan, A. (2021). Une perspective située pour penser l'appropriation des espaces de travail « par activités ». *Activités*, 18(2).

Vayre, É. (2019). Les incidences du télétravail sur le travailleur dans les domaines professionnel, familial et social. *Le travail humain*, 82(1), 1-39.

□ Éclatement de la centralité du travail ou éclatement des repères pour penser la question du travail et les rapports de pouvoir ?

Claude CRESTANI Administratrice au CA de PELT, Psychologue du travail, Membre de Coopaname, exerce notamment auprès des syndicalistes et dans le domaine médico-social, toute France – Mél : crestani.claude@free.fr

Cette communication vient interroger la proposition d'éclatement de la centralité du travail au regard des outils et discours managériaux déployés depuis les années 90, d'un point de vue d'une orientation politique. Elle vient soutenir l'idée que l'objectif de ces outils et discours managériaux est d'éclater, brouiller les repères pour penser le travail, son organisation et les rapports de pouvoir, affectant en retour les processus de subjectivation et d'émancipation des personnes.

Avec l'avènement de l'individualisation du travail, la « psychologisation » des pratiques managériales, à l'appui d'un langage psychologisant et du développement de certains risques professionnels comme les « risques psychosociaux » ou encore le « bien-être au travail », est venue induire des risques de dépolitisation des représentations du travail réel et des activités, en faisant fi des contextes organisationnels et historiques. Complexes, multidimensionnels, opaques, les nouveaux modes de la communication institutionnelle et des sollicitations managériales incorporent des éléments à la fois idéologiques, politiques, organisationnels, interactionnels, interpersonnels, identitaires, intrapsychiques. Par le lissage et le « gommage des formes de diversité » qui peuvent empêcher l'expression de l'hétérogénéité et étouffer une parole « authentique » sur l'activité réelle, ces

combinaisons conduisent à l'empêchement de la subjectivation en bâillonnant les travailleurs. Mais ce discours peine à masquer le but d'incorporation de la loi de l'entreprise qui constitue un des éléments du pouvoir par l'enfermement des salarié.e.s dans le discours managérial, venant réduire les possibilités d'élaboration et de mises en mots du travail à partir de l'expérience, de subjectivation et de prise de conscience, de résistance.

L'augmentation de la demande d'aide psychologique trouve alors de multiples réponses pouvant contribuer elles aussi à des pertes de repères pour penser le travail, du fait de leur déconnexion d'avec les situations du travail et/ou de leur focalisation sur l'intrapsychique : mobilisation de techniques dites « de développement personnel » et démultiplication de nouvelles formes d'accompagnement (coaching, cellules d'écoute...).

Cette communication vise à préciser les processus mis en œuvre en psychologie clinique du travail, pour favoriser l'identification de l'impact des outils et discours managériaux sur les personnes, et cela au service d'une visée d'émancipation. Les conditions d'efficience de ce travail tout comme les obstacles repérés pour le réaliser, seront mis à la discussion.

Ariés, P. (2002), *Harcèlement au travail ou nouveau management*. Edition Golias.

Bourdieu, P. (1982), *Ce que parler veut dire*. Paris : Fayard.

Lhuillier, D. (2021). L'individualisation du travail au cœur de la psychologisation. Dans S. Le Garrec (dir.), *Les servitudes du bien-être au travail* (p.53-68). Érès.

□ Éclatement centralité du travail ou perte de sens du travail ?

Anne-Sylvie GRÉGOIRE *Administratrice* au CA de PELT, *Psychosociologue et Psychologue du travail*, Service de prévention de la santé au travail en IDF, *Chargée d'enseignement* à l'Université de Paris Cité, Master 2 Pro « Théorie et pratique de l'intervention clinique dans les organisations », Laboratoire de Changement social et politique - Mél : annesylvie.gregoire@yahoo.fr

Depuis les confinements et l'injonction au travail à distance, les repères sur l'engagement dans la sphère professionnelle, intime, familiale et citoyenne ont été bouleversés. Des incertitudes, quant au sentiment d'utilité social et la valeur de ce qui est fabriqué par son travail, se sont amplifiées, interrogeant le sens du travail et son importance. Déjà, l'ouvrage d'un anthropologue (Graeber, 2019) sur les « bull shit jobs », dénonçait l'ennui dans son emploi, le fait de se sentir inutile, ou d'être payé à ne rien faire et à culpabiliser. Aujourd'hui, des ouvrages managériaux et de psychologues du travail affirment la perte de sens au travail. Le moral des travailleurs serait en berne, en proie à l'éco-anxiété, au sentiment d'impuissance face aux nouvelles technologies, aux crises climatiques, économiques, politiques et au retour de la guerre en Europe.

Cette affirmation de « perte de sens du travail » est-elle en lien avec la proposition d'éclatement de la centralité du travail soutenue dans l'argumentaire de ces 8^o Entretiens Francophones de la Psychologie ? Et si oui, vient-elle confirmer ou infirmer l'éclatement de la centralité du travail ?

Cette communication propose d'interroger, à partir d'une pratique clinique centrée sur la spécificité du travail entendu comme confrontation et transformation du réel, le rapport éventuel entre la proposition d'éclatement de la centralité du travail et le ressenti de perte de sens du travail. Quel le sens le travail peut-il revêtir dans la proposition d'éclatement de la centralité du travail ? De quel « éclatement » s'agit-il ? Quels facteurs pourraient amener à soutenir le thème de l'éclatement de la centralité du travail ? D'autre part, la clinique du travail, à l'appui de la psychodynamique du travail, identifie trois sentiments constitutifs du sens : le sentiment d'utilité sociale, la capacité de développement de soi et la cohérence éthique (Coutrot & Perez, 2022). Mais quelles significations la « perte de sens » en lien avec le travail peut-elle revêtir selon le rapport subjectif de chacun ? De quel sens et de quelle perte s'agit-il ? Perte de sens au travail ou perte de sens du travail ? Et surtout, cette affirmation, devenue une expression sociale aujourd'hui, de perte de sens peut-elle être associée à la question de l'éclatement de la centralité du travail ?

De courtes vignettes cliniques seront mobilisées pour appréhender la complexité des réponses à ces questions pour les personnes, les collectifs ou encore les professions et pour interroger le rapport entre perte de sens et éclatement de la centralité du travail. Des pistes d'action et des leviers parfois discrets, repérés dans la pratique, seront également évoqués pour soutenir le développement du

pouvoir d'agir et la vitalité face au ressenti de perte de sens au travail ou du travail, voire de l'éclatement de sa centralité.

Beque, M. (2021) Conflits de valeurs au travail : qui est concerné et quels liens avec la santé ? *DARES*, 27. [https://dares.travail-](https://dares.travail-emploi.gouv.fr/sites/default/files/d9028bfcdb0a32987b8625d68f195680/Dares_Conditions-de-travail_Conflits-de-valeurs-au-travail_DA.pdf)

[emploi.gouv.fr/sites/default/files/d9028bfcdb0a32987b8625d68f195680/Dares_Conditions-de-travail_Conflits-de-valeurs-au-travail_DA.pdf](https://dares.travail-emploi.gouv.fr/sites/default/files/d9028bfcdb0a32987b8625d68f195680/Dares_Conditions-de-travail_Conflits-de-valeurs-au-travail_DA.pdf)

Coutrot, T. (2019). « Bullshit Jobs, David Graeber, Paris, Les Liens qui libèrent, 2018, 416 p. ». *Travail et Emploi*, 160, 131-133.

Coutrot, T. & Perez, C. (2022). *Redonner du sens au travail, une aspiration révolutionnaire*. Seuil.

Lagouge, A., Ramajo, I. & Barry, V. (2022). La France vit-elle une « Grande démission » ? *DARES*. <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/publication/la-france-vit-elle-une-grande-demission>

Transverse

TR1 Les âges de la vie de la formation des psychologues : des étapes développementales ?

Symposium animé par Benoît SCHNEIDER *Président honoraire de la FFPP, Professeur émérite en psychologie de l'éducation, Université de Lorraine (Laboratoire 2LPN, EA 7489), Président de la commission nationale des diplômes étrangers en psychologie – Mél : benoit.schneider@univ-lorraine.fr*

On avance volontiers que la profession de psychologue est une profession « jeune » dont un moment fondateur réside dans l'adoption de la loi sur le titre de psychologue en 1985 qui en fait une profession réglementée, essentiellement définie par un cursus de formation. Un ensemble de facteurs sociétaux, scientifiques, institutionnels, identitaires, conduisent à rendre d'actualité, avec pour objectif une meilleure reconnaissance de la profession, la question d'un (nécessaire ?) allongement de la durée de formation qui s'accompagne d'une potentielle évolution de son contenu. Praticiens, universitaires, militants associatifs, responsables organisationnels, nous sommes à la fois observateurs, analystes et acteurs de ces transformations.

Dans le contexte d'une phase potentielle de changement actif en cours de négociation à l'heure où ces lignes sont rédigées, ce symposium propose, non une approche exhaustive de la question de l'allongement de la formation, mais une approche de la thématique, dans le temps bref d'un symposium, centrée sur une facette essentielle de la problématique : les modalités formatives de l'accompagnement des étudiants « sur le terrain ».

Nous situons cette approche thématique dans le contexte général du projet d'évolution de la formation (communication de B. Schneider), en présentant un exemple de réflexion « institutionnalisée » des relations institution, formateurs, formés (communication de F. Pacaud), en abordant une fonction spécifique de l'accompagnement : la supervision (communication de A. Plantade).

□ L'allongement et la consolidation de la formation des psychologues : des négociations passées, en cours, à venir

Benoît SCHNEIDER *Président honoraire de la FFPP, Professeur émérite en psychologie de l'éducation, Université de Lorraine (Laboratoire 2LPN, EA 7489), Président de la commission nationale des diplômes étrangers en psychologie*

Les échanges avec le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche en vue d'un possible allongement de la formation datent de plusieurs années. Elles se sont publiquement actualisées par un communiqué interorganisationnel du 3 septembre 2019 (<https://ffpp.net/vers-un-allongement-de-la-formation-initiale-des-psychologues/>). Après une phase de travail active, les négociations ont été suspendues par le MESR. Dans un contexte marqué par le remboursement des consultations de psychologues, les discussions ont repris entre le MESR et les organisations à partir de janvier 2023. C'est cette histoire que nous rappellerons en faisant un point d'actualité sur la situation en jeu telle

qu'elle se configurera à la date des Entretiens. Mais nous mettrons plus particulièrement en exergue, dans cette présentation, la place des stages et de leur accompagnement.

□ Accueillir, accompagner et valoriser l'expérience des stagiaires en psychologie, la fonction des Collèges des psychologues dans l'articulation entre l'expérience clinique et l'université

François PACAUD Psychologue, EPSM de l'agglomération lilloise – Mél : francois.pacaud@ghttpsy-npdc.fr

Le stage de professionnalisation de Master 2 en psychologie revêt un caractère particulier, tant dans sa durée (500h) qu'au travers sa fonction validante du cursus universitaire. Le décret du 19/05/2006 indique qu'il « vise à conforter les capacités d'autonomie de l'étudiant en le plaçant dans une situation ou des situations professionnelles réelles relevant de l'exercice professionnel des praticiens titulaires du titre de psychologue ».

Cette présentation exposera une modélisation possible de l'accueil des stagiaires de Master 2 dans un Établissement Public de Santé Mentale (EPSM), au travers de la construction de la fonction support qu'un Collège des psychologues peut proposer et structurer.

Cette réflexion institutionnalisée des relations entre l'administration hospitalière, les psychologues et les stagiaires mettra l'accent à la fois sur l'importance de formaliser cet accueil au travers de différents outils, mais aussi sur les limites auxquelles cette structuration se confronte pour tenter d'ouvrir des pistes de travail sur un développement nécessaire des relations entre l'université et le terrain.

□ La supervision pour développer la réflexivité professionnelle

Anne PLANTADE École de Psychologues Praticiens de l'Institut Catholique de Paris, Équipe de recherche VCR (Vulnérabilité, Capabilité, Rétablissement), Université du Québec à Montréal, Laboratoire APEMAC (Adaptation, mesure et évaluation en santé), Université de Lorraine (EA 4360), UR Religion, Culture et Société de l'Institut Catholique de Paris (EA 7403) – Mél : aplantade@psycho-prat.fr

Le développement de la réflexivité professionnelle est au cœur de la formation des psychologues. La supervision est un dispositif privilégié pour amener les étudiants et les jeunes professionnels à la développer. Depuis une trentaine d'années, l'importance des compétences relationnelles a été soulignée en intervention. Elles paraissent même nécessaires à la mise en œuvre de compétences plus techniques. Cette présentation exposera les résultats d'une étude portant sur la formation de jeunes psychologues au développement de la relation avec le patient, par le biais de la supervision. Une autre étude portant sur le rôle de l'alliance de supervision dans le fonctionnement de cette dernière sera également évoquée.

■ TR2 Le remboursement des consultations de psychologie : regards croisés en France et en Belgique

Symposium animé par Gladys MONDIÈRE Psychologue, Présidente de la Ffpp
Avec Frank BELLIVIER Délégué Ministériel à la Santé Mentale et à la Psychiatrie (DMSMP), Ministère de la Santé et de la Prévention et **Sarah MORSINK & Morgan STEFFEN** Expertes réforme des soins en santé mentale, Soins psychologiques dans la première ligne, SPF Santé publique (Belgique)

Les questions de santé mentale et la souffrance psychique de la population, avant la crise sanitaire mais amplifiées par celle-ci, ont nécessité de penser la prise en charge de ces difficultés en première ligne. Comment un gouvernement se saisit de cette question ? Comment se déroulent les travaux, quels sont les niveaux d'implications ? Politiques, financiers, de représentations professionnelles ? Les réponses semblent différentes pour la France et la Belgique. Les psychologues français voient de manière plutôt positive le fonctionnement belge.

Nous nous proposons, dans ce symposium, d'aborder les différentes étapes de la mise en place d'un remboursement de consultations par des psychologues, issus des sciences humaines, dans des modèles médico-centrés, en France et en Belgique.

■ TR3 Déontologie des psychologues et CNCDP : destins liés ?

Symposium présenté par Marie Claude GUETTE-MARTY Psychologue en libéral, Ancienne psychologue en PMI et protection de l'enfance, FPT, Ancienne membre et Présidente de la CNCDP (2008-2012), Coordinatrice du DiCod (Dispositif de Conseil déontologique)/ CoRéLi (Commission de la Régulation des Litiges) de la FFPP, Membre du Bureau fédéral de la FFPP et **Mélanie GAUCHÉ** Ancienne MCF ICT, Ancienne Présidente de la CNCDP (2016-2020), Chargée de mission déontologie auprès de l'EFPA pour la FFPP – Méls : mc.guette@sfr.fr – gauchemelanie@etik.com

□ Introduction

Marie Claude GUETTE-MARTY Psychologue en libéral, Ancienne membre et Présidente de la CNCDP (2008-2012), Coordinatrice du DiCod/ CoRéLi de la FFPP

Mélanie GAUCHÉ Ancienne MCF ICT, Ancienne Présidente de la CNCDP (2016-2020), Chargée de mission déontologie auprès de l'EFPA pour la FFPP

En 1985, l'usage professionnel du titre de psychologue est reconnu et encadré par la loi n°85-772 du 25 juillet. Des associations se regroupent alors en Commission inter-organisationnelle représentative (CIR) avec pour mission d'élaborer (puis d'actualiser) un nouveau code de déontologie et d'en assurer la diffusion. Ce n'est qu'en mars 1996 que le Code de déontologie est adopté par l'Association des enseignants de psychologie des universités (AEPU), l'Association nationale des organisations de psychologues (ANOP), la Société française de psychologie (SFP) et une trentaine d'autres associations et syndicats.

Rapidement, la Commission nationale consultative de déontologie des psychologues est créée, le 2 juin 1997. À cette époque où la déontologie n'est pas réglementée et où le code commence à intégrer les enseignements de psychologie dans les universités, la mission principale de la CNCDP est de « faire parler le code ». Ainsi, les experts de la commission viennent éclairer les pratiques des psychologues, des étudiants mais également de tous les usagers de la psychologie, grâce au code de déontologie.

Depuis, le code a été actualisé deux fois (2012 et 2021). La déontologie a pris plus de place dans les enseignements à l'université. À l'heure où la plupart des pays européens ont un code de déontologie réglementé, la question de la réglementation en France devient de plus en plus prégnante.

Ce symposium est l'occasion de retracer l'évolution de la CNCDP et de mieux connaître ses missions et les situations qu'elle examine. Il y sera également question des perspectives d'évolution, pour la CNCDP elle-même mais aussi pour la déontologie en France. Au travers des 27 ans d'évolution du code et de son utilisation, c'est l'évolution de toute une profession qui sera envisagée.

Ce symposium peut être prolongé par l'atelier pratique sur le code de déontologie.

□ « Faire parler le code » : la CNCDP de sa constitution aux avis des dernières années

Marie Claude GUETTE-MARTY Psychologue en libéral, Ancien membre et présidente de la CNCDP (2008-2012), Coordinatrice du DiCod / CoRéLi de la FFPP

À travers la mise en lumière de situations ayant donné lieu à un avis de la CNCDP, le fonctionnement et le rôle de la Commission seront explicités. Les différentes situations permettront de rendre compte de l'évolution du regard de la profession sur la déontologie et sur la profession elle-même. L'exercice professionnel devenant de plus en plus protocolisé et judiciaire, le psychologue peut-il-elle garder son autonomie fonctionnelle ? Quelles sont les situations les plus fréquemment rencontrées par la CNCDP depuis ses dernières années ? Comment le code de déontologie peut-il constituer un rempart pour le psychologue ?

- Bourguignon, O. (2005). *La déontologie des psychologues*. Paris : Armand Colin.
- Commission Nationale Consultative de Déontologie des Psychologues. <https://cncdp.fr/>
- Guette-Marty, M.-C. (2010). Le psychologue au risque de ses écrits. Dans P. Cohen (dir), *1^{ère} journée d'étude de la CNCDP* (p.22-28). FFPP. <https://www.cncdp.fr/index.php/journees-d-etude-deontologie/2010-actes-de-la-journee>
- Guette-Marty, M.C. (2012). Questions éthiques propres à quelques champs de la protection de l'enfance. Dans B. Tison, (Dir.), *Pratiques psychologiques : enjeux éthiques et déontologiques*. Lyon : Chronique sociale.
- Romano, H. (2014). *Le vade-mecum des psychologues. Repères éthiques, déontologiques, administratifs et juridiques*. Toulouse : Érès.

□ Déjà 27 ans, et après ? Évolution de la CNCDP et réglementation du code de déontologie comme reflet d'une profession en action

Mélanie GAUCHÉ Ancienne MCF ICT, Ancienne Présidente de la CNCDP (2016-2020), Chargée de mission déontologie auprès de l'EFPA pour la FFPP

La dernière version du code de déontologie a été présentée aux psychologues le 5 juin 2021 et a ensuite été consolidée en septembre de la même année. Au-delà d'une actualisation liée aux évolutions de la profession (comme la téléconsultation, par exemple), cette dernière version est aussi le reflet d'un positionnement du CERéDéPsy (Construire Ensemble la Réglementation de la Déontologie des Psychologues) quant au devenir du code et l'évolution de la CNCDP.

Cette communication sera l'occasion d'informer largement sur les changements pressentis en France (fonctionnement de la CNCDP et missions, réglementation du code). Afin de mieux appréhender les enjeux français des prochaines années, l'expérience de nos voisins européens peut être un atout. Ainsi, les systèmes européens d'organisation de la déontologie seront également abordés lors de cette communication.

CERéDéPsy (site internet). <http://www.codededeontologiedespsychologues.fr/>

Gauché, M. (2019). La CNCDP : évolution des pratiques, dans le respect de la déontologie. *Le Journal des Psychologues*, 366(4), 21-24. <https://doi.org/10.3917/jdp.366.0021>

Gauché, M. (2018, 4 mai). *Ethic framework in France: an example of a french complaint. Symposium of Board of Ethics*. Paris : France.

Schneider, B. & Gauché, M. (2022). Etat des lieux de la profession de psychologue en activité libérale. *Fédérer*, 99bis.

■ TR4 Les psychologues et le syndicalisme : repères historiques et questions d'actualités

Symposium animé par Gilles MÉTAIS Psychologue, Animateur du Collectif national des psychologues Ufmict-Cgt – Mél : gillesmetais86@gmail.com

Avec Denis GRABOT Psychologue, Fonction Publique Hospitalière, SUD Santé Sociaux – Mél : dgrabot@ch-perrens.fr **Catherine REMERMIER** Psychologue de l'Éducation nationale,

Coordinatrice du groupe des psychologues des différents syndicats de la FSU (Pôle emploi (SNUTEFI), l'administration pénitentiaire (SNEPAP), les collectivités territoriales (SNUTER), la PJJ (SNPES-PJJ), l'Éducation nationale (SNES-FSU et SNUipp-FSU) – Mél : cremermier@gmail.com **Isabelle SEFF** Psychologue, Fonction Publique Hospitalière, *Animatrice* du Collectif national des psychologues Ufmict-Cgt – Mél : isabelle.seff@gmail.com

Cette présentation par des psychologues représentant trois organisations syndicales représentatives CGT, FSU et SUD, actuellement engagées dans les luttes sociales, se propose d'exposer, à travers un historique, les enjeux sociétaux auxquels notre profession se trouve confrontée et les rapports qu'elle peut entretenir avec la syndicalisation.

■ aE1 « Persévérance et sens des études » : expérimentation d'un accompagnement réflexif auprès d'étudiant.es de Licence 2

Atelier animé par Nadia BAATOUCHE *Maître de conférences en psychologie*, Université Catholique de l'Ouest - UCO Angers et Laboratoire du Centre de recherche sur le Travail et le développement (CRTD) au Cnam, **Mathilde MOISSERON-BAUDÉ** *Maître de conférences en psychologie*, École de Psychologues Praticiens de l'Institut Catholique de Paris et Laboratoire du Centre de recherche sur le Travail et le développement (CRTD) au Cnam, **Kokou ATISOGBE** *Chercheur sénior*, Centre de recherche en psychologie du conseil et de l'orientation (CePCO), Université de Lausanne **et Christian HESLON** *Professeur en psychologie*, Directeur de l'École de Psychologues Praticiens, de l'Institut Catholique de Paris, Laboratoire du Centre de recherche sur le Travail et le développement (CRTD), au Cnam

Cet atelier se déroule en deux temps : un premier temps permettant d'intégrer progressivement les notions de sens des études, de persévérance, de ressources personnelles et d'épanouissement et un second temps consacré à des exercices pratiques (en binôme).

L'objectif est de découvrir la teneur et les effets d'un dispositif réflexif innovant mis en place pendant la crise sanitaire auprès d'étudiant.es de deuxième année de licence issu-es d'une université française.

Ce dispositif a pour finalité que chaque étudiant.e puisse clarifier le sens de ses études, afin de renforcer son désir de persévérer, en position d'acteur de son parcours et de responsable de ses choix.

Après avoir dressé les profils des étudiants décrocheurs, le type de déterminants du décrochage et les pistes d'accompagnements, nous porterons notre regard sur la manière de soutenir le sens et le bien-être, facteurs de persévérance, en croisant les champs de la psychologie de l'orientation, de la psychologie positive et de la psychologie existentielle.

Nos échanges, débats seront enrichis de divers supports (articles scientifiques, support audio, etc.) et d'exercices réflexifs collectifs.

Moisseron-Baudé, M., Baatouche, N., Atitsogbe, K.A. & Heslon, C. (2022). Ressources personnelles, sens des études, persévérance et épanouissement : une étude longitudinale implémentant un dispositif pédagogique innovant auprès de jeunes étudiant.es français-es en contexte de COVID-19. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 51(4), 695-727.

■ aE2 Créativité et processus thérapeutique

Atelier animé par Sylvie TORDJMAN *Professeur en pédopsychiatrie, Chef du Pôle hospitalo-universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (PHUPEA)* **et Todd LUBART** *Professeur de psychologie* – Méls : s.tordjman@yahoo.fr – todd.lubart@u-paris.fr

Problématique. Les problèmes psychologiques voire psychiatriques s'inscrivent souvent dans des mécanismes répétitifs avec des représentations figées qu'il importe de mobiliser en introduisant des changements de points de vue qui s'étaient sur la créativité tant du thérapeute que de la personne en difficulté psychique. La créativité est définie comme la capacité à réaliser des productions nouvelles, originales et adaptées dans leur contexte.

Objectifs. Tout d'abord sensibiliser les psychologues à l'importance de la créativité dans le processus thérapeutique, notamment avec l'objectif d'entraîner des changements de représentation, de fonctionnement et de comportement chez les personnes en souffrance psychique et leur entourage familial. La pratique thérapeutique nécessite de pouvoir improviser pour qu'une réponse pertinente, surprenante et adaptée à une personne en souffrance et à son environnement puisse émerger dans le cadre d'une rencontre avec le thérapeute. La mise en forme de la relation thérapeutique est en soi un acte créatif. L'objectif principal de cette formation est de développer les ressources en créativité des thérapeutes afin de soutenir les changements de points de vue et de

perspectives, de mobiliser ainsi les représentations figées, et de permettre également aux personnes suivies de trouver elles-mêmes les réponses les plus adaptées à leur problématique en prenant conscience de leurs propres ressources créatives qui participent au processus de changement.

Méthode d'animation.

- Introduction aux concepts théoriques en rapport avec le processus créatif.
- Présentation d'outils de créativité en situation clinique (reformulation d'un problème, utilisation de supports imagés, carte heuristique - mindmap, etc.). La mise en œuvre de ces divers outils peut créer un effet de surprise avec des changements de représentations et de points de vue, préalables nécessaires aux processus de changement thérapeutique.
- Mise en pratique à partir de jeux de rôle réalisés par les animateurs et les participants.

Lubart, T., Mouchiroud, C., Tordjman, S. & Zenasni, F. (2015). *Psychologie de la créativité (2e édition)*. Armand Colin.

Carson, D.K., & Becker, K. (2014). *Creativity in psychotherapy: Reaching new heights with individuals, couples, and families*. Routledge.

■ aE3 Mesure du potentiel créatif chez l'enfant et l'adolescent

Atelier animé par Todd LUBART Professeur de psychologie **et Maud BESANÇON** Professeure de psychologie – Méls : todd.lubart@u-paris.fr – maud.besancon@univ-rennes2.fr

Problématique. La créativité est définie comme la capacité à réaliser des productions nouvelles, originales et adaptées dans leur contexte. Complémentaire à l'intelligence, la mesure du potentiel créatif chez l'enfant et l'adolescent permet d'appréhender cette capacité afin de proposer un parcours éducatif adapté, dans le contexte scolaire et extrascolaire. Il est également possible de prendre en compte la créativité dans une démarche d'orientation scolaire et professionnelle.

Objectifs. Sensibiliser les psychologues à la mesure de la créativité. Découvrir la batterie d'Évaluation du Potentiel Créatif (EPoC, 2011, disponible chez Hogrefe). La mesure du potentiel créatif s'effectue par domaine (créativité graphique, verbale-littéraire, sociale...). Dans chaque domaine, deux types d'épreuves sont proposées : (a) les mesures de la pensée divergente exploratoire qui impliquent la génération de multiples réponses originales, et (b) les mesures de la pensée convergente intégrative, qui se basent sur la production d'une synthèse originale d'éléments fournis. Un système de notation permet de situer un individu par rapport à son groupe d'âge, de détecter un éventuel "haut potentiel créatif" et de dresser un profil individuel.

Méthode d'animation.

- Introduction aux concepts théoriques en rapport avec le potentiel créatif.
- Présentation de la batterie EPoC, un outil de mesure du potentiel créatif.
- Illustration de la passation des épreuves, avec une mise en pratique (épreuves de créativité graphique, créativité verbale-littéraire).
- Illustration du système de notation.
- Discussion de l'utilisation des épreuves en bilan psychologique.

Lubart, T., Mouchiroud, C., Tordjman, S., & Zenasni, F. (2015). *Psychologie de la créativité (2e édition)*. Armand Colin.

Lubart, T., Besançon, M., & Barbot, B. (2011). *EPOC: évaluation du potentiel créatif*. Hogrefe. <https://www.hogrefe.fr/produit/epoc-evaluation-du-potentiel-creatif-des-enfants/>

■ aE4 Présentation de la pratique de l'Épreuve des Trois Arbres dans un dispositif ULIS école

Atelier animé par Annie VIGNERON Psychologue EN EDA, Docteure en psychologie – Mél : annie.vigneron1@laposte.net

Les dispositifs ULIS⁸ sont au cœur de l'école inclusive. Les enfants qui y sont accueillis sont inscrits dans une classe ordinaire de référence correspondant à un an près à leur âge. Ils viennent travailler dans le cadre d'un regroupement avec un enseignant spécialisé les compétences qu'ils ne peuvent pas acquérir autrement. Un accompagnant (AESH co⁹) intervient aux côtés de l'enseignant. Le paradigme d'inclusion scolaire repose sur l'accueil de tous les élèves dans une culture collaborative où les différences sont exploitées comme des ressources. L'environnement scolaire reflète le monde dans sa diversité.

Néanmoins, des écueils se dressent sur le chemin de l'inclusion. Les élèves d'ULIS ont pour la plupart un passé scolaire douloureux. N'arrivant pas à suivre l'enseignement proposé, ils se sont retrouvés à la marge des autres élèves. Quand ils viennent dans leur classe de référence, ils risquent d'être au mieux tolérés et de ne pas être impliqués. Ils peuvent avoir une position d'assistés qui ont toujours besoin d'aide.

Dans le groupe des enfants accueillis en ULIS, les écarts d'âge sont importants. Les plus jeunes peuvent avoir 6 ou 7 ans, les plus âgés 12 ans. Du fait des inclusions et des prises en charge extérieures, ils ne sont pas tous ensemble en même temps dans la classe. Il est difficile de fait de créer une dynamique de groupe.

C'est pour ces raisons qu'un projet fédérateur a été mis en place avec l'enseignante d'ULIS du secteur dans lequel je travaille. Nous nous sommes inspirées du protocole de l'Épreuve des Trois Arbres (Fromage, 2011). À partir de dessins d'arbres et de récits, nous incitons les enfants à mettre à jour leurs ressources et à exprimer leur expérience vécue. Après un travail sur les émotions et une promenade dans la commune pour observer des arbres, les enfants sont invités à en dessiner et raconter leur histoire. Ensuite, ils mettent en commun leurs productions et choisissent des éléments qui sont reproduits dans l'arbre de la classe nommé « l'arbre de l'amitié ». Leurs réalisations font l'objet d'une exposition dans l'école.

Le démarrage est difficile et les premières réalisations pauvres. Mais grâce à quelques enfants qui investissent particulièrement ce travail, les autres reprennent à leur compte leurs propositions. Les enfants sont étonnés et fiers d'être capables de construire des récits. Ils sont ensuite enchantés de présenter leurs œuvres aux autres élèves de l'école. Ils passent d'une posture du sentiment d'être des assistés à celui de pouvoir agir.

L'atelier que je propose vise la présentation de l'Épreuve des Trois Arbres et de la méthodologie. Ensuite les participants seront invités à expérimenter eux-mêmes cette médiation afin de se l'approprier. Une mise en commun en petits groupes puis en grand groupe permettra d'en dégager les possibilités d'exploitation dans différents champs d'intervention.

Corbion, S. (2021). *L'école inclusive. Entre idéalisme et réalité*. Toulouse : Érès.

Fromage, B. (2011) *L'Épreuve des Trois Arbres. Bilan de situation, accompagnement et développement de la personne*. Paris : In Press.

Vigneron, A. (2017). *Un nouveau départ pour l'enfant en échec scolaire. L'accompagnement à l'école avec l'Épreuve des Trois Arbres et le Cahier de l'Arbre*. Université d'Angers, thèse non publiée. <https://theses.hal.science/tel-01697619/>

⁸ Les unités localisées pour l'inclusion scolaire (ULIS) constituent un dispositif accueillant des enfants en situation de handicap au sein de l'école ordinaire pour leur proposer un enseignement adapté à leurs besoins. <https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo31/MENE1504950C.htm>

⁹ Les accompagnants d'élèves en situation de handicap à titre collectif (AESH-co) ont vocation à accompagner des élèves orientés en unités localisées pour l'inclusion scolaire. <https://www.education.gouv.fr/les-accompagnants-des-eleves-en-situation-de-handicap-12188>

■ a S1 Le psychologue et la gestion du stress

Atelier animé par Michel NICOLAS *Psychologue, Professeur en psychologie, Université de Dijon*
– Mél : michel.nicolas@u-bourgogne.fr

Le stress est au cœur des problématiques actuelles et par conséquent une des demandes les plus fréquentes faites aux psychologues. Elaboré à l'origine en biologie avec le Syndrome Général d'Adaptation (Selye, 1936, 1971), la conception transactionnelle du stress (Lazarus & Folkman, 1984) remet au centre les dimensions psychologiques des évaluations cognitives, des processus affectifs et des interactions sociales soulignant que le stress est avant tout subjectif.

Ainsi, les réponses de stress se déclinent avec d'importantes variations interindividuelles mais également intra-individuelles qui démontrent les possibilités de gestion de stress. L'objectif de cet atelier est de présenter comment peut être abordé la gestion du stress par les psychologues. Cette présentation est basée sur une approche intégrée des aspects scientifiques et méthodologiques dans le temps imparti en privilégiant l'implication des participants.

L'approche intégrative et intégrée inclut des outils validés scientifiquement comme par exemple, les relaxations, les respirations (par exemple, cohérence cardiaque, pleine conscience), l'imagerie mentale, la fixation d'objectifs, la réévaluation cognitive, l'entretien collaboratif.

Cet atelier est articulé autour de cas et d'exemples concrets, d'exercices et de mise en situation après avoir discuté de quelques notions fondamentales. Il s'appuie sur la formation FFPP en gestion du stress proposée depuis cette année qui est ouverte à tous les psychologues¹⁰.

Cette formation a pour objectif d'apporter les compétences (savoir, savoir-faire et savoir-être) basées à la fois sur des apports fondamentaux de la littérature scientifique actuelle et des expériences concrètes afin de permettre aux psychologues d'intégrer ces compétences dans la multiplicité de leurs pratiques.

Lazarus, R.S. & Folkman, S. (1984). Coping and adaptation. Dans W.D. Gentry (Dir.), *The handbook of behavioral medicine* (p.282–325). New York : Guilford.

Selye, H. (1936). A syndrome produced by diverse nocuous agents. *Nature*, 138, 32.

Selye, H. (1976). *The stress of life*. New York : McGraw-Hill.

Lepage

■ aS2 Usage des objets flottants auprès de frères et sœurs de personnes avec troubles du spectre de l'autisme – Dynamique d'un groupe de parole

Atelier animé par Marie-Line GAGNARD *Psychologue clinicienne, SAEMO « Réalise », Thérapeute familiale orientation systémique, CIRFA et Stéphanie CLAUDEL-VALENTIN* *Maître de conférences en psychologie clinique du développement, Université de Lorraine, Laboratoire 2LPN* – Méls : ml.gagnard@orange.fr – stephanie.claudel-valentin@univ-lorraine.fr

Le handicap d'un enfant atteint d'une déficience ou pathologie constitue une épreuve qui rejaillit sur l'ensemble des membres de la famille. Dans le contexte spécifique des troubles du spectre de l'autisme (TSA), un stress parental majeur est observé comparativement à d'autres types de handicap. Les frères et sœurs manifestent une souffrance psychique variable selon leur âge, leur place dans la fratrie, la vulnérabilité de leurs parents et leur propre vulnérabilité. L'accompagnement psychologique de la fratrie peut revêtir des formes diverses et contribue à soulager tant les frères et sœurs eux-mêmes que les parents, voire l'enfant atteint, par son action indirecte sur l'ensemble de la dynamique familiale.

L'objectif de cet atelier consistera à sensibiliser les participants à la problématique spécifique des troubles du spectre de l'autisme et ses répercussions sur l'entourage familial, et à les initier aux modes d'animation d'un groupe d'expression visant le bien-être de la fratrie. Seront abordées les modalités de construction de ce type de dispositif d'accompagnement en réponse aux besoins particuliers manifestés par ce public cible. La présentation s'appuiera sur les résultats d'une

¹⁰ https://ffpp.net/formations/gestion-du-stress/?utm_source=newsletter_408&utm_medium=email&utm_campaign=ffpp-les-formationen-2023

recherche-action mise en œuvre par l'université de Lorraine (Laboratoire 2LPN) en partenariat avec le Centre Ressources Autisme de Lorraine (CRAL). Pensé dans une approche psychodynamique et systémique, le dispositif a impliqué deux groupes d'âge (enfants de 6 à 11 ans, adolescents de 12 à 17 ans) réunis mensuellement de 2018 à 2021. Le contenu des séances, le type de supports créés/ utilisés, les techniques d'animation et les processus psychologiques émergeant au fil des séances seront présentés. Un focus sur l'intérêt de l'usage des « objets flottants » dans ce type d'accompagnement sera proposé avec illustration à partir d'objets spécifiquement construits pour induire une élaboration sur le vécu de la « différence ». Les participants seront associés à l'analyse des séances à partir du matériel recueilli dans le cadre de la recherche. Une diversité d'outils médiateurs visant tout type de contexte de handicap seront également présentés et pourront être transmis aux participants.

Claudiel-Valentin, S., Arnould, D., Clément Christophe, S., Thomazo, C. & Gagnard, M.-L. (2022). *Groupe fratrie d'enfants/ adolescents ayant un frère ou une sœur porteur de troubles du spectre de l'autisme : un guide à l'attention des professionnels*. <https://hal.univ-lorraine.fr/2LPN-UL/hal-03678351v1>

Claudiel-Valentin, S., Jehenne, A.-B., Gagnard, M.-L. & Arnould, D. (2022). De l'utilité des objets flottants dans le cadre d'un dispositif « groupe fratrie » destiné à des frères et sœurs d'enfants porteurs de troubles du spectre de l'autisme. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 68, 119-141.

■ aS3 Être psychologue en gérontologie : un rôle encore à inventer et toujours à découvrir ?

Atelier animé par Pascale GÉRARDIN Psychologue clinicienne spécialisée en neuropsychologie, CHRU de Nancy, CMRR (Centre mémoire de ressources et de recherche) neurologie **et Manon PAGANO** Psychologue spécialisée en neuropsychologie, Service de gestion de cas, Dispositif d'Appui à la Coordination Paris Centre – Méls : p.gerardin@chru-nancy.fr – manon.pagano@m2apariscentre.fr

66

Si la perspective d'être psychologue en gériatrie ou dans les secteurs de gérontologie peut s'accorder de données démographiques certaines, ces missions et ces rôles rendent compte de spécificités toutes particulières qui relèvent autant des personnes accueillies, que des modes institutionnels, que des psychologues eux-mêmes. Être psychologue en gériatrie ne s'improvise pas et ne va pas de soi.

En ce sens, comment définir les essentiels de la psychologie du vieillissement et de l'exercice et missions du psychologue ? Quel peut être le travail autour de la dimension psychique ?

Les caractéristiques psychologiques de l'avancée en âge, les temporalités de la dépendance à l'extrême dépendance et vulnérabilité, les fragilités en cascade, la connaissance des maladies neuro-évolutives et des troubles cognitifs, l'accompagnement individuel des personnes accueillies à celui des aidants familiaux, l'accompagnement et le soutien des personnels et soignants sont autant de thématiques qu'il est important d'appréhender pour en dégager les essentiels et fondamentaux qui vont étayer les pratiques.

Pour autant, il convient de souligner, au-delà des savoirs acquis, l'importance des échanges autour de ces pratiques. Le psychologue tout en faisant partie d'une équipe est souvent seul dans un service, une institution. Si autonomie et responsabilité sont des atouts et souvent des ressources, les relations à la hiérarchie, aux autres membres de l'équipe peuvent être complexes de par des statuts particuliers et souvent méconnus par autrui.

D'animateur, parfois, à thérapeute en passant par membre de comités ou instances institutionnelles, les rôles et missions des psychologues sont variés, multiples, parfois mal définis. Porteurs d'une certaine créativité, ils méritent d'être pensés et posés au regard de cette autonomie précieuse. Comment argumenter à la fois des projets d'ateliers, des groupes de réflexion, des groupes d'aide, les accompagnements à la personne mais aussi les investissements de mise en lien avec l'extérieur et autres institutions ? De quels outils dispose le psychologue pour choisir ce qu'il peut, mais surtout ce qu'il veut faire de son rôle en institution gériatrique ?

Les échanges entre professionnels psychologues sont à défendre dans des espaces temps bien définis.

C'est autant de questions, de thématiques parmi d'autres, qui pourront être réfléchies, discutées, échangées dans cet atelier.

■ aS4 L'approche des protocoles à cas uniques pour participer à l'évaluation de l'efficacité d'une intervention, à destination des praticiens et/ ou chercheurs en psychologie

Atelier animé par Bruno VIVICORSI *Maître de conférences en psychologie cognitive, Membre du Centre de Recherche sur les Fonctionnements et Dysfonctionnements Psychologiques, Université de Rouen – Mél : bruno.vivicorsi@univ-rouen.fr*

La psychologie, qui se veut science (donc visant des lois générales) et en même temps sensible au cas singulier (notamment dans la pratique), est tiraillée entre :

- devoir s'appuyer sur des résultats de recherche souvent établis par des comparaisons de groupes expérimentaux (par exemple, groupe dyslexique vs groupe non dyslexique) afin d'établir des lois générales basées sur des résultats moyens qui font que la psychologie puisse être considérée comme une science « comme les autres » ; on parlera d'une approche *nomothétique* dans ce cas (par exemple, 'l'enfant de 3 ans' se comporte de telle et telle façon en général), c'est-à-dire que l'on considère qu'il existe un enfant de 3 ans moyen sur lequel l'on puisse délivrer des règles générales de comportement ;
- devoir envisager le cas singulier (du patient notamment) qui présente une histoire de vie particulière, et qui fait qu'il peut être très éloigné de la loi générale « établie » qui ne tient pas compte ou tente d'atténuer toute histoire de vie personnelle ; ce point sur la prise en compte du cas singulier rappelle que la psychologie doit aussi faire du 'sur-mesure', et l'on parlera alors d'une approche *idiographique* dans ce cas (par exemple, Tony qui a 3 ans, réel – et non plus 'l'enfant de 3 ans').

L'atelier proposé consiste à permettre aux praticiens psychologues et aux enseignants-chercheurs en psychologie de bénéficier d'une méthodologie qui puisse atteindre plusieurs objectifs :

- évaluer l'efficacité d'une intervention, avec des indices statistiques (la différence 'significative') mais aussi cliniques (des changements comportementaux avérés) ;
- permettre au patient si nécessaire de se rendre compte qu'il s'est passé quelque chose dans l'intervention (*via* des illustrations graphiques incluses dans la méthodologie) ;
- informer la direction que l'intervention du psychologue est efficace et appuyée par des critères quantitatifs et qualitatifs ;
- convaincre que la recherche n'est pas réduite à des comparaisons de groupe (approche nomothétique) et n'en est pas moins scientifique en mettant en avant une approche tenant compte de l'individu (approche idiographique) – le patient étant ici son propre « sujet contrôle ».

Broc, G., Calcagni, N. & Gan, K. (dir, 2019). *Les protocoles à cas unique (single-case) en psychologie : un pont entre la recherche et la pratique*. N° spécial *Pratiques Psychologiques*, 25.

Juhel, J. (2008). Les protocoles individuels dans l'évaluation par le psychologue praticien de l'efficacité de son intervention. *Pratiques psychologiques*, 14, 357-373.

Santiago-Delefosse, M. & Del Rio Carral, M. (dir.) (2017). *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé*. Paris : Dunod.

Santiago-Delefosse, M. & Rouan, G. (dir.) (2001). *Les méthodes qualitatives en psychologie*. Paris : Dunod.

Schweizer, A., Del Rio Carral, M. & Santiago-Delefosse, M. (dir.) (2020). *Les méthodes mixtes en psychologie. Analyses qualitatives et quantitatives : de la théorie à la pratique*. Paris : Dunod.

Vivicorsi, B. & Baumard, J. (2017). De la psychométrie à la psychologie : la norme existe-t-elle ? *Le Journal des Psychologues*, 349, 23-27.

■ aT1 Un jeu collaboratif en orientation pour accompagner la réflexion sur le sens du travail et le sens de la vie

Atelier animé par Caroline ARNOUX-NICOLAS *Maître de conférences en psychologie de l'orientation*, Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale (LAPPS - EA4386), Université de Paris Nanterre – Mél : caroline.arnouxnicolas@gmail.com

Ces dernières années, la thématique du sens de la vie (Frankl, 2009 ; Proulx et al., 2013 ; Steger et al., 2006) et du sens du travail (Morin, 2008 ; Arnoux-Nicolas, 2019) s'est imposée dans les recherches et les interventions en psychologie du travail et de l'orientation, en management et en formation. Il devient alors essentiel d'envisager des pratiques innovantes autour du sens, afin de l'évaluer ou de le développer. À cet égard, des innovations ont également été lancées en matière d'ateliers et de dispositifs d'accompagnement au sens (Bernaud et al., 2020). C'est dans ce cadre que se situe ce jeu réflexif (Arnoux-Nicolas, 2022) qui permet d'amorcer un questionnement sur le sens à trouver dans son travail ou ses études, et dans sa vie. Il s'agit d'un jeu de plateau, conçu pour être animé par des professionnels de l'accompagnement. Durant la partie qui dure environ une heure, les joueurs rencontrent, en déplaçant leur pion sur le plateau, des événements ou des situations de vie et de travail, plus ou moins positifs ou négatifs. Le jeu consiste à demander aux autres joueurs des idées de ressources, de stratégies ou de manières d'être ou d'agir, pour soit faire face à ces événements négatifs, soit tirer parti de ces événements positifs, et ainsi de donner du sens à son travail et à sa vie. Ce jeu sérieux permet ainsi de mieux comprendre l'intérêt de se questionner sur le sens du travail et le sens de la vie, notamment en lien avec son évolution professionnelle ou son orientation, mais aussi en lien avec sa santé au travail. La dimension participative du jeu est centrale. Elle montre combien la relation à autrui peut constituer une vraie ressource notamment à travers les conseils que les autres nous donnent et ainsi nous aider à trouver du sens dans notre travail et dans notre vie. À la suite de la partie de jeu, il est conseillé d'organiser une séance réflexive afin que les personnes ayant joué puissent en tirer bénéfice. À la suite du jeu et de la séance collective, il est également possible de proposer un entretien individuel pour les participants volontaires afin d'accompagner des questionnements et réflexions plus personnels. Ce jeu s'adresse à différents types de publics de différents âges : des adultes en emploi et/ ou en transition professionnelle, des adultes en recherche d'emploi, des étudiants, des apprentis ou encore des lycéens. À ce jour, il a été expérimenté par des professionnels de l'orientation auprès de différents types de publics.

Arnoux-Nicolas, C. (2022). *Le jeu collaboratif en orientation La Vie SENSationnelle*. Editions Qui Plus Est.

Arnoux-Nicolas, C. (2019). *Donner un sens au travail. Pratiques et outils pour l'entreprise*. Paris : Dunod.

Bernaud, J.-L., Lhotellier, L., Sovet, L., Arnoux-Nicolas, C. & de Maricourt, P. (2019). *Sens de la vie, sens du travail. Pratiques et méthodes d'accompagnement en éducation, travail et santé*. Dunod.

Frankl, V. (2009). *Nos raisons de vivre. À l'école du sens de la vie*. InterEdition/ Dunod.

Morin, E. (2008). *Sens du travail, santé mentale et engagement organisationnel*. IRSST.

Proulx, T., Markman, K.D. & Lindberg, M.J. (2013). Introduction: The new science of meaning. In Markman, K. D., Proulx, T., & Lindberg, J. (Dir.), *The psychology of meaning* (p.3-14). American Psychological Association.

Steger, M.F., Frazier, P., Oishi, S. & Kaler, M. (2006). The Meaning in Life Questionnaire: Assessing the presence of and search for meaning in life. *Journal of Counseling Psychology*, 53, 80-93.

■ aT2 Les émotions négatives des formateurs à l'entrepreneuriat : construire des scénarios projectifs pour comprendre

Atelier animé par Siavash ATARODI *Docteur en psychologie, Psychologue, Chercheur en entreprise, Laboratoire Missioneo, Freeland Group* et **Christian MAKAYA** *Doctorant en sciences de gestion, Laboratoire CEROS, Université Paris Nanterre* – Méls : siavash.atarodi@missioneo.fr – cmakaya@hotmail.com

Le taux d'entrepreneurs, employant des salariés ou non, est en hausse constante et soutenue depuis une vingtaine d'années (Le Boëtté, 2019). Quelles que soient les motivations, les raisons et les modalités d'entrée dans une carrière entrepreneuriale, le démarrage et l'apprentissage des spécificités de ce type d'activité présentent des difficultés professionnelles et financières. Celles-ci peuvent être source de pressions psychologiques et de mal-être s'exprimant notamment sous la forme d'émotions négatives. Cette pression psychologique s'exerce non seulement sur le néo-entrepreneurs mais également sur les formateurs et accompagnateurs confrontés aux difficultés des personnes qu'ils doivent former ou accompagner. Cependant, ces formateurs/ accompagnateurs ne sont pas préparés à y faire face et leurs apports concernent essentiellement des aspects techniques de gestion d'activité économique (Nakara & Fayolle, 2012). Ceci constitue alors un frein au développement des compétences entrepreneuriales tout à long de la vie, reconnu comme un enjeu phare pour les pouvoirs publics (*cf.* Cadre européen des compétences entrepreneuriales).

En outre, Nakara et Fayolle (2012) ont souligné le manque d'études, d'expérimentations et de recommandations basées sur des données scientifiques à destination des organismes de formation et d'accompagnement à l'entrepreneuriat sur la question des émotions négatives et des risques psychosociaux. Ainsi, en termes de pistes de réflexion, autant du point de vue du cadrage théorique que des recommandations pratiques, nous pouvons nous appuyer sur des études menées dans des domaines connexes telles que celle de Thory (2013) argumentant en faveur de la formation des managers aux stratégies de régulation émotionnelle dans des situations engendrant des émotions négatives.

Objectif. L'objectif de l'atelier est d'interroger collectivement la conception, le réalisme et la pertinence de scénarios représentatifs des situations de difficultés rencontrées par les formateurs et accompagnateurs au cours de leurs interactions avec les néo-entrepreneurs, dans une démarche de prévention des risques psychosociaux. Ces scénarios constitueront un matériau projectif dans le cadre d'une méthode de recherche expressive, qui est une des cinq sous-catégories des méthodes projectives selon la classification proposée par Lindsey (1959). Cette méthode, utilisée régulièrement dans la recherche en management (Besson & Mendoza, 2019), incite les répondants à s'exprimer sur les comportements que pourraient avoir d'autres personnes dans les différentes situations abordées dans les scénarios. Cela permet aux chercheurs de comprendre les choix, prises de décisions, motivations, ressentis et raisonnements. Dans le cas de notre étude, ces scénarios sont destinés à être présentés à des formateurs et accompagnateurs à l'entrepreneuriat, ce qui contribuera, enfin, à identifier le contenu des formations et accompagnement à proposer aux formateurs et accompagnateurs d'entrepreneurs.

Méthode. Sur la base d'études exploratoires auprès de consultants et d'intervenants experts en gestion d'émotions négatives d'une part et de formateurs et accompagnateurs à l'entrepreneuriat d'autre part, nous avons construit, préalablement à l'atelier, des scénarios décrivant des situations de tensions propices à l'expression de ces émotions.

L'atelier, qui réunira des chercheurs et/ ou psychologues, sera organisé comme suit : dans un premier temps, l'ensemble des étapes du projet de recherche, ainsi que les données recueillies aux étapes déjà réalisées, seront présentées aux participants ; dans un deuxième temps, les scénarios seront présentés et mis en discussion de façon à recueillir leurs points de vue et recommandations du point de vu de la méthode de conception, de leur qualité et de leur réalisme dans l'optique de leur utilisation lors d'une étape ultérieure d'expérimentation projective.

Besson, M. & Mendoza, C. (2019). Les méthodes projectives dans la recherche en management. Dans J.-L. Moriceau & R. Soparnot (Dir.), *S'exposer, cheminer, réfléchir : composer sa méthode qualitative* (p.155-170). EMS Editions.

- Le Boëtté, I. (2019). Les indépendants : le rebond amorcé dans les années 2000 se poursuit en 2016. *Insee Première*, 1768, 1-4.
- Lindsey, G. (1959). On the classification of projective techniques. *Psychological Bulletin*, 56(2), 158-168.
- Nakara, W. & Fayolle, A. (2012). Les « bad » pratiques d'accompagnement à la création d'entreprise : le cas des entrepreneurs par nécessité. *Revue française de gestion*, 228-229, 231-251.
- Thory, K. (2013). Teaching Managers to Regulate Their Emotions Better: Insights from Emotional Intelligence Training and Work-Based Application. *Human Resource Development International*, 16(1), 4-21.

■ aTR1 L'analyse des pratiques : un des rares outils de résolution rapide des problèmes

Atelier animé par Patrick COHEN Psychologue, Animation de Groupes d'Analyse des Pratiques depuis plus de 25 ans – Mél : crippatrick@hotmail.com

Définition. Le groupe d'analyse des pratiques est un lieu d'échanges, de réflexion et de soutien des professionnels dans leur pratique au quotidien. Il permet de prendre le recul nécessaire pour reconnaître et nommer les affects.

Problématique. L'intervention psychologique s'inscrit généralement dans la durée, or les professionnels du soin et de l'accompagnement (par exemple en EHPAD) ont parfois besoin de réponses dans le court terme.

Objectifs. L'objectif de l'atelier est de permettre à des psychologues de découvrir un outil d'intervention qui leur permet d'apporter des réponses aux professionnels confrontés à des situations problématiques dont ils ne maîtrisent plus la résolution.

Méthode d'animation. L'atelier se déroulera en 2 temps : premièrement présentation de la méthode d'analyse des pratiques professionnelles, et dans un second temps débat avec le groupe participant.

À partir d'un cas présenté sera exposée mon approche de l'analyse des pratiques en 10 étapes :

- cadrage de l'intervention ;
- rencontre du groupe ;
- présentation des modalités de fonctionnement ;
- présentation et acceptation de la méthode de travail ;
- ouverture et recueil des cas à traiter ;
- choix d'un cas/ d'une thématique ;
- présentation, développé du cas ;
- échanges et compléments d'information ;
- construction d'hypothèses interprétatives ;
- énoncé d'une interprétation/ solution au cas présenté.

Nous expliquerons en quoi cette méthode de travail permet la plupart du temps de donner du sens à une pratique exposée. Si cette méthode ne permet pas d'appréhender globalement le fonctionnement d'un professionnel, elle lui permet cependant d'exposer une situation concrète de sa pratique et de trouver des éléments d'explication significative de sa conduite. Si l'on considère que généralement le déroulé intégral des 10 étapes s'effectue entre 1h et 1h30, on peut comprendre le caractère opérationnel et efficace de ce type d'intervention psychologique.

Les échanges avec les participants devraient permettre d'identifier les difficultés de mise en œuvre ainsi que les solutions apportées.

Ouvert aux seuls psychologues, il est souhaitable que les participants à l'atelier aient déjà une expérience de l'animation de groupe et ont l'intention de se former et/ ou de mettre en œuvre l'analyse des pratiques professionnelles.

■ aTR2 Le code de déontologie : un outil d'aide à la décision du psychologue

Atelier animé par Marie Claude GUETTE-MARTY Psychologue en libéral, Ancienne psychologue en PMI et protection de l'enfance, FPT, Ancien membre et présidente de la CNCDP (2008-2012), Coordinatrice du DiCod (Dispositif de Conseil déontologique)/ CoRéLi (Commission de la Régulation des Litiges) de la FFPP, Membre du Bureau fédéral de la FFPP et **Mélanie GAUCHÉ** Ancienne MCF ICT, Ancienne présidente de la CNCDP (2016-2020), Chargée de mission déontologie auprès de l'EFPA pour la FFPP – Méls : mc.guette@sfr.fr – gauchemelanie@etik.com

L'atelier proposé ici peut être réalisé dans le prolongement du symposium sur la déontologie mais peut également en être indépendant.

Bien que ne relevant pas de situations concrètes, le code de déontologie a pour ambition d'aider les psychologues à mener une réflexion éthique lorsqu'ils sont aux prises avec un dilemme déontologique. Pourtant, passer d'une réflexion « abstraite » avec des principes et articles invitant à la prudence, à la mesure et au discernement, dans le respect de la dimension psychique des personnes, à une mise en pratique dans une situation concrète où il est parfois urgent d'agir, n'est pas chose si facile. On peut constater régulièrement que les études de psychologie ne peuvent consacrer autant de temps que nécessaire à cet apprentissage. Dans la plupart des cas, la pratique respectueuse des principes du code est apprise « sur le tas », ce qui peut prendre quelques années... Et si l'on gagnait un peu de temps, avant qu'il ne soit trop tard... ?

L'objectif de cet atelier est de permettre aux psychologues de s'initier à l'utilisation du code de déontologie comme outil d'aide à la réflexion et à la décision dans une situation de dilemme déontologique et d'approfondir la réflexion déontologique par la mise en pratique d'une méthode permettant de rapprocher les éléments d'une situation avec les principes et articles du code.

Pour ce faire, des situations inspirées de faits réels (soumis à la CNCDP) seront proposées aux participants de l'atelier en fonction de leur champ de pratique. Par groupe de 4 ou 5 personnes, ces situations seront analysées au regard du code afin de mettre en lumière les enjeux déontologiques qu'elles sous-tendent et d'apporter quelques pistes de mise en pratique possible. Les participants pourront étayer la lecture et compréhension de ces situations sur leur expérience professionnelle.

Un temps d'échange collectif sera laissé à la fin de l'atelier pour répondre aux questions et partager la pratique professionnelle.

Cet atelier est ouvert aux jeunes psychologues et aux moins jeunes, quel que soit le champ d'exercice professionnel.

■ aTR3 Les écrits professionnels

Atelier animé par Véronique GRIFFITHS Psychologue, Ingénieure de formation – Mél : griffithsv@yahoo.fr

Problématique : les psychologues, quel que soit leur champ d'intervention et leur domaine d'expertise, sont dorénavant soumis à l'exercice de l'écrit professionnel. Celui-ci se distingue des notes cliniques personnelles et pose un exercice nouveau, souvent inconfortable, auquel il est difficile d'échapper. Comment écrire, quoi écrire, pourquoi écrire ? Comment tenir compte des problématiques spécifiques et des contraintes particulières pour formaliser un écrit dans le respect de la personne, quelle que soit son âge et sa situation ?

Objectifs :

- identifier les paramètres réglementaires venant obliger et réguler les écrits professionnels ;
- identifier les typologies d'écrits existants ;
- apprendre à distinguer les questions réglementaires des questions éthiques et déontologiques ;
- apprendre à distinguer ce qui relève des obligations communes de la spécificité du métier du psychologue dans le cadre particulier des écrits.

Méthode d'animation :

- travail collectif sur des situations traitées par la CNCDP ;
- travail collectif sur des écrits-types.

■ aTR4 La construction d'une alliance pédagogique lors des stages en psychologie : l'exemple de la neuropsychologie

Atelier animé par Guillaume PÉRODEAU *Psychologue spécialisé en neuropsychologie*, Hôpital de Jonzac, *Chargé de TD* à l'Université de Paris Nanterre **et Virginie GOUTTE** *Psychologue spécialisée en neuropsychologie* Centre Hospitalier des Quatre Villes, Sèvres, Saint-Cloud, *Chargée d'enseignement* Institut d'Enseignement à Distance, Saint-Denis, *Chercheuse associée* EA 4468 Maladie d'Alzheimer, Université Paris Cité – Méls : guillaume.perodeau@gmail.com – goutte.virginie@yahoo.fr

Avec la contribution de Delphine BÉRARD, Anthony BACQUÉ, Céline BERTOLA, Antoine SANTIAGO, Marie LABRO, Eren SECKIN, Laétitia SCHWEIGER, Ludivine CHANTE, Yohan FERNANDES

Devenir psychologue c'est avant tout être confronté à la difficulté de rechercher des stages, de les réaliser, d'obtenir le titre et ensuite, pour ceux qui le souhaitent, de former à leur tour de futurs psychologues sur le terrain. Mais devenir tuteur ou tutrice de stage ne s'improvise pas. Ce n'est pas quelque chose qui s'apprend à l'heure actuelle dans les universités, ou bien de façon minoritaire. Cela s'acquiert à travers sa propre expérience d'ancien étudiant, de lectures et en accueillant des stagiaires. C'est le constat que nous avons fait en ce qui concerne notre spécialité : la neuropsychologie. Par ailleurs, rechercher un stage n'est pas toujours une chose aisée comme l'ont montré en 2014, Ponchel et collaborateurs. Ils ont mené une enquête nationale sur les stages en neuropsychologie et les résultats de leur étude ont permis de mettre en évidence que 88% des étudiants trouvent la démarche de recherche de stage difficile.

Pour répondre en partie à ces manques et aux difficultés rencontrées, deux guides ont été élaborés par deux groupes de travail au sein de l'OFPN (*Organisation Française des Psychologues spécialisés en Neuropsychologie*). Ils abordent les deux volets du stage : du point de vue de l'étudiant et du point de vue du tuteur. Ces guides-ressources seront présentés lors de l'atelier.

Dans cet atelier, nous voulons également aborder la question de la création d'une alliance pédagogique avec les étudiants. Nous connaissons tous l'alliance thérapeutique avec les patients, mais qu'en est-il de cette alliance qui se forme avec les étudiants ? Nous souhaitons présenter nos réflexions sur le domaine en prenant appui sur la création de ces guides et de nos expériences en tant que professionnels sur le terrain, mais aussi à l'université. Comment construire l'alliance pédagogique ? Comment la maintenir et la faire évoluer peu à peu pour amener à l'autonomisation de l'étudiant ? Nous présenterons des situations concrètes et nous partirons de l'expérience des participants afin de partager des solutions et conseils sur le sujet. Nous évoquerons aussi la question : « qu'est-ce que cette alliance peut apporter aux professionnels dans la propre construction de leur savoir-faire et de leur savoir-être ? » Bien sûr, nous appréhenderons cette notion sous l'angle de la neuropsychologie, mais nous pensons que la création d'une alliance pédagogique peut concerner toutes les spécialités de la psychologie.

Ponchel, A., Amendola, R. & Radiguer, F. (2014). État des lieux des conditions et pratiques des stages en neuropsychologie en France. *Les Cahiers de Neuropsychologie Clinique*, 3, S4-32.



La Biennale Internationale de l'Éducation, de la Formation et des Pratiques professionnelles réunit tous les deux ans plus d'un millier de personnes, dont un tiers de collègues venu.e.s de l'international : acteur.trice.s, chercheur.e.s, professionnel.les.s et décideur.e.s dans le champ de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles (<https://labiennale-education.eu/>).



L'Association du Réseau Interuniversitaire de PSYchologie du DEVeloppement et de l'Éducation (RIPSYDEVE), créée en 2022, a pour but de promouvoir la Psychologie du Développement et de l'Éducation, aux plans national et international, en matière de recherches et d'activités de formation initiale et continue.



Sa ligne éditoriale est résolument centrée sur une clinique pluridisciplinaire exigeante qui prend aussi en compte les compétences des usagers. Elle allie une certaine forme de vulgarisation à une rigueur théorique et pratique qui permet aux professionnels d'enrichir leurs pratiques. (www.santementale.fr).



La Fondation Pour l'Audition est depuis 2015 reconnue d'utilité publique et œuvre au quotidien pour faire avancer la cause de la santé auditive. Sa mission est triple : soutenir la recherche et l'innovation, améliorer le quotidien des personnes sourdes, malentendantes et leurs proches, mobiliser l'opinion à travers la prévention et la sensibilisation pour protéger le capital auditif de chacun (<https://www.fondationpurlaudition.org/>).



Faciliter l'utilisation des outils d'évaluation dans la pratique des (neuro)psychologues : voilà l'objectif de la plateforme Tool2Care. En répertoriant les informations nécessaires sur les outils existants, Tool2Care accompagne ces professionnels vers une évaluation au service de leur pratique (<https://tool2care.org/>).



Le Journal des psychologues est la revue qui s'adresse depuis 1982 à l'ensemble des professionnels de la psychologie quel que soit leur domaine d'activité : psychologues praticiens, universitaires, étudiants, praticiens-chercheurs – ainsi qu'à tous les professionnels concernés dans leur pratique par la dimension psychique (<https://www.jdpsychologues.fr/>).



Le réseau documentaire Ascodocpsy met à disposition des produits documentaires à destination des équipes travaillant en psychiatrie. Il propose sur son site www.ascodocpsy.org sa base documentaire SantéPsy, des lettres d'informations, des veilles thématiques. Ascodocpsy est aussi présent sur les réseaux sociaux (Twitter, Facebook et LinkedIn).



L'OFPN assure l'organisation des psychologues spécialisés en neuropsychologie en France, les représente au national et à l'international, défend et promeut la pratique de la neuropsychologie par les psychologues et contribue à la diffusion, application et défense du code de déontologie (www.ofpn.fr)



SFPEADA

La SFPEADA est une association professionnelle loi 1901 qui regroupe des professionnels intervenant dans le domaine de l'enfance et de l'adolescence, quel que soit leur mode d'exercice et leur profession. Selon ses statuts, elle a pour but de « promouvoir et coordonner des études, des recherches et des actions de formation concernant les troubles mentaux, affectifs et intellectuels des enfants et des adolescents ainsi que leur traitement et leur prévention. Elle se propose de regrouper les membres des diverses professions concourant à ce but ».

La SFPEADA s'appuie sur la pluridisciplinarité des équipes de soins et des partenariats en pédopsychiatrie, mettant en jeu la complémentarité des différentes professions. Cette ouverture aux professionnels des disciplines associées, est un des axes forts de la SFPEADA. Elle permet à l'ensemble des professionnels de réfléchir à leurs pratiques professionnelles, tant sur le plan théorique que dans les échanges de pratiques. Elle met à leur disposition les références professionnelles tant françaises qu'internationales, à travers des journées de formation et une revue professionnelle, *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, éditée depuis 1953. Organisme de formation depuis 1979, elle organise, chaque année, plusieurs journées de formations nationales à Paris et en Région (y compris des formations DPC). Elle organise chaque année le congrès français de psychiatrie et de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, qui est le plus important congrès de pédopsychiatrie de langue française. Elle représente la pédopsychiatrie auprès des pouvoirs publics, de la direction du Ministère de la Santé (commission nationale de psychiatrie...), des agences de santé, de la HAS, et de diverses autres instances (<https://sfpeada.fr/>).

75



L'Association Française des Psychologues de l'Éducation Nationale (AFPEN) est une association fondée en 1962 par les psychologues travaillant dans les écoles primaires. L'AFPEN a pour objectifs de promouvoir la prise en compte de toutes les dimensions psychologiques à l'école, de défendre de bonnes conditions d'exercice professionnel et de favoriser les échanges entre les psychologues de l'Éducation nationale et avec les autres professionnels de la psychologie en France et dans le monde. Avec près d'un millier d'adhérents, l'AFPEN est représentée dans la plupart des départements par un délégué. Elle publie une revue trimestrielle *Psychologie & Éducation*. Plus d'information sur le site www.afpen.fr ou page Facebook.



